A. MOUCHARD

Thèmes latins

Classes de Cinquième et de Sixième

TEXTES ET TRADUCTIONS

PA
2087
.M68T
1907
Ex.1

PARIS

LIBRAIRIE Ve CH. POUSSIELGUE

EX.1

22-0-52

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/thmeslatinsext00mouc

THÈMES LATINS

EXTRAITS

DES

MEILLEURS AUTEURS FRANÇAIS

PAR

A. MOUCHARD

ANCIEN PRÉFET DES ÉTUDES AU PETIT SÉMINAIRE
DE LA CHAPELLE SAINT-MESMIN

Troisième série (Cinquième et Sixième.)

TEXTES ET TRADUCTIONS

PARIS

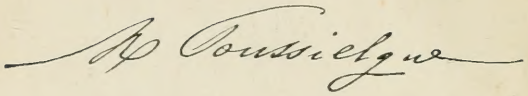
LIBRAIRIE Vve CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

1907

Universitas
BIBLIOTHECA

Propriété de



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Histoire de la Littérature française. In-12, broché 3 50
Relié toile. . . . . 4 fr.

Le baptême de Clovis. In-12 . . . . . 1 fr.

Antigone, de Sophocle. Traduction en vers français. In-8. . . . . 1 fr.

En collaboration avec M. BLANCHET

Les auteurs français du baccalauréat.
Poètes. — Prosateurs. — 2 volumes in-12. Chaque volume, broché, 3 fr. 50 ; relié toile. . . . . 4 fr.

Les auteurs grecs du baccalauréat. In-12, broché, 2 fr. 50 ; relié toile . . . . . 3 fr.

Les auteurs latins du baccalauréat. In-12, broché, 2 fr. 50 ; relié toile. . . . . 3 fr.

PA
2084
.M68T
1904

AVERTISSEMENT

Le thème latin, est-il besoin de le rappeler? est un exercice essentiel des études classiques; sans lui, l'élève ne parviendra jamais à savoir le latin, ni même à bien comprendre le français.

Les exercices gradués sur les règles de la syntaxe ne suffiraient pas pour atteindre ce double but; il est nécessaire que, par une comparaison répétée et attentive entre les deux langues, l'élève s'efforce de saisir les particularités, et c'est ce qu'il ne peut faire qu'en s'essayant à traduire une page de bon français en latin correct.

Voilà pourquoi on offre aux élèves des différentes classes plusieurs séries de textes choisis dans les œuvres de nos meilleurs écrivains, et gradués — on l'a voulu du moins — selon le niveau moyen des classes[1]. Ces textes sont accom-

1. Ire série (Classes de Première et de Seconde); IIe série (Classes de Troisième et de Quatrième); IIIe série (Classes de Cinquième et de Sixième).

pagnés de quelques notes, destinées à éclaircir les principales difficultés et à mettre les élèves sur la voie d'une bonne traduction[1].

[1] Les renvois sont faits aux excellentes *Grammaires française* et *latine* de Monsieur E. Ragon.

THÈMES LATINS

CINQUIÈME ET SIXIÈME

(LIVRE DU MAITRE)

TROISIÈME SÉRIE

CLASSES DE CINQUIÈME ET SIXIÈME

I. — Esope et Xantus.

Un certain jour de marché, Xantus, qui avait dessein[1] de régaler quelques-uns de ses amis, lui commanda d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur, et rien autre chose. « Je t'apprendrai[2], dit en soi-même le Phrygien, à spécifier ce que tu souhaites, sans t'en remettre[3] à la discrétion d'un esclave ». Il n'acheta donc que des langues, lesquelles[4] il fit accommoder à toutes les sauces ; l'entrée, le second[5], l'entremets, tout ne fut que langues. Les conviés louèrent d'abord le choix de ce mets ; à la fin il s'en dégoûtèrent. « Ne t'ai-je pas commandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur ? — Et qu'y a-t-il de meilleur que la langue ? reprit Esope. C'est le lien de la vie civile, la clé des sciences, l'organe de la vérité et de la raison ; par elle on bâtit les villes et on les police ; on instruit, on persuade, on règne dans les assemblées ; on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les dieux. — Eh bien ! dit Xantus, qui prétendait l'attraper[6], achète-

1. *Cogitare* ou *consilium capere* avec l'infinitif. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 388, rem 1. — 2. *Je t'apprendrai à* = *Hoc te monitum volo ut.* — 3. *Et à ne pas t'en remettre.* Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 554. — 4. Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 722. — 5. *Le second service.* — 6. *Stratagemate aliquem percutere.*

I. — De Æsopo et Xanto.

Olim cum nundinæ haberentur atque a Xanto, qui nonnullos ex amicis ad cenam invitare cogitabat, quodcumque esset optimi nihilque aliud jussus esset emere : « At te hoc monitum volo, secum ait Phrygius, ut quod cupis designes neque servi arbitrio rem committas. » Igitur tantummodo linguas emit, quas omni conditura parandas curavit, ita ut promulsis, secunda mensa, mediaque nullo alio cibo nisi linguis constaret. Cujus cibi dilectus, postquam convivis placuit, eis tandem venit in tædium : « Nonne te jussi, inquit Xantus, optimum quodque emere? » Tum Æsopus : « Quid lingua melius est, cum civilis societatis sit vinculum, bonarum artium clavis, veri atque rationis interpres? Per eam urbes conduntur atque excoluntur ad humanitatem; per eam docemur, suademur, regnamus in contionibus primoque officiorum fungimur deos laudibus prosequendo. » — Eia vero, ait Xantus, se hominem stratagemate percussurum esse arbitratus, quodcumque deterrimi est cras emito; venient enim apud

moi demain ce qui est de pire[1] ; ces mêmes personnes viendront chez moi ; et je veux diversifier[2]. »

Le lendemain Esope ne fit servir que le même mets, disant que la langue est la pire chose[3] qui soit au monde. « C'est la mère de tous débats[4], la source des divisions et des guerres. Si on dit qu'elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur, et, qui pis est[5], de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les dieux, de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance ». Quelqu'un de la compagnie dit à Xantus que véritablement ce valet lui était fort nécessaire ; car il savait le mieux du monde exercer la patience d'un philosophe.

La Fontaine. *Vie d'Esope le Phrygien.*

II. — Esope et Crésus.

Crésus se mit en état de les (Samiens) attaquer. L'ambassadeur lui dit que, tant qu'ils auraient Esope avec eux, il aurait de la peine à les réduire à ses volontés, vu la confiance qu'ils avaient au bon sens[6] du personnage. Crésus le leur envoya demander, avec la promesse de leur laisser la liberté, s'ils le lui livraient. Les principaux de la ville trouvèrent ces conditions avantageuses, et ne crurent pas que leur repos leur coutât trop cher, quand[7] ils l'achèteraient aux dépens d'Esope. Le Phrygien leur fit changer[8] de sentiment en leur contant que les loups et les brebis ayant fait un traité de paix, celles-ci donnèrent leurs

1. Avec *de* partitif *pire* est un superlatif relatif. — 2. *Varier les mets.* — 3. Avec l'article défini, *pire* est un superlatif relatif. — 4. *Tous débats = débats de toutes sortes.* — 5. *Pis* est ici un comparatif. — 6. *Au bon sens = dans le bon sens.* Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 836 ; *bon sens = prudentia.* — 7. *Quand = quand même.* Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 500. — 8. Pour l'emploi de *leur* dans cette locution, cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 755.

me iidem illi convivæ, quibus epulas variare constitui. »

Postero autem die eumdem tantummodo cibum apponendum ob eam causam Æsopus curavit, quod nihil esse lingua deterius diceret : ex ea enim omnia jurgia, discordias et bella oriri ; ut veri interpretem haberi, ita erroris atque, quod pejus est, falsi criminis ; per eam dirui urbes, malas artes suaderi ; eam cum deos laudare, tum in eorum potentiam maledicta conjicere. » *Unus e convivis Xanto affirmavit servum illum admodum ei esse necessarium, qui philosophi patientiam melius quam quisquam tentare posset.*

II. — De Æsopo et Crœso.

Crœsus Samiis bellum inferre paravit ; cum autem a legato audisset se illos, dum Æsopum retinerent, in suam potestatem ægre redacturum esse, propterea quod hominis prudentia vehementer confiderent, eis mandavit ut illum ad se mitterent, data fide eos liberos futuros esse, si eum tradidissent ; quam condicionem primores civitatis commodam esse existimaverunt, rati suum otium non carius sibi constaturum esse, etiamsi Æsopi malo id emerent. In novam autem sententiam adduxit eos Phrygius, dum narrat lupos atque oves pacem fecisse ea condicione ut oves suos canes obsides darent, quas, ubi primum defensoribus caruerunt, solito facilius

chiens pour otages. Quand elles n'eurent plus de défenseurs, les loups les étranglèrent avec moins de peine qu'ils ne faisaient[1]. Cet apologue fit son effet; les Samiens prirent une délibération toute contraire à celle qu'ils avaient prise. Esope voulut toutefois aller vers Crésus, et dit qu'il les servirait plus utilement étant près du roi, que s'il demeurait à Samos.

Quand Crésus le vit, il s'étonna qu'une si chétive créature lui eût été un si grand obstacle. « Quoi, voilà celui qui fait qu'on s'oppose à mes volontés ! » s'écria-t-il. Esope se prosterna à ses pieds. « Un homme prenait des sauterelles, dit-il ; une cigale lui tomba aussi sous la main. Il s'en allait la tuer[2] comme il avait fait[3] les sauterelles : « Que vous ai-je fait ? dit-elle à cet homme ; je ne ronge point vos blés ; je ne vous procure aucun dommage ; vous ne trouverez en moi que la voix dont je me sers fort innocemment. » Grand roi, je ressemble à cette cigale : je n'ai que la voix, et ne m'en suis pas servi pour vous offenser. » Crésus, touché d'admiration et de pitié, non seulement lui pardonna, mais il laissa en repos les Samiens à[4] sa considération.

La Fontaine. *Vie d'Esope le Phrygien.*

III. — Mort d'Esope.

Il fut ramené à Delphes, chargé de fers, mis dans les cachots, puis condamné à être précipité[5]. Rien ne lui servit de se défendre avec ses armes ordinaires, et de raconter des apologues : les Delphiens s'en moquèrent.

1. *Faire* est ici une sorte d'auxiliaire. Cf. Ragon. *Gram. franc.*, n° 770. — 2. *Aller*, suivi d'un infinitif, exprime l'idée d'un futur prochain. — 3. Voir la note 1. — 4. Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 837, rem. — 5. Du haut d'une roche.

lupi suffocaverunt. Hac igitur fabula effectum est ut Samii decretum omnino mutarent. Crœsum tamen adire Æsopus voluit Samiisque affirmavit se multo magis eis profuturum esse, si apud regem esset, quam si Sami maneret.

Crœsus, ubi eum vidit, miratus est quod homunculus ille sibi tanto impedimento fuerat. « Quid! hic est ille, exclamavit, qui causa est cur voluntati meæ non obtemperetur! » Æsopus, ad ejus pedes procumbens : « Quidam, ait, cum caperet locustas, cicadam quoque cepit; quam ita jam erat occisurus, ut locustas occiderat. Quid tibi mali feci? homini inquit; neque enim tua frumenta rodo, neque ulli damno tibi sum ; sed vocem tantum in me invenies, eaque quam innocentissime utor. Illius cicadæ, magne rex, ego sum similis; nihil nisi vocem habeo eaque non usus sum unquam te læsurus. » Crœsus, admiratione et misericordia captus, non modo illi ignovit, sed etiam Samios illius causa quietos esse permisit.

III. — De Æsopi morte.

Delphos reductus, in vincula et carcerem conjectus est jussusque deturbari. Frustra solitis armis se ipse defendit fabulasque narravit; Delphicis enim risum movit.

« Rana, inquit, cum Murem invitasset ut se invi-

« La Grenouille, leur dit-il, avait invité le Rat à la[1] venir voir. Afin de lui faire traverser l'onde, elle l'attacha à son pied. Dès qu'il fut sur l'eau, elle voulut le tirer au fond, dans le dessein de le noyer et d'en faire ensuite un repas. Le malheureux Rat résista quelque temps. Pendant qu'il se débattait[2] sur l'eau, un oiseau de proie l'aperçut, fondit sur lui, et l'ayant enlevé avec la Grenouille, qui ne se[3] put détacher, il se reput de l'un et de l'autre. C'est ainsi, Delphiens abominables, qu'un plus puissant que vous me vengera : je périrai; mais vous périrez aussi ».

Comme on le conduisait au supplice[4], il trouva le moyen de s'échapper, et entra dans une petite chapelle dédiée à Apollon. Les Delphiens l'en arrachèrent. « Vous violez cet asile, leur dit-il, parce que ce n'est qu'une petite chapelle ; mais un jour viendra que[5] votre méchanceté ne trouvera point de retraite sûre, non pas[6] même dans les temples. Il vous arrivera la même chose qu'à l'Aigle, laquelle[7], nonobstant les prières de l'Escarbot, enleva un Lièvre qui s'était réfugié chez lui : la génération[8] de l'Aigle en fut punie jusque dans le giron[9] de Jupiter. » Les Delphiens, peu touchés de ces exemples, le précipitèrent.

La Fontaine. *Vie d'Esope le Phrygien.*

IV. — Les voleurs et l'Ane.

Pour un âne enlevé[10] deux voleurs se battaient :
L'un voulait le garder ; l'autre le[11] voulait vendre.

1. Pour la place du pronom personnel employé comme complément, cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 691, rem. 2. — 2. Traduire par le présent de l'indicatif. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 523, rem. — 3. Voir la note 1. — 4. Avec *dum;* voir la note 2. — 5. *Un jour que* introduit une proposition temporelle. Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 925, rem. 3. — 6. *Non pas*, négation renforcée. — 7. *Aigle*, autrefois, était masculin ou féminin. — 8. *Progenies.* — 9. *Gremium.* — 10. Latinisme. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 398. — 11. Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 691, rem. 2.

seret, eum, ut transveheret aquam, ad pedem suum colligavit, atque ubi primum in summa aqua fuit, ad imam detrahere voluit, inito consilio necatum cenandi. Mus infelix aliquantulum restitit; quem, dum in summa aqua obluctatur, aspectum invasit accipiter raptumque cum Rana, quæ se ipsa non potuit solvere, simul edit. Ita, pessimi Delphici, erit vobis potentior aliquis qui me ulciscatur; ego quidem interibo, sed vos quoque peribitis. »

Dum ad supplicium ducitur, via evadendi reperta, in sacellum Apollini dicatum ingressus est; ex quo cum Delphici eum extraxissent : « Hoc perfugium attrectatis, ait, quia tantummodo sacellum est; erit autem tempus, nequissimi homines, cum in nullo receptaculo, ne in templis quidem, tuti sitis; idem enim vobis accidet quod Aquilæ, quæ, Scarabei precibus spretis, Leporem qui apud eum confugerat rapuit; Aquilæ progenies vel in Jovis gremio pœnas dedit. » Delphici, his argumentis parum commoti, eum deturbaverunt.

IV. — Latrones et Asinus.

Propter raptum asinum duo latrones pugnis certabant, cum alter eum servare, alter vendere vellet; quibus luctantibus atque ad pugnam et defensionem intentis, tertius latro supervenit rapuitque asinum.

Nonnunquam asini vices gerit non ita dives

Tandis que coups de poing[1] trottaient,
Et que nos champions songeaient à se défendre,
Arrive un troisième larron
Qui saisit maître Aliboron[2].
L'âne, c'est quelquefois une pauvre province ;
Les voleurs sont tel et tel prince,
Comme le Transylvain, le Turc, et le Hongrois.
Au lieu de deux, j'en ai rencontré trois :
Il est assez[3] de cette marchandise[4].
De nul deux n'est souvent la province conquise[5];
Un quart[6] voleur survient, qui les accorde net
En se saisissant du baudet.

La Fontaine. *Fables*, I, 13.

V. — La Mort et le Malheureux.

Un malheureux appelait tous les jours
La Mort à son secours.
« O Mort, lui disait-il, que tu me sembles belle !
Viens vite, viens finir ma fortune[7] cruelle ! »
La Mort crut, en venant[8], l'obliger en effet.
Elle frappe à sa porte, elle entre, elle se montre.
« Que vois-je ? cria-t-il, ôtez-moi cet objet ;
Qu'il est hideux ! que sa rencontre
Me cause d'horreur et d'effroi !
N'approche pas, ô Mort ! ô Mort, retire-toi ! »
Mécénas fut un galant homme[9] ;

1. L'article est souvent supprimé par La Fontaine pour donner à sa phrase un tour vif et familier. — 2. L'étymologie de ce sobriquet donné à l'âne est douteuse ; il est probable que ce mot, synonyme de savant homme, fut par antiphrase appliqué aux ignorants vaniteux. — 3. *Assez* au sens augmentatif = *beaucoup*. — 4. Se dit même des personnes. — 5. Souvent la province n'est conquise par aucun d'eux. *De* marque ici l'agent : de plus, il y a une inversion. — 6. *Quart* = *quatrième*. — 7. *Condition*. — 8. Gérondif. Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 603 et *Gram. lat.*, n° 391. — 9. Un homme aimable et distingué, un *honnête homme* au sens du XVIIe siècle.

aliqua provincia, latronum autem hic atque ille princeps, Dacum dico, Turcam atque Hungarum; nam pro duobus tria nomina mihi in mentem subeunt, adeo multa est ista merces. Sæpe autem a nullo ex iis rapta provincia est, sed quartus accurrit latro, qui, prærepto asino, litem aperte dissolvit.

V. — Mors et Homo infelix.

Cum infelix quidam Mortem omnibus diebus invocaret ut sibi auxilio adesset, diceretque : « O Mors, quam mihi formosa videris ! Ades propere, malis quibus crucior finem positura », Mors, rata se ei officium præstaturam esse veniendo, fores pulsavit atque ingressa apparuit. « Quid video? clamavit ille : procul recedat istud monstrum; quam fœdum est quantumque tædii atque formidinis mihi injicit ! O Mors, ne propius accesseris, sed fuge ! »

Mæcenas, festivus ille vir, hæc alicubi dixit : « Sim debilis, truncus, podagrosus, mancus; dum supersit vita, bene est; mihi enim satis superque est vivere. » Ita est; o Mors, te non venire unquam jubemus.

Il a dit quelque part : « Qu'on me rende impotent,
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive, c'est assez, je suis plus que content[1]. »
Ne viens jamais, ô Mort ! on t'en dit tout autant.

La Fontaine. *Fables*, I, 15.

VI. — Le Chêne et le Roseau.

Le Chêne un jour dit au Roseau :
Vous avez bien sujet[2] d'accuser la Nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau ;
Le moindre vent qui d'aventure[3]
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à baisser la tête ;
Cependant que[4] mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphir.
Encor si vous naissiez[5] à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables

1. Cf. Sénèque. *Epître* 101 :

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa ;
Tuber adstrue gibberum ;
Lubricos quate dentes ;
Vita dum superest, bene est.
Hanc mihi, vel acuta
Si sedeam cruce, sustine.

2. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 554. — 3. *Par hasard.* — 4. *Cependant que* = *pendant que.* Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 922, rem. 4. — 5. *Encor si* = *si du moins.* Employer ici le mode irréel. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 488.

VI. — Quercus et Arundo.

Olim sic Arundinem Quercus affata est : « Multa tibi causa est cur Naturam incuses, cum tibi magno oneri sit trochilus, atque vel levissima aura, qua forte crispatur æquor, caput demittere cogaris ; at mea frons, Caucasiis æqua rupibus, non modo solis radios retundit, sed etiam vim procellæ evincit ; tibi nihil est quod aquilo non sit, mihi autem zephyrus. Saltem si sub fronde nascereris qua proxima loca tego, te a tempestate defenderem ; sæpius autem in humidis litoribus, ubi venti regnant, nasceris. Quare Naturam existimo pessime tecum egisse. » Tum frutex : « Ista quidem pietas, inquit, bonum arguit ingenium ; curam tamen depone ; minus enim mihi quam tibi venti metuendi sunt ; flector, non frangor ; hactenus vim ventorum sustinuisti terribilem neque incurvata es, sed ultima exspectemus. » Quæ cum diceret, extrema cæli parte furiose immisso omnium liberorum maxime formidando quos Septentrio unquam concepit, restitit primum arbor, frutex flexus est ; cum autem ventus intentius nisus esset, tandem Quercum ab radicibus subruit quæ cælum capite, sedes inferas pedibus contingebat.

Résisté[1] sans courber le dos[2];
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui[3] la tête au[4] ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La Fontaine. *Fables*, I, 22.

VII. — Le Lion et le Rat. — La Colombe et la Fourmi.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde[5].

Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie[6].
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était[7], et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru[8]
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il avint[9] qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.

1. *Résister contre* = *résister à*. — 2. *Sans courber* = *et vous n'avez pas courbé*. — 3. Au XVIIe siècle, *qui* précédé d'une préposition se disait même des choses. — 4. *Au* = *du*. Cette construction répond au datif latin. — 5. Proposition exclamative à introduire par *adeo*. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 430. — 6. Locution adverbiale = *étourdiment*. Le sens en est renforcé par *assez* = *beaucoup*. Employer un adverbe au comparatif. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 334. — 7. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 454. — 8. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 423, rem. 3. — 9. *Avenir* est une ancienne forme du verbe *advenir*.

VII. — Leo et Mus. — Columba et Formica.

Omnes, quantum potes, beneficio tibi prosequendi sunt, cum tu minoris auxilio sæpe egeas; quam autem res vera sit duabus fabulis declarabitur, adeo magna est illorum exemplorum seges.

Muri qui e latebra ante Leonis pedes temerius eruperat rex animalium, ut qualis esset ostenderet, vitam condonavit; cui non periit insigne beneficium. Quis autem leonem muris officio egere posse unquam putaret? Accidit tamen ut Leo, e silvis egressus, in plagas incideret, e quibus, etsi multum fremuit, nequaquam potuit evadere; sed Mus, postquam occurrit, ita dentibus nisus est ut, rupta una macula, totum opus solveret.

Quod neque vis neque ira consequitur, constanti labore perficitur atque mora.

Alterum exemplum præbent minora animalia.

Cum propter limpidum rivum Columba biberet, Formica, dum sese ad oram inclinat, in aquam incidit; quam videres, magno velut oceano interceptam, frustra nitentem ripam attingere. Columba autem, statim miseratione commota, in rivum festucam immisit, in quam ceu promontorium adve-

Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée[1] emporta[2] tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni[3] que rage.

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.

Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe :
Quand sur l'eau se penchant une Fourmis[4] y tombe,
Et dans cet océan l'on eût vu la Fourmis
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La Colombe aussitôt usa de charité :
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté[5],
Ce fut un promontoire où la Fourmis arrive.
Elle se sauve ; et là dessus[6]
Passe un certain croquant[7] qui marchait les pieds nus ;
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête.
La Fourmis le pique au talon.
Le vilain[8] retourne la tête ;
La Colombe l'entend, part et tire de long[9].
Le souper du croquant avec elle s'envole :
Point de pigeon pour une obole[10].

La Fontaine. *Fables*, II. 11 et 12.

1. Latinisme = *le rongement* d'une maille. — 2. *Fit rompre.* — 3. *Ni* pour *et*. Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 859. — 4. L'*s* de ce mot s'explique par sa dérivation : il vient du latin populaire *formicus*, était masculin et prenait un *s* au cas sujet du singulier. Au XVIe siècle, on eut *fourmi* dérivé du latin classique *formica ;* le mot prit le genre féminin, mais parfois s'écrivit encore avec un *s*. — 5. Ablatif absolu. — 6. *Sur ces entrefaites.* — 7. *Paysan.* — 8. *Paysan*, de *villanus*, qui habite la maison des champs. — 9. *S'envole tout droit.* — 10. *Il n'eut pas du tout de pigeon.*

nit Formica atque incolumis erasit. Interea nudis pedibus supervenit rusticus ; qui, cum telum manu ferret, ut Veneris alitem conspexit, eam jam in sua olla esse existimavit gavisusque est sibi apponi. Illam occisurus erat rusticus noster, cum eum talo momordit Formica ; quem, dum respicit, cum audisset aufugit Columba atque longius avolavit ; homini autem cum ea avolavit cena neque vel minima pars columbæ superfuit.

VIII. — Le Lion abattu par l'Homme.

On exposait une peinture
Où l'artisan[1] avait tracé
Un Lion d'immense stature
Par un seul homme terrassé.
Les regardants[2] en tiraient gloire.
Un Lion en passant rabattit leur caquet :
« Je vois bien, dit-il, qu'en effet
On vous donne ici la victoire ;
Mais l'ouvrier[3] vous a déçus :
Il avait liberté de feindre.
Avec plus de raison nous aurions le dessus,
Si mes confrères savaient peindre[4]. »

La Fontaine. *Fables*, III, 10.

IX. — La Fortune et le Jeune enfant.

Sur le bord d'un puits très profond
Dormait, étendu de son long,
Un Enfant alors dans ses classes[5].
Tout est aux écoliers couchette et matelas.
Un honnête homme[6], en pareil cas,
Aurait fait un saut de vingt brasses.
Près de là tout heureusement
La Fortune passa, l'éveilla doucement,
Lui disant : « Mon mignon, je vous sauve la vie ;
Soyez une autre fois plus sage, je vous prie.
Si vous fussiez tombé, l'on s'en fût pris à moi[7] ;
Cependant c'était[8] votre faute.
Je vous demande, en bonne foi,
Si cette imprudence si haute[9]

1. *L'artiste.* — 2. Participe employé substantivement. — 3. *Ouvrier* a ici le même sens que *l'artiste.* — 4. Employer le mode irréel, cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 488. — 5. *Scholasticus.* — 6. Par opposition à *enfant.* On sait que La Fontaine a peu flatté cet âge. — 7. Mode irréel. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 489. — 8. Imparfait pour le conditionnel passé. — 9. *Si grande.*

VIII. — Leo ab Homine prostratus.

Cum picta tabula posita esset in qua ingentem leonem ab uno homine prostratum artifex effinxerat, atque rem sibi gloriarentur ii qui spectabant, futilem eorum linguam Leo, dum transit, his verbis retudit : « Ex hac picta tabula vos victoria donatos esse mihi perspicuum est ; vobis autem fucum fecit artifex, qui libere pinxerit ; satius gens nostra vinceret, si mei sodales pingendi artem tenerent. »

IX. — Fortuna et Puer.

Extremo in margine altissimi putei stratus corpore dormiebat junior scholasticus, nam pro lecto et culcita id genus omnia habet ; quo in discrimine si positus esset vir bonus, ingenti saltu præcipitasset. Hoc autem feliciter evenit quod Fortuna affuit ; quæ, postquam dormientem leniter excitavit : « Bellule, inquit, te a morte eripui ; a te autem peto ut postea sapientius te geras. Si enim præcipitasses, mea opera factum esse omnes existimassent, cum solus fueris qui peccavisses ; cedo enim simpliciter istudne adeo inconsulte factum ex mea temeritate oriatur. » Quæ ubi dixit, abiit.

Ego vero recte dixisse Fortunam arbitror, inquam

Provient de mon caprice. » Elle part à ces mots.

Pour moi, j'approuve son propos.
Il n'arrive rien dans ce monde
Qu'il ne faille qu'elle en réponde.
Nous la faisons de tous écots[1];
Elle est prise à garant de toutes aventures.
Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures[2],
On pense en être quitte en accusant son sort :
Bref, la Fortune a toujours tort.

LA FONTAINE. *Fables*, V, 11.

X. — Le Lion s'en allant en guerre.

Le Lion dans sa tête avait une entreprise :
Il tint conseil de guerre, envoya ses prévôts[3].
Fit avertir les animaux.
Tous furent du dessein[4], chacun selon sa guise[5] :
L'éléphant devait sur son dos
Porter l'attirail nécessaire
Et combattre à[6] son ordinaire ;
L'ours, s'apprêter pour les assauts ;
Le renard, ménager de secrètes pratiques[7] ;
Et le singe, amuser l'ennemi par ses tours.
« Renvoyez, dit quelqu'un, les ânes, qui sont lourds,
Et les lièvres, sujets à des terreurs paniques[8].
Point du tout, dit le roi, je les veux employer :
Notre troupe sans eux ne serait pas complète.
L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette ;
Et le lièvre pourra nous servir de courrier. »

Le monarque prudent et sage
De ses moindres sujets sait tirer quelque usage,

1. Nous la rendons responsable de tout. — 2. Propositions conditionnelles de sens. Cf. RAGON, *Gram. franç.*, n° 912. — 3. *Præpositi*. — 4. *Entreprise* = *consilium*. — 5. *A sa façon*. — 6. *Ut solet*. — 7. *Ourdir des intrigues*. — 8. Pan, d'après la mythologie, inspirait des terreurs subites et sans raison.

quodcumque his in terris male cedit necesse est id recidat; nihil accidit quod crimini ei non vertamus cujusque prædem eam non faciamus. Si quis stultus est, si quid temere gessit, si caruit consilio, se omni culpa liberum esse existimat, sua insimulata sorte; quid multa? semper peccare Fortunam arbitramur.

X. — Leo ad bellum proficiscens.

Leo, cum bellum suscipiendum meditaretur, concilio habito, præpositos misit qui animalia monerent : omnia enim, suo quodque more, consilii participia futura esse; elephantum necessaria instrumenta tergo gesturum, atque dimicaturum ut solet, ursum se comparaturum ad oppugnandum, vulpem usuram occultis artibus, simiam hostem ducturam præstigiis. Tum quidam : « Dimitte, inquit, tum asinos qui pigri sunt, cum lepores quos vanus pavor solet invadere. — Minime faciam, rex ait ; sed eos adhibere volo ; qui si desint, nostra manus jam non justa sit; sed hosti metum injiciet asinus quo tubicine utemur, leporemque cursorem habere poterimus. »

Rex prudens sapiensque e minimis suorum aliquod commodum capit, dignoscitque ad quasnam

Et connaît les divers talents.
Il n'est rien d'inutile aux personnes de sens.

LA FONTAINE. *Fables*, V, 19.

XI. — Le Lion et le Chasseur.

Un fanfaron, amateur de la chasse,
Venant de perdre un chien de bonne race,
Qu'il soupçonnait dans le corps d'un Lion,
Vit un berger : « Enseigne moi, de grâce,
De mon voleur, lui dit-il, la maison,
Que[1] de ce pas je me fasse raison. »
Le berger dit : « C'est vers cette montagne.
En lui payant de tribut[2] un mouton
Par chaque mois, j'erre dans la campagne
Comme il me plaît, et je suis en repos. »
Dans le moment qu'ils[3] tenaient ces propos,
Le Lion sort, et vient d'un pas agile.
Le fanfaron aussitôt d'esquiver[4] :
« O Jupiter, montre-moi quelque asile,
S'écria-t-il, qui me puisse sauver ! »

La vraie épreuve de courage
N'est que dans le danger que l'on touche du doigt :
Tel le cherchait, dit-il, qui, changeant de langage,
S'enfuit aussitôt qu'il le voit.

LA FONTAINE. *Fables*, VI, 2.

XII. — A Jésus-Christ enfant.

Aimable enfant ! Heureux ceux qui[5] vous ont vu hors de vos langes développer vos bras, étendre vos petites mains, caresser votre sainte Mère et le saint

1. Proposition finale. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 900, rem. 1. — 2. *Pour tribut*. — 3. Proposition temporelle. — 4. Infinitif de narration. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 784. *Esquiver* est employé absolument au sens de *s'échapper*. On dirait maintenant *s'esquiver*. — 5. Accusatif d'exclamation. Cf. RAGON. *Gram, lat.*, n° 248.

artes quilibet aptus sit. Nihil est quod iis qui sapiunt utilitate careat.

XI. — Leo et Venator.

Vir gloriosus venandique studiosus, cum boni seminis canem nuper perdidisset quem a Leone voratum esse suspicabatur, pastorem cui occurrit his verbis interrogavit : « Dic, quæso, ubi meus fur habitet; volo enim mihi confestim satisfaciat ». Tum pastor : « Hunc juxta montem Leo sedem fixit : cui tributum quoque mense ovem quia confero, ut libet per agros vagor quietus. » Quæ cum dicerent, egressus Leo accurrit, aufugiensque homo : « O Jupiter, exclamavit, mihi locum ostende in quo a morte eripiar ! »

Virtutem tantum præsentia discrimina probant; sunt enim qui periculum se quærere dicant, mutato autem sermone fugiant ubi primum aspexerunt.

XII. — Ad Christum infantem.

Felices qui te, infans amabilis, e cunabulis brachia explicantem viderunt manibusque porrectis sanctæ matri blandientem venerandoque illi seni qui sibi te adoptaverat, aut potius cui te ipse

vieillard qui vous avait adopté, ou à qui plutôt vous vous étiez donné pour fils ; faire soutenu de lui vos premiers pas ; dénouer votre langue et bégayer les louanges de Dieu votre Père ! Je vous adore, cher Enfant, dans tous les progrès de votre âge, soit que[1] par vos cris enfantins vous appeliez celle qui vous nourrissait, soit que[2] vous reposiez entre ses bras. J'adore votre silence ; mais commencez, il est temps[3], à faire entendre votre voix. Tout était en vous plein de grâce ; et n'eussiez-vous fait que[4] demander votre nourriture, j'adore cette nécessité où vous vous mettez pour nous. La grâce de Dieu est en vous, et je la veux recueillir de toutes vos actions. Encore une fois, faites-moi enfant en innocence et en simplicité.

BOSSUET. *Elévation sur les mystères.*

XIII. — Soyez sincères.

Dites-vous la vérité les uns aux autres, parce que vous êtes membres d'un même corps. La main ne veut pas tromper la tête, lorsqu'elle[5] la prend pour guide parmi les ténèbres ; l'œil ne veut pas tromper les pieds, ni les pieds cacher leur marche aux yeux et à la tête[6]. Si ces membres se pouvaient[7] parler et interroger l'un l'autre, ils se diraient simplement la vérité en toutes choses. Vivez ainsi ; ne faites point le mystérieux ni l'important. Taisez-vous par modération et par prudence, et non pas en fai-

1. *Sive* avec l'indicatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 495. — 2. *Id.* — 3. Avec *tempus est*, employer l'infinitif. Cf. RAGON. *Gram. lat.* n° 388, rem. 1. — 4. Proposition concessive, avec inversion du sujet et ellipse de *quand même*. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 919. — 5. Lorsque la tête prend la main pour guide. — 6. Avec *celare* double accusatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 243. — 7. Mode irréel. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 424.

dederas filium, et, illo fulciente, ingredi incipientem! Felices qui te linguam solventem atque Dei patris laudes incerta voce dicentem audierunt! Te ut deum, infans carissime, veneror ætate in dies proficientem, sive nutricem vocabas clamore puerili, sive ejus in gremio quiescebas. Te silentem colo; sed jam tempus te loqui incipere. Omnia in te gratia redundabant; si solummodo cibum poscis, te ea necessitate constrictum veneror quam tibi ipse fecisti, nostri causa. Quæ in te est divina gratia, eam ex omnibus quæ agis percipere volo. Quid multa? Te oro ut ingenuitate atque innocentia infantem me efficias.

XIII. — Estote sinceri.

Alii aliis vera dicite, quia ejusdem corporis membra estis. Neque enim manus caput vult decipere cum illa per tenebras duce utitur, neque pedes fallere vult oculus, neque rursus oculos et caput ingressum celare pedes volunt. Quæ membra, si loqui atque inter se sciscitari possent, alia aliis omni in re vera aperte dicerent. Hoc modo vivite, abjecta omni dissimulatione atque superbia. Tacete ob modestiam atque prudentiam potius quam sapientem et gravem hominem geratis. Nihil dissimulate maximeque nihil mali admittite, aut ambi-

sant l'homme sage[1] et l'homme grave. N'ayez point de dissimulation ; surtout ne faites rien de mal, de douteux ni de suspect, afin que vous n'ayez rien à déguiser. Si vous péchez (car qui ne pèche point?) et qu'il vous faille découvrir votre péché à un confesseur, comme une plaie à son médecin, dites : « Cela est, cela n'est pas », sans chercher[2] de vaines excuses à votre faute, ni de longues circonlocutions pour l'envelopper. L'humilité vous fera sincère : vous guérirez infailliblement, pourvu que vous gardiez la sincérité.

BOSSUET.

XIV. — L'enfance du monde.

Il n'y a point d'histoire ancienne où il ne paraisse non seulement dans ces premiers temps[3], mais encore longtemps après, des vestiges manifestes de la nouveauté du monde. On voit les lois s'établir, les mœurs se polir et les empires se former. Le genre humain sort peu à peu de l'ignorance ; l'expérience l'instruit, et les arts sont inventés ou perfectionnés. A mesure que[4] les hommes se multiplient, la terre se peuple de proche en proche : on passe les montagnes et les précipices ; on traverse les fleuves et enfin les mers et on établit de nouvelles habitations. La terre, qui n'était au commencement qu'une forêt immense, prend une autre forme ; les bois abattus font place aux champs, aux pâturages, aux hameaux, aux bourgades et enfin aux villes. On s'instruit à prendre[5] certains animaux, à apprivoiser[6] les autres et à les accoutumer[7] au service. On eut

1. *Agere hominem sapientem.* — 2. Ablatif absolu. — 3. Ablatif sans *in*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 305, rem. 2. — 4. Proposition comparative. Pour la traduction, cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 513. — 5. Après *disco* l'infinitif fait fonction de complément. — 6. *Id.* — 7. *Id.*

gui aut suspiciosi, ne quid habeatis quod occultetis. Si peccaveritis (quis enim est qui non peccet?) vestrumque peccatum sacerdoti aperire debueritis, ut medico plagam, dicite : « Res sic se habet, res sic se non habet », nulla adhibita excusatione ut culpam defendatis, nulloque verborum ambitu ut eam obscuretis. Verecundia quidem sinceri fietis convalescetisque profecto, dum fide utamini.

XIV. — De novitate mundi.

Nulla est priscorum seculorum historia in quà, non solum primis illis temporibus sed etiam multo post, novitatis mundi vestigia manifeste non appareant. Leges constituuntur, coluntur mores atque formantur regna. Humanum genus, paulatim exuta ignorantia, usu doctur artesque invenit et perficit inventas. Quo major fit numerus hominum, per proxima quæque multo plures terram habitant : montes transiliunt et prærupta loca, amnes trajiciunt, deinde maria sedesque novas incolunt. Terræ, quæ principio nihil nisi immensa silva erat, alia est facies ; arborum excisarum loco agri sunt, pascua, viculi, pagi, postremo urbes. Discunt homines animalia quædam capere, cetera mitigare et servitio assuefacere. Initio contra feras hominibus pugnandum fuit ; quibus in bellis primi

d'abord à combattre[1] les bêtes farouches. Les premiers héros se signalèrent dans ces guerres. Elles firent inventer les armes, que les hommes tournèrent après contre leurs semblables; Nemrod, le premier guerrier et le premier conquérant, est appelé dans l'Ecriture un fort chasseur. Avec les animaux[2], l'homme sut encore adoucir les fruits et les plantes; il plia jusqu'aux métaux à son usage, et peu à peu il y fit servir[3] toute la nature.

Bossuet. *Discours sur l'Histoire Universelle*, I, 2.

XV. — Les deux dernières guerres médiques.

La Grèce ne jouit pas longtemps du repos que la bataille de Marathon lui avait donné. Pour venger l'affront de la Perse et de Darius, Xercès, son fils et son successeur, et petit-fils de Cyrus par sa mère Atosse, attaqua les Grecs avec onze cent mille combattants (d'autres disent dix-sept cent mille), sans compter[4] son armée navale de douze cents vaisseaux. Léonidas, roi de Sparte, qui n'avait que trois cents hommes, lui en tua vingt mille au passage des Thermopyles et périt avec les siens. Par les conseils de Thémistocle[5], Athénien, l'armée navale de Xercès est défaite la même année, près de Salamine. Ce prince repasse l'Hellespont avec frayeur; et un an après, son armée de terre, que Mardonius commandait, est taillée en pièce auprès de Platée, par Pausanias, roi de Lacédémone, et par Aristide, Athénien, appelé le Juste. La bataille se donna[6] le matin; et le soir de cette fameuse journée, les Grecs ioniens, qui avaient secoué le joug des Perses, leur tuèrent

1. Employer l'adjectif verbal. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 393. — 2. L'homme sut adoucir *non seulement les animaux, mais encore*, etc. — 3. Avec la force du latin *servire*, et non pas *prodesse*. — 4. *Præter* avec l'accusatif. — 5. Ablatif absolu. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 402. — 6. *Fut livrée.*

heroes sibi gloriam comparaverunt, et propter ea arma inventa sunt; illa autem postea homines verterunt in mutuam perniciem; Nemrod enim, bellatorem et gentium domitorem primum, robustum venatorem Scriptura vocat. Non solum animalia, sed etiam fructus et plantas homines mansuefecerunt; ipsa metalla ad suos usus accommodaverunt totamque rerum naturam sibi inservire paulatim coegerunt.

XV. — De secundo et tertio bello medico.

Græcia non diu pace fructa est quam ei Marathonia pugna paraverat. Ut enim Persarum et Darii contumeliam ulcisceretur, Xerses, ejus filius et successor Cyrique Atossæ filii nepos, Græcos aggressus est cum undecies aut, ut ferunt alii, septies decies centenis millibus hominum, præter classem quæ mille et ducentis navibus constabat. Quorum Leonidas, Spartanorum rex, qui trecentos homines tantum ducebat, viginti millia cecidit ad Thermopylas atque ibi cum suis interiit. Auctore autem Themistocle, Atheniensi, Xersis navalis exercitus eodem anno ad Salaminam profligata est atque rex ille perterritus Hellespontum renavigavit. Uno post anno, terrestris ejus exercitus, cui Mardonius præerat, a Pausania, Lacædemoniorum rege, et ab Aristide, Atheniensi, qui Justus cognominatus est,

trente mille hommes dans[1] la bataille de Mycale, sous la conduite de Léotychidès[2]. Ce général, pour encourager ses soldats, leur dit que Mardonius venait d'être défait[3] dans la Grèce. La nouvelle se trouva véritable, ou par un prodigieux effet de la renommée, ou plutôt par une heureuse rencontre, et tous les Grecs de l'Asie Mineure se mirent en liberté.

BOSSUET. *Discours sur l'Histoire Universelle*, I, 8.

XVI. — Le premier homme après son péché.

Tout change pour lui[4]. La terre ne lui rit plus comme auparavant; il n'en aura plus rien que par un travail opiniâtre : le ciel n'a plus cet[5] air serein; les animaux, qui lui étaient tous, jusqu'aux plus odieux et aux plus farouches, un divertissement[6] innocent, prennent pour lui des formes hideuses : Dieu, qui avait tout fait pour son bonheur, lui tourne en un moment tout en supplice[7]. Il se fait peine à lui-même[8], lui qui s'était tant aimé. Mais Dieu lui devient encore plus insupportable. Ce grand Dieu, qui l'avait fait à sa ressemblance, et qui lui avait donné des sens comme un secours nécessaire à son esprit, se plaisait à se montrer[9] à lui sous une forme sensible : l'homme ne peut plus souffrir sa présence. Il cherche le fond des forêts, pour se dérober à celui qui faisait auparavant tout son bonheur. Sa conscience l'accuse avant que[10] Dieu parle. Ses malheureuses excuses

1. *Dans* = *à*. — 2. Voir la note 5 de la page précédente. — 3. *Venir de* = *modo*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 554. — 4. Datif d'intérêt. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 280. — 5. *Cet air* = *l'air qu'il avait auparavant*. — 6. Traduire par le double datif latin. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 283. — 7. *Id.* n° 284. — 8. Expression très forte, dont le sens s'est affaibli. L'accord de *ipse* avec le sujet est préférable à l'accord avec le complément, même quand le sens semble appeler ce dernier accord. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 349. — 9. *Delector* avec l'infinitif. — 10. *Priusquam* avec le subjonctif, car *avant que* = *sans attendre que*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 526.

profligatus est ad Platæas. Mane quidem pugna illa commissa est; vespere autem dici illius, Iones Græci, jugo Persarum excusso, triginta millia hominum ceciderunt ad Mycalen, Leochylide duce. Qui, ut militibus virtutem adderet, dixit eis Mardonium in Græcia novissime fusum fugatumque esse. Res ita evenerat, sive aliquo miraculo famæ, sive potius felici casu, omnesque Asiæ Minoris Græci libertatem recuperarunt.

XVI. — De primo homine postquam peccavit.

Omnibus rebus illi mutatis, terram jam non ut antea ridet, e qua nihil nisi improbo labore habiturus est; neque cælum jam serenum est; animalia, quæ omnia, vel invisissima maximeque indomita, ei innoxio oblectamento erant, jam deformia videntur; Deus enim, qui ad ejus felicitatem omnia disposuerat, momento horæ eadem ei supplicio vertit. Se ipse ærumna afficit, postquam se ipse adeo amaverat. Fit autem ei gravior Deus, cum Dei magni illius qui cum suam ad imaginem fecerat dederatque ei sensus quasi menti necessarium auxilium atque se illi perspicue ostendere delectabatur, jam præsentiam pati nequeat; sed silvas remotissimas petit, ut e conspectu illius abeat a quo omnem antea felicitatem accipiebat. Sua eum incusat conscientia, antequam Deus loquatur,

achèvent de le confondre. Il faut qu'il meure : le remède d'immortalité lui est ôté ; et une mort plus affreuse, qui est celle de l'âme, lui est figurée par cette mort corporelle à laquelle il est condamné.

BOSSUET. *Discours sur l'Histoire Universelle*, II, 1.

XVII. — L'Égypte et le Nil.

L'Egypte était le plus beau pays de l'univers, le plus abondant par la nature[1], le mieux cultivé par l'art, le plus riche, le plus commode, et le plus orné par les soins et la magnificence de ses rois.

Il n'y avait rien que de grand dans leurs desseins et leurs travaux. Ce qu'ils ont fait du Nil est incroyable. Il pleut rarement en Egypte ; mais ce fleuve qui l'arrose toute par ses débordements réglés[2], lui apporte les pluies et les neiges des autres pays. Pour multiplier un fleuve si bienfaisant, l'Egypte était traversée d'une infinité de canaux d'une longueur et d'une largeur incroyable. Le Nil portait partout la fécondité avec ses eaux salutaires, unissait les villes entre elles, et la grande mer[3] avec la mer Rouge, entretenait le commerce au dedans et au dehors du royaume, et le fortifiait contre l'ennemi ; de sorte qu'il était tout ensemble le nourricier et le défenseur de l'Egypte. On lui abandonnait la campagne, mais les villes, rehaussées avec[4] des travaux immenses, et s'élevant comme des îles au milieu des eaux, regardaient avec joie, de cette hauteur, toute la plaine inondée et tout ensemble fertilisée par le Nil[5]. Lorsqu'il s'enflait outre mesure, de grands lacs, creusés

1. Latinisme. — 2. *Certæ exundationes.* — 3. La mer Méditerranée. — 4. *Rehaussées par* = *sublatæ.* — 5. Cf. SÉNÈQUE. *Quest. nat.* IV, 2. *Illa facies pulcherrima est, cum jam se in agros Nilus ingessit. Latent campi, opertæque sunt valles ; oppida insularum modo exstant.*

miseræque excusationes omnino coarguunt. Illi tandem moriendum est, sublato quod habebat immortalitatis remedio, morsque atrior animæ effingitur corporis morte qua damnatur.

XVII. — De Ægypto et Nilo.

Omnium regionum pulcherrima erat Ægyptus, natura abundantissima, arte excultissima, ditissima, opportunissima, ornatissima curis atque magnificentia regum.

In eorum consiliis atque operibus nihil nisi magnum atque altum invenires. Incredibile est quid Nilum effecerint. Raro quidem in Ægypto pluit; sed flumine illo, cujus certis exundationibus omnis alluitur, ceterarum regionum imbres nivesque ei afferuntur. Quod tam beneficum flumen ut multiplex fieret, sescenti canales magni atque vasti ultra fidem Ægyptum dividebant. Nilus igitur salubribus aquis ubique ubertatem ferebat, urbes inter se magnumque mare cum Rubro conjungebat, mercaturam intra atque extra regnum fovebat, illudque muniebat adversus hostes, ita ut Ægyptum simul aleret atque defenderet. Illi permissi erant campi; urbes autem, immensis operum molibus altius sublatæ mediisque ex undis insularum more exsurgentes, plana omnia Nilo inundata atque fecundata cum magno gaudio intuebantur. Cum ultra modum crescebat, magni lacus, a regibus

par les rois, tendaient leur sein aux eaux répandues. Ils avaient leur décharge préparée; de grandes écluses les ouvraient ou les fermaient, selon le besoin; et les eaux ayant leur retraite ne séjournaient sur les terres qu'autant[1] qu'il fallait pour[2] les engraisser.

Bossuet. *Discours sur l'Histoire Universelle*, III, 3.

XVIII. — La Grèce et l'Asie.

La haine des Asiatiques était venue aux Grecs[3] dès les premiers temps et leur était devenue comme naturelle[4]. Une des choses qui faisait aimer la poésie d'Homère, est qu'il chantait les victoires et les avantages de la Grèce sur l'Asie[5]. Du côté de l'Asie était Vénus, c'est-à-dire le plaisir et la mollesse; du côté de la Grèce était Junon, c'est-à-dire la gravité, avec l'amour conjugal; Mercure avec l'éloquence, Jupiter et la sagesse politique. Du côté de l'Asie était Mars impétueux et brutal, c'est-à-dire la guerre faite avec fureur : du côté de la Grèce était Pallas, c'est-à-dire l'art militaire et la valeur conduite par[6] esprit. La Grèce, depuis ce temps, avait toujours cru que l'intelligence et le vrai courage étaient son partage naturel. Elle ne pouvait souffrir que l'Asie pensât à la subjuguer et, en subissant ce joug[7], elle eût cru assujettir la vertu à la volupté, l'esprit au corps, et le véritable courage à une force insensée qui consistait seulement dans la multitude.

Bossuet. *Discours sur l'histoire universelle*, III, 5.

1. *Autant que*, galliscisme. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 554. — 2. *Satis* avec *ad* et l'adjectif verbal. — 3. Les Grecs haïssaient les Asiatiques. — 4. Φύσει πολεμικῶς πρὸς τοὺς βαρβάρους ἔχομεν. Isocrate. *Panég.* 42. — 5. L'Asie vaincue et surpassée par la Grèce. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 398. — 6. Suppression de l'article. — 7. Si elle eût subi ce joug.

effossi, fusis aquis sinum offerebant; quibus sua emissaria parata erant magnisque cataractis aperiebantur aut claudebantur, prout necesse erat; cumque haberent aquæ quo se reciperent, id tantum temporis in agris consistebant quod satis erat ad pinguiores eos efficiendos.

XVIII. — De Græcia et Asia.

Asiaticas gentes jam inde priscis ab ætatibus oderant Græci illudque odium eis quasi natura insitum erat. Cum aliis de causis, tum propterea Homeri carmina placebant quod Asia victa et superata a Græcia canebatur. Ab Asia stabat Venus, scilicet voluptas et mollitia; a Græcia Juno, scilicet gravitas atque conjugii fides, Mercurius cum eloquentia, Jupiter cum prudentia civili. Ab Asia Mars, violentus et immitis, scilicet bellum ferociter gestum; a Græcia Pallas, scilicet scientia militaris et ratione ducta virtus. Quo quidem ex tempore semper Græci arbitrati erant se intelligentiam ac veram fortitudinem esse sortitos. Hoc igitur minime ferre poterant ut Asiatici homines sibi jugum imponere vellent; quod si subissent, credidissent se voluptati virtutem subigere, corpori animum, et veram fortitudinem insanis illis viribus quæ multitudine tantum constabant.

XIX. — Les forges de Vulcain.

Hier au soir, à Cosne, nous allâmes dans un véritable enfer : ce sont des forges de Vulcain ; nous y trouvâmes huit ou dix Cyclopes forgeant non pas les armes d'Enée, mais des ancres pour les vaisseaux ; jamais vous n'avez vu[1] redoubler des coups si justes, ni d'une si admirable cadence. Nous étions au milieu de quatre fourneaux ; de temps en temps, ces démons venaient autour de nous, tout fondus de sueur, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches brutes, des cheveux longs et noirs ; cette vue pourrait effrayer des gens moins polis[2] que nous. Pour moi, je ne comprenais pas qu'on pût résister à nulle des volontés de ces messieurs-là[3] dans leur enfer. Enfin nous en sortîmes après une pluie de pièces de quatre sous, dont nous eûmes soin de les rafraîchir pour faciliter notre sortie. Voilà, ma très chère, notre plus grande aventure ; car de[4] vous dire que tout est plein de vendanges et de vendangeurs, cette nouvelle ne vous étonnerait pas au mois de septembre.

Mme DE SÉVIGNÉ. *A Madame de Grignan*, 1er octobre 1677.

XX. — Le printemps et l'automne à Livry. Un hiver en Provence.

Je vins ici, où je trouvai[5] tout le triomphe du mois de mai : le rossignol, le coucou, la fauvette, ont ouvert[6] le printemps dans les forêts ; je m'y suis promenée tout le soir toute seule ; j'y ai trouvé toutes mes tristes pensées ; mais je ne veux plus

1. *Jamais on n'a vu.* — 2. Moins élégants. — 3. *Horrendi illi viri.* — 4. *De* explétif devant l'infinitif sujet. Cf. RACON. *Gram. franç.*, n° 701, rem. — 5. Dès que je vins ici, je trouvai. — 6. *Prædico.*

XIX. — De Vulcani fabricis.

Heri vesperi, cum Cosnii essemus, merum Tartarum invisimus, Vulcani dico fabricas, ubi octo aut decem Cyclopas invenimus non equidem Æneæ arma fabricantes sed navales ancoras; qui adeo juste ictus iterabant eoque numero ut nemo sit qui mirabiliores fabros viderit. Quattuor erant circa nos fornaces, nobisque interdum circumfundebantur immanissimi illi homines sudore perfusi, pallentes, torvo vultu, labris informe intonsis, nigrisque promisis capillis : quorum conspectum advenæ nobis agrestiores non sine metu sustineant. Ego vero censebam nihil esse negandum eorum quæ suis in inferis imperent horrendi illi viri. Inde egressi sumus, magno effuso imbri assium quo eos refrigerandos curavimus, quo facilius egrederemur. Habes, dilectissima filia, amplissimam rem quæ nobis intervenit; quod enim agri vindemiis et vindemiantibus pleni sunt non tibi admirationem moveat septembri mense.

XX. — Describuntur ver atque autumnus Livretica; tum hiems provincialis.

Huc statim ut adveni, omnis Maii luxuries spectaculo fuit; luscinia enim, cuculus atque curruca veris initium nostris in silvis prædicavere, in quibus

vous en parler. J'ai destiné une partie de cette après-dînée à vous écrire[1] dans le jardin, où je suis étourdie de trois ou quatre rossignols qui sont sur ma tête. Ce soir je m'en retourne à Paris, pour faire mon paquet et vous l'envoyer.

(*A Madame de Grignan*, 29 avril 1679).

Je quitte ce lieu à regret : la campagne est encore belle; cette avenue et tout ce qui était désolé des[2] chenilles, et qui à pris la liberté de repousser avec votre permission[3], est plus vert qu'au printemps dans les plus belles années. Les grands ormes sont un peu dépouillés, et l'on n'a pas de regret à[4] ces feuilles picotées : la campagne en gros est encore toute riante; j'y passai ma journée seule avec des livres; je ne m'ennuyai que comme je m'ennuierai partout, ne vous ayant plus.

(*A la même*, 2 novembre 1671.)

Nous avons cent fois[5] plus de froid ici qu'à Paris. Nous sommes exposés à tous les vents : c'est le vent du midi, c'est la bise, c'est à qui[6] nous insultera; ils se battent entre eux pour avoir l'honneur de nous renfermer dans nos chambres; toutes nos rivières sont prises; le Rhône, ce Rhône si furieux, n'y résiste pas; nos écritoires sont gelées, nos plumes ne sont pas conduites par nos doigts qui se sont transis. Nous ne respirons que de la neige, nos montagnes sont charmantes dans leur excès d'horreur; je souhaite tous les jours un peintre pour bien représenter l'étendue de toutes ces épouvantables beautés. Contez un peu cela à notre duchesse, qui nous croit

1. Proposition finale. — 2. *Des* = *par*. — 3. *Pace tua*. — 4. On ne regrette pas. — 5. Nombre indéterminé. — 6. A l'envi.

mihi omni vespere soli ambulanti quæcumque tristia sunt, ut solent, ea succurrerunt animo; sed jam de iis tecum agere nolo. Pomeridianum tempus destinavi ut in horto ad te scriberem, ubi mihi obtundunt aures tres aut quattuor luscinæ quæ supra meum caput pipilant; quo facto, Lutetiam Parisiorum revertar, confectura atque ad te missura fasciculum.

Ex hoc loco invita discessura sum; agri enim etiamnum pulchri sunt; illa ambulatio atque alia quæ crucæ vastaverant, cum pace tua libenter recreverint, lætiorem quam vere pulcherrimo viriditatem habent. Etsi magnæ ulmi aliquantum nudatæ sunt, tamen folia illa vellicata parum desiderii movent; ceterum rus summatim ridet; ibi diem consumpsi sola librisque intenta, meque cepit tædium quod, te absente, capere solet.

Hic millies majus quam Lutetiæ Parisiorum frigus est; omnibus enim ventis subjacemus; nobis certatim insultant auster et aquilo atque inter se contendunt uter nos in conclavia potuerit includere; nullus amnis est qui gelu non constiterit, Rhodanusque ipse, flumen illud adeo præceps, glacie victus est; nostra atramentaria rigent frigore neque jam digitis algentibus calamus noster ducitur. Nivem tantum spiritu ducimus; montium autem nimius horror magno delectamento est cotidieque velim adsit pictor qui horrendam illam pulchritudinem, quanta est, effingat. Ita nobiscum

dans les prairies avec des parasols, nous promenant à l'ombre des orangers.

(*A Madame de Coulanges*, 3 février 1695.)

Mme DE SÉVIGNÉ.

XXI. — Prière du soir.

O Seigneur, faites que[1], pendant notre sommeil même, votre amour veille pour nous et qu'il fasse la garde autour de nos cœurs ! Seigneur, protégez nos esprits pendant que nous veillons, et nos corps quand nous serons dans le sommeil, afin que nous veillions avec vous et que nous dormions en paix. Ayez pitié de notre faiblesse ! Envoyez vos saints Anges, pour écarter[2] loin de vos enfants l'esprit des ténèbres qui tourne autour de nous, comme un lion rugissant, pour nous dévorer. Faites que[3] nous lui résistions, étant courageux dans la foi. Donnez la pénitence aux pécheurs, la persévérance aux justes et la paix aux morts. Que notre prière monte vers vous, Seigneur, et que votre miséricorde descende sur nous.

FÉNELON.

XXII. — L'ourse et l'ourson.

Une ourse avait un petit ours[4] qui venait de naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal : c'était une masse informe et hideuse. L'ourse, toute honteuse d'avoir[5] un tel

1. Après *fac*, on omet ordinairement la conjonction *ut*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 463. — 2. Proposition relative indiquant le but. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 503. 1º. — 3. Voir la note 1. — 4. Traduire par le datif de possession. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 281. — 5. Pour la construction de *quam pudebat*, cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 266, rem. 1.

agitur ; id nostri ducis uxori paucis enarra quæ nos arbitratur umbellas manibus gerentes sub umbra medicarum arborum in pratis ambulare.

XXI. — Quomodo Deo vespere precandum sit.

Fac, Domine, vel cum dormimus, tuus amor pro nobis vigilet nostraque corda custodiat ! Mentes nostras, Domine, dum vigilamus defende, tum corpora cum dormiemus, ut tecum vigilemus secureque dormiamus. Nostræ miserere imbecillitatis. Sanctos tuos Angelos emitte, qui procul a tuis liberis dæmonem repellant nos circumeuntem, rugientis leonis instar, ut nos devoret. Fac ei resistamus fide fortes. Da peccatoribus pænitentiam, perseverantiam justis pacemque mortuis. Ascendant ad te, Domine, nostræ preces, tua autem in nos misericordia descendat.

XXII. — Ursa et catulus.

Ursæ recens natus erat catulus qui ita insignis erat ad deformitatem ut nullius animalis speciem sed tantum informem turpemque molem præberet. Ursa, quam valde pudebat istiusmodi catulum habere, vicinam adiit cornicem multum sub arbore pipilantem : « Quid, amica, inquit, hoc parvo monstro faciam? id strangulare vehementer cupio.

fils, va trouver sa voisine la corneille, qui faisait grand bruit par son caquet sous un arbre : « Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne commère, de ce petit monstre ? J'ai envie de l'étrangler. — Gardez-vous-en bien[1], dit la causeuse : j'ai vu d'autres ourses dans le même embarras que vous. Allez, léchez doucement votre fils, il sera bientôt joli, mignon, et propre à vous faire honneur[2]. » La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils. Elle eut la patience de le lécher[3] longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la corneille en ces termes : « Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré[4] mon fils, qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie. »

Oh ! que l'impatience empêche de biens et cause de maux[5] !

FÉNELON. *Fables.*

XXIII. — L'abeille et la mouche.

Un jour une abeille aperçut une mouche auprès de sa ruche : « Que viens-tu faire ici[6] ? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment c'est bien à toi, vil animal, à te mêler avec les reines de l'air[7] ! — Tu as raison, répondit froidement la mouche : on a toujours tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la vôtre. — Rien n'est plus sage que nous, dit l'abeille : nous seules avons des lois et une république bien policée[8] ; nous ne broutons que des fleurs odoriférantes ; nous ne faisons que du miel délicieux, qui égale le nectar. Ôte-toi de ma présence, vile mouche importune, qui ne fais que[9] bourdonner et chercher ta vie sur[10]

1. *Cave facias.* Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 467, rem. 1. — 2. Proposition relative indiquant la conséquence. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, 503, 2°. — 3. *Lambere sustinuit.* — 4. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 489. — 5. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 430. — 6. *Huc*, à cause de la 2e question de lieu. — 7. Il ne t'appartient pas de, etc. — 8. *Bene morata civitas.* — 9. Gallicisme. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, 554. — 10. *E* avec l'ablatif.

— Cave facias, ait garrula; alias vidi ursas eadem qua tu cura teneri. Vade, catulum leniter lambe; si feceris, non ita multo post venustus erit et bellulus, isque qui tibi decori sit. » Mater igitur, cum iis quæ sibi pro puero dicta erant libenter fidem habuisset, diu eum lambere sustinuit. Qui cum minus teter esse cœpisset, cornicem rursus adiit gratias actura : « Si meam, inquit, iracundiam non cohibuisses, meum filium quo uno mea vita nunc oblectatur sæve laceravissem. »

Quot bonis obstat iracundia, quot autem mala ex ea sequuntur!

XXIII. — Apis et musca.

Olim prope alvearium conspectam muscam apis furiose compellavit : « Quid huc actura ades? Mehercule, nequaquam tuum est, vilis bestia, auræ reginis te immiscere. — Cui lentius musca : « Recte dicis, ait; inconsulte enim agunt qui vestram ferocem gentem adeunt. — Nulla, inquit apis, nostra sapientior est; solis enim nobis sunt leges et bene morata civitas; tantum odoros flores carpimus melque jucundissimum, nectari simile, fingimus. Abi ab oculis meis, vilis atque incommoda musca, cum tantummodo strepas atque victum quæras e sordibus. » — Quo possumus, respondit musca, eo modo vitam sustentamus; egestas quidem nullum vitium est, sed magnum iracundia. Quæ

des ordures. — Nous vivons comme nous pouvons, répondit la mouche : la pauvreté n'est pas un vice ; mais la colère en est un grand. Vous faites du miel qui est doux, mais votre cœur est toujours amer ; vous êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite. Votre colère, qui pique vos ennemis, vous donne la mort, et votre folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. Il vaut mieux avoir des qualités moins éclatantes avec plus de modération. »

FÉNELON. *Fables.*

XXIV. — Le lièvre qui fait le brave.

Un lièvre qui était honteux d'être poltron[1] cherchait quelque occasion de s'aguerrir. Il allait quelquefois par un trou d'une haie dans les chous du jardin d'un paysan, pour s'accoutumer[2] au bruit du village. Souvent même il passait assez près de quelques mâtins qui se contentaient d'aboyer[3] après lui. Au retour de ces grandes expéditions, il se croyait plus redoutable qu'Alcide après tous ses travaux. On dit même qu'il ne rentrait dans son gîte qu'avec des feuilles de laurier, et faisait l'ovation[4]. Il vantait ses prouesses à ses compères les lièvres voisins. Il représentait les dangers qu'il avait courus, les alarmes qu'il avait données aux ennemis, les ruses de guerre qu'il avait faites en expérimenté capitaine, et surtout son intrépidité héroïque. Chaque matin, il remerciait Mars et Bellone de lui avoir donné[5] des talents et un courage pour domter toutes les nations à longues oreilles. Jean Lapin[6], discourant un jour avec lui, lui dit d'un ton

1. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 266, rem. 1. — 2. Pour la construction d'*assuesco*, cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 296, rem. — 3. Qui aboyaient seulement. — 4. Forme inférieure du triomphe chez les Romains ; le triomphateur entrait dans la ville à pied ou à cheval et sacrifiait une brebis (*ovis*). — 5. *Gratias agere quod* avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.* n°s 480, 481. — 6. Le prénom donné au lapin par le fabuliste n'est pas à traduire.

suave mel fingitis, iisdem cor semper amarum est; ut sapientibus legibus utimini, ita immoderate vos geritis. Vestra iracundia, qua inimicos pungitis, vobis mortem affert, neminique majori damno est quam vobis vesana vestra crudelitas. Satius est non ita splendido esse ingenio præditum, dum major modestia sit ».

XXIV. — De lepore qui fortem agit.

Lepus, quem pudebat esse ignavum, cum occasionem optaret qua firmaret animum, interdum, sæpis cavum subiens, in hortum rustici caulibus consitum ibat, ut vici turba assuesceret; sæpe etiam non ita procul transibat a quibusdam molossis qui eum tantum allatrabant; quibus egregie gestis, existimabat se Alcide omnibus laboribus defuncto esse magis timendum; dicunt etiam eum non sine laureis foliis se recipere in latibulum atque perficere ovationem; vicinis leporibus præclare gesta narrare, pericula in quæ adductus esset effingere, motum hostibus incussum, tum dolos quibus periti ducis more usus esset, maxime autem suam egregiam fortitudinem; cotidie, prima luce, Marti Bellonæque gratias agere quod artes virtutemque sibi dedissent quibus quamlibet gentem longis auribus donatam subigeret. Cui olim, cum inter se sermonem haberent, jocose dixit cuniculus : « Te,

moqueur : « Mon ami, je te voudrais voir avec cette[1] belle fierté au milieu d'une meute de chiens courants. Hercule fuirait bien vite et ferait une laide contenance. — Moi, répondit notre preux[2] chevalier, je ne reculerais pas, quand toute la gent chienne[3] viendrait m'attaquer. » A peine eut-il parlé, qu'il entendit un petit tournebroche[4] d'un fermier voisin, qui glapissait dans les buissons assez loin de lui. Aussitôt il tremble, il frissonne, il a la fièvre; ses yeux se troublent comme ceux de Pâris, quand il vit Ménélas qui venait ardemment contre lui. Il se précipite d'un rocher escarpé dans une profonde vallée, où il pensa se noyer[5] dans un ruisseau. Jean Lapin, le voyant faire le saut, s'écria de son terrier : « Le voilà, ce foudre de guerre! Le voilà, cet Hercule qui doit purger[6] la terre de tous les monstres dont elle est pleine! »

FÉNELON. *Fables.*

XXV. — Les deux renards.

Deux renards entrèrent la nuit par surprise dans un poulailler ; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets ; après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un[7], qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder quelques provisions pour[8] l'avenir. Le vieux disait : « Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage ; j'ai vu bien des choses; depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune ; c'est un trésor que nous avons

1. *Ista*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 352. — 2. *Vaillant*. — 3. *Gens canum*. — 4. Chien qu'on mettait dans une roue pour faire tourner la broche. — 5. Gallicisme. Cf. RAGON. *Gram, lat.*, n° 554. — 6. Participe futur en *urus*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*. n° 406. — 7 Ne pas oublier que *vulpes* est féminin ; on aura souvent à s'en souvenir en traduisant ce texte. — 8. *In* avec l'accusatif.

amice, istam audaciam inter venaticos canes exhibentem videre velim; confestim fugiat Hercules noster neque stet pulcherrime. — Ego quidem, respondit eques fortissimus, non pedem unquam referam, etiamsi omnis gens canum in me irruat. » Vixdum dixerat, cum canem, quo vilicus quidam utebatur ad veru versandum, in vepribus non ita prope gannientem audiit; confestim trepidat, exhorrescit, febri laborat, visusque ei obscuratur quemadmodum Paridi, cum Menelaum vidit in se ardenter irruentem; tum e prærupto saxo præcipitavit atque in rivo pæne mersus est. Quem cum præcipitantem vidisset, cuniculus e latibulo exclamavit : « Hoc en est belli fulmen! En, hic est Hercules orbem terrarum monstris quibus refertur vindicaturus! »

XXV. — **De duabus vulpibus.**

Duæ vulpes, cum noctu gallinarium quemdam dolo invasissent, gallum, gallinam pullosque suffocaverunt; quâ cæde facta, expleverunt famem. Altera, ut junior ardensque erat, omnia vorare volebat; altera, ut senior avaraque, in posterum cibaria reponere. Hæc igitur : « Filia, inquit, rerum usu prudentiam collegi; multa enim vidi ex quo in lucem edita sum. Omnem rem uno die ne consumamus; sed, cum rem magnam comparaverimus, invento thesauro parcendum est. » « Ego vero, respondit illa, omnia hac ipsa hora come-

trouvé, il faut le ménager. » Le jeune répondait : Je veux tout manger pendant que j'y suis[1], et me rassasier pour huit jours [2]; car pour ce qui est de revenir ici[3], chansons[4] ! il n'y fera pas bon demain, le maître, pour venger la mort[5] de ses poules, nous assommerait. » Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il crève et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui croit bien plus sage de modérer ses appétits[6] et vivre d'économie, veut le lendemain retourner à sa proie et est assommé par le maître.

Ainsi chaque âge a ses défauts : les jeunes gens sont fougueux et insatiables dans leurs plaisirs, les vieux sont incorrigibles dans leur avarice.

FÉNELON. *Fables.*

XXVI. — Le jeune Bacchus et le Faune.

Un jour, le jeune Bacchus, que Silène instruisait, cherchait les Muses dans un bocage dont le silence n'était troublé que par le bruit des fontaines et par le chant des oiseaux. Le soleil n'en pouvait avec ses rayons percer la sombre verdure. L'enfant de Sémélé, pour étudier la langue des dieux, s'assit dans un coin au pied d'un vieux chêne[7], du tronc duquel plusieurs hommes de l'âge d'or étaient nés. Il avait même autrefois rendu des oracles, et le Temps[8] n'avait osé l'abattre de sa tranchante faux. Auprès

1. *Hac ipsa hora.* — 2. *In* avec l'accusatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 307. — 3. Quant à revenir ici. *Quod* avec une proposition complétive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 470. — 4. *Nugas esse censeo.* — 5. *Nex* = *mort violente.* — 6. *Moderari, temperare* avec le datif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 275. — 7. *Ad imam quercum.* L'idée exprimée par le mot *vieux* peut être rattachée au mot *tronc* de la proposition suivante. — 8. *Et le Temps...* Parce qu'il avait autrefois rendu des oracle, le Temps n'avait pas osé...

dere volo atque in octo dies famem depellere; quod enim nos huc redire poterimus, nugas esse censeo minimeque cras huc adiri poterit, cum dominus, gallinarum necis ulciscendæ causa, nos certe interfecturus sit. » Quo sermone habito, ut pro se cuique deliberatum erat, junior adeo satiata est ut dehisceret, nec nisi ægre cavum moritura repeteret; senior autem, multo sapientius esse rata fami temperare parceque vivere, cum postero die ad prædam redire voluisset, a domino interfecta est.

Cuique igitur ætati sua vitia sunt; ut enim juvenes voluptati vehementer atque insaturabiliter indulgent, ita senes inemendabili avaritia laborant.

XXVI. — De juniore Baccho et Fauno.

Bacchus olim, cum adulescentulus a Sileno educaretur, Musas in nemore quæsivit in quo tantum fontium murmure aviumque cantu rumpebatur silentium cujusque opacam frondem solis radii penetrare non poterant. Semelæ filius in quodam angulo, deorum linguæ ediscendæ causa, consedit ad imam quercum cujus e vetere trunco nonnulli aurei sæculi homines orti erant quamque, cum etiam oracula olim edidisset, acuta falce Tempus non ausum erat excidere. Illam autem sacram et antiquam juxta quercum junior Faunus latebat qui, auditis pueri carminibus, discipuli errata

de ce chêne sacré et antique se cachait un jeune Faune, qui prêtait l'oreille aux vers que chantait l'enfant, et qui marquait à Silène, par un ris[1] moqueur, toutes les fautes que faisait son disciple. Aussitôt les naïades et les autres nymphes du bois souriaient aussi.

Ce critique[2] était jeune, gracieux et folâtre; sa tête était couronnée de lierre et de pampre; ses tempes étaient ornées de grappes de raisin; de son épaule gauche pendait sur son côté droit, en écharpe, un feston de lierre, et le jeune Bacchus se plaisait à voir[3] ces feuilles consacrées à sa divinité. Le Faune était enveloppé au dessous de la ceinture par la dépouille affreuse d'une jeune lionne qu'il avait tuée dans les forêts. Il tenait dans sa main une houlette courbée et noueuse; sa queue paraissait derrière, comme se jouant sur son dos. Mais comme Bacchus ne pouvait souffrir un rieur malin, toujours prêt à se moquer de ses expressions si elles n'étaient pures et élégantes, il lui dit d'un ton fier et impatient : « Comment[4] oses-tu te moquer du fils de Jupiter ? » Le Faune répondit sans s'émouvoir[5] : « Hé, comment le fils de Jupiter ose-t-il faire quelque faute ? »

FÉNELON. *Fables.*

XXVII. — Cléobis et Biton.

Il y eut autrefois deux frères, dont l'un s'appelait Cléobis et l'autre Biton : ils étaient si robustes qu'ils sortirent[6] toujours victorieux de toutes sortes de combats; ils s'aimaient parfaitement l'un l'autre[7]. Un jour de fête, la prêtresse de Junon, leur mère,

1. *Ris* = *rire*. — 2. *Censor*. — 3. *Juval* avec l'infinitif. — 4. *Qui*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 93, rem. 4. — 5. *Impavide*. — 6. Proposition consécutive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 473. — 7. Réciprocité. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n°s 348 et 376, rem. 1.

Sileno cachinnis notabat, naiadibus extemplo ceterisque nymphis silvæ simul deridentibus.

Censoris istius junioris et venusti et lascivi caput hedera et pampino coronabatur, temporaque ornabantur uvis; a sinistro humero ad dextrum latus oblique pendebant serta hederacea, quas sibi dicatas frondes videre juniorem Bacchum vehementer iuvabat. Infra umbilicum Fauno circumdabatur iunioris leænæ quam in silvis occiderat horrenda pellis; habebatque in manu curvatum et nodosum pedum; cauda autem, quasi in tergo luderet, pone videbatur. Bacchus vero, cum acutum derisorem ferre non posset qui ejus verba, ni pura essent et polita, irridere semper esset paratus, Fauno superbe atque stomachose : « Qui fit, inquit, ut Jovis filium irridere audeas? — At ille impavide : « Qui fit ut Jovis filius peccare audeat? »

XXVII. — **De Cleobi et Bitone.**

Fuere olim duo fratres, quorum uni Cleobis, alteri Biton nomen erat, adeo robusti ut ex omnibus certationibus victores discederent, mutuoque amore conjunctissimi. Festo quodam die, cum eorum matri, quæ Junonis erat sacerdos quamque toto pectore amabant, necessitas esset ad templum eundi sacrificandi causa, illiusque boves tardius adducerentur, currum subierunt Cleobis et Biton matremque quo

pour qui ils avaient beaucoup de tendresse, était obligée[1] d'aller faire un sacrifice au temple; on tardait à amener[2] ses bœufs. Cléobis et Biton s'attelèrent à son char et le traînèrent jusqu'au lieu où elle voulait aller. Tout le peuple leur donna mille bénédictions. Leur mère, ravie de joie, pria Junon de leur donner ce qui leur était le plus avantageux. Quand le sacrifice fut fini et qu'ils eurent fait très bonne chère, ils allèrent se coucher[3] et moururent tous deux cette même nuit.

FÉNELON.

XXVIII. — Zénon et Diogène.

Zénon se trouva un jour dans un festin qu'on faisait aux ambassadeurs[4] de Ptolémée. Il ne dit rien pendant tout le souper. Ces ambassadeurs en furent surpris; ils lui demandèrent s'il ne voulait rien[5] faire savoir au roi Ptolémée : « Dites-lui, répondit-il, qu'il y a ici un homme qui sait se taire. »

Il vécut jusqu'à l'âge de quatrevingts-dix-huit ans, sans avoir eu jamais[6] aucune incommodité. Il fut fort regretté, après sa mort; quand le roi Antigonus en apprit la nouvelle, il en parut sensiblement touché. « Bons dieux ! dit-il, quel spectacle ai-je perdu ! ». On lui demanda pourquoi il estimait tant ce philosophe : « C'est[7], répondit-il, parce que tous les grands présents que je lui ai faits ne l'ont jamais pu obliger à aucune bassesse. »

Diogène reprochait à ceux qui étaient épouvantés de leurs songes qu'ils ne faisaient aucune attention aux choses qui leur venaient dans l'esprit lorsqu'ils veillaient, et qu'ils examinaient avec superstition

1. *Matri necesse erat ire* ou *iret* ou *eundi* ou *eundum erat*. — 2. *Tardius adducere*. — 3. *Decumbo*. — 4. En l'honneur des ambassadeurs. — 5. Sens affirmatif = *quid*. — 6. Et il n'eut jamais. — 7. Ne se traduit pas en latin.

ire volebat vexerunt. Quamobrem et populus lætissima illis precatus est et mater, mirum in modum delectata, Junoni supplicavit ut quod illis maxime conduceret largiretur. Peracto autem sacrificio, postquam opime epulati sunt, decubuerunt Cleobis et Biton amboque ea ipsa nocte mortui sunt.

XXVIII. — De Zenone et Diogene.

Zeno, cum convivio in honorem Ptolemæi legatorum instructo interesset, nihil omnino per totam cenam dixit; qua re cum commoti legati ab eo quæsissent num quid Ptolemæo regi mandari vellet : « Mandate, inquit, hic esse hominem tacendi gnarum. »

Vixit ad nonagesimum octavum annum, neque ullo unquam incommodo laboravit; magnum sui desiderium post mortem reliquit; qua audita, Antigonus rex magno dolore affici visus est : « O dii boni! inquit, quale amisi spectaculum! » cumque interrogatus esset quare philosophum illum tanto desiderio prosequeretur : « Propterea quod, respondit, magnis muneribus quibus illum affeci nunquam deduci potuit ut aliquid abjecte faceret. »

Iis quos sua terruerant somnia objiciebat Diogenes illos ad eas res quæ vigilantibus in mentem succurrerent minime attendere, sed quæcumque dormientium mentem occuparent ea superstitiose considerare.

tout ce qui se passait dans leur imagination pendant qu'ils dormaient.

Un jour, comme il mangeait[1], il vit de petites souris ramasser des miettes de pain sous sa table : « Ah ! dit-il, Diogène nourrit aussi des parasites. »

Quand on lui disait[2] : vous êtes vieux, il faudrait vous reposer à présent : « Quoi ! dit-il, si je courais, faudrait-il me relâcher à la fin de ma course[3] ? Ne serait-il pas[4] plus à propos que je fisse tous mes efforts ? »

FÉNELON.

XXIX. — Le commerce des Phéniciens.

D'où vient, disais-je à Narbal, que les Phéniciens se sont rendus les maîtres du commerce de toute la terre, et qu'ils s'enrichissent ainsi aux dépens de tous les autres peuples ? Vous le voyez, me répondit-il ; la situation de Tyr est heureuse pour la navigation. C'est[5] notre patrie qui a la gloire d'avoir inventé la navigation : les Tyriens furent les premiers (s'il faut en croire ce qu'on raconte de la plus obscure antiquité) qui osèrent se mettre dans un frêle vaisseau à la merci des vagues et des tempêtes, qui domtèrent l'orgueil de la mer, qui observèrent les astres loin de la terre, suivant la science des Egyptiens et des Babyloniens, enfin qui réunirent tant de peuples que la mer avait séparés. Les Tyriens sont industrieux, patients, laborieux, sobres et ménagers ; ils ont une exacte police[6] ; ils sont parfaitement d'accord entre eux ; jamais peuple n'a été plus cons-

1. Proposition temporelle avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 519. — 2. Proposition temporelle avec l'indicatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 517. — 3. Subjonctif irréel. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 424. — 4. *Id.* — 5. Ne se traduit pas en latin. — 6. *Gouvernement, administration.*

Olim cum cenaret, conspectis musculis quæ sub mensa panis micas colligebant : « Heus! inquit, Diogenes quoque parasitos alit. »

Cum ei dicebatur illum jam esse seniorem illique curandum ut requiesceret : « Quid! aiebat, si currerem in stadio, num curam extremo cursu remittere deberem? Nonne me omni ope niti potius esset? »

XXIX. — De Phœnicum mercatura.

Qui fit, Narbali aiebam, ut Phœnices totius orbis terrarum commercium obtinuerint ceterorumque populorum detrimento ditescant? In promptu habes, inquit ; Tyrus enim ad navigandum magna loci opportunitate fruitur. Nostra patria illam artem invenit; primi enim Tyrii, si de remotissima ætate tradita audire volumus, fragili in navi fluctibus et tempestatibus se ipsi committere ausi sunt, domueruntque maris superbiam et procul a terra sidera notaverunt ab Ægyptiis et Babyloniis edocti, tot denique populos quos mare diviserat in unum coegerunt. Præterea sollertes sunt et patientes et impigri et sobrii et parci, bene moratam rempublicam habent; conjunctissime inter se vivunt; nullus fuit unquam populus qui majorem constantiam, sinceritatem, fidem, fidu-

tant, plus fidèle, plus sûr, plus commode à[1] tous les étrangers. Voilà, sans aller chercher[2] d'autres causes, ce qui[3] leur donne l'empire de la mer, et qui fait fleurir dans leurs ports un si utile commerce. Si la division et la jalousie se mettaient entre eux[4], s'ils commençaient à s'amollir dans les délices et dans l'oisiveté, si les premiers d'entre eux méprisaient le travail et l'économie, si les arts cessaient d'être en honneur dans leur ville, s'ils manquaient de bonne foi envers les étrangers, s'ils altéraient tant soit peu les règles d'un commerce libre, vous verriez bientôt tomber cette puissance que vous admirez.

FÉNELON. *Télémaque*, III.

XXX. — Les ouvriers de Tyr.

Comment, disais-je à Narbal, avez-vous pu faire pour trouver[5] ces ouvriers ? Il répondait : « Ils se sont formés peu à peu dans le pays. Quand on récompense bien ceux qui excellent dans les arts, on est sûr d'avoir bientôt des hommes qui les mènent à leur dernière perfection ; car les hommes qui ont le plus de sagesse et de talent ne manquent point de[6] s'adonner aux arts auxquels les plus grandes récompenses sont attachées. Ici on traite avec honneur tous ceux qui réussissent dans les arts et dans les sciences utiles à la navigation. On considère un bon géomètre ; on estime fort un habile astronome ; on comble de biens un pilote qui surpasse les autres dans sa fonction ; on ne méprise point un bon charpentier : au

1. *Qui se prête mieux.* — 2. *Aller* est un verbe auxiliaire qui ne se traduit pas. Reste *sans chercher* = *ne alia inquiras.* — 3. *Voilà ce qui* = *Habes omnia propter quæ.* — 4. Subjonctif irréel, ainsi que dans les propositions suivantes. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 424. — 5. Comment se fait-il que vous ayez pu trouver = *qui fit ut...* — 6. Gallicisme. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 554.

ciam facilitatemque omnibus peregrinis exhiberet. Habes igitur omnia, ne alia inquiras, propter quæ maris imperium eis contigit et in eorum portubus tam utile commercium floret. Si autem in discordiam atque invidiam venirent, si languere inciperent deliciis atque otio, si laborem et parsimoniam contemnerent principes, si in urbe artes vigere desinerent, si erga peregrinos bona fide minus uterentur, si liberi commercii leges vel minimum adulterarent, hanc profecto quam miraris potentiam brevi corruere videres.

XXX. — **De Tyriis opificibus.**

Qui fit, Narbali aiebam, ut opifices illos invenire potueritis ? « In nostra, inquit, regione paulatim instructi sunt. Si eos qui artibus excellunt magnis præmiis afficies, profecto haud ita magna mora homines comparabis qui eas quam perfectissime excolant, cum sapientissimus et doctissimus quisque eas artes potissimum arripere non intermittat quibus magna præmia inhæreant. Tyri igitur qui scientia atque usu nauticarum rerum proficiunt ii omnes magno in honore habentur ; bonum geometren magni æstimamus, plurimi facimus peritum astrologum, muneribus explemus gubernatorem ceteris præstantem, bonumque fabrum tignarium tantum abest ut contemnamus ut magna pecunia conducamus comiterque habeamus. Bonis ipsis remi-

contraire, il est bien payé et bien traité[1]. Les bons rameurs mêmes ont des récompenses sûres et proportionnées à leurs services : on les nourrit bien, on a soin d'eux quand ils sont malades, en leur absence on a soin de leurs femmes et de leurs enfants ; s'ils périssent dans un naufrage, on dédommage leurs familles ; on renvoie chez eux ceux qui ont servi un certain temps. Ainsi on en a autant qu'on veut : le père est ravi d'élever[2] son fils dans un si bon métier, et, dès sa plus tendre jeunesse, il se hâte de lui enseigner à manier la rame, à tendre les cordages et à mépriser les tempêtes. C'est ainsi qu'on mène les hommes, sans contrainte, par la récompense et par le bon ordre. L'autorité seule ne fait jamais bien ; la soumission des inférieurs ne suffit pas ; il faut gagner les cœurs, et faire trouver aux hommes leur avantage pour les choses où l'on veut se servir de leur industrie[3]. »

FÉNELON. *Télémaque*, III.

XXXI. — La Crète.

Nous commençâmes à découvrir[4] les montagnes de Crète, que nous avions encore assez de peine à distinguer des nuées du ciel et des flots de la mer. Bientôt, nous vîmes le sommet du mont Ida[5], qui s'élève au-dessus des autres montagnes de l'île, comme un vieux cerf dans une forêt porte son bois rameux au-dessus des têtes des jeunes faons dont il est suivi. Peu à peu, nous vîmes plus distinctement les côtes de cette île, qui se présentaient à nos yeux

1. Loin que l'on méprise un bon charpentier, il est bien payé. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 478. — 2. *Élève très volontiers.* — 3. *Savoir faire* = *industria.* — 4. *Incipio* avec l'infinitif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 381. — 5. *Ida summa.* Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 323.

gibus sunt certa præmia pariaque officiis; iis lautum victum suppeditamus subvenimusque cum ægrotant, eorum absentium uxores et liberos curamus familiisque quæstum resarcimus, si naufragio perierunt; postremo certo tempore meritos domum missos facimus. Quamobrem quot remiges volumus tot habemus, cum pater in optima illa arte filium libentissime educet eumque a prima juventa instituat ad remigandum, ad tendendos rudentes tempestatesque spernendas. Hac profecto ratione reguntur homines, nulla vi adhibita, sed præmiis atque ordine. Solo enim imperio utentibus nihil boni succedit neque satis est parere subditos; sed conciliandi sunt animi dandaque est opera ut hominibus aliquem utilitatis fructum eæ res præbeant in quibus eorum industriam adhibere volumus.

XXXI. — Creta depingitur.

Incepimus Cretæ montes prospicere quos a cæli nubibus fluctibusque maris discernere nondum in promptu erat. Brevi autem tempore summam Idam conspeximus, supra ceteros insulæ montes assurgentem, quemadmodum in silva cervus senior ramosa cornua præfert supra hinnuleorum capita sequentium. Paulatim illius insulæ litora clarius vidimus, amphitheatro similia. Quantum Cypria

comme un amphithéâtre. Autant que[1] la terre de Chypre nous avait paru négligée et inculte, autant celle de Crète se montrait fertile et ornée de tous les fruits par le travail de ses habitants.

De tous côtés nous remarquions des villages bien bâtis, des bourgs qui égalaient des villes, et des villes superbes. Nous ne trouvions ni vallon, ni montagne où la main du diligent laboureur ne fût imprimée[2]; partout la charrue avait laissé de creux sillons : les ronces, les épines et toutes les plantes qui occupent inutilement la terre, sont inconnues en ce pays. Nous considérions avec plaisir les creux vallons où les troupeaux de bœufs mugissaient dans les grands herbages, le long des ruisseaux; les moutons paissants sur le penchant d'une colline ; les vastes campagnes, couvertes de jaunes épis, riches dons de la féconde Cérès; enfin les montagnes ornées de pampre et de grappes d'un raisin déjà coloré qui promettait aux vendangeurs les doux présents de Bacchus qui charment les soucis des hommes[3].

Mentor nous dit qu'il avait été autrefois en Crète[4], et il nous expliqua ce qu'il en connaissait. Cette île, disait-il, admirée de tous les étrangers, et fameuse par ses cent villes, nourrit sans peine tous ses habitants, quoiqu'ils soient[5] innombrables. C'est que[6], la terre ne se lasse jamais de répandre[7] ses biens sur ceux qui la cultivent; son sein fécond ne peut s'épuiser. Plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient laborieux, plus ils jouissent de

1. *Autant que... autant* = *autant... autant* et répond directement au latin *quantum... tantum*. — 2. *N'eût laissé ses traces*. — 3. Remarquer la répétition de *qui* dans la même phrase. Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 732. — 4. Génitif. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 314, rem. 1. — 5. *Etsi, quanquam* avec l'indicatif. — 6. *Enim*. — 7. *In* avec l'adjectif verbal.

tellus neglecta atque inculta nobis visa erat. tantum Cretensis se uberem præbebat frugibusque omnibus ornatam per laborem incolarum.

Undique pagos bene constructos observabamus, vicos urbibus similes, urbesque magnificas. Neque vallis occurrebat neque mons quem sedulus agricola manu non signasset; ubique sulci alti aratro ducti erant; neque vepres neque spinas neque plantes quæ terram nequiquam occupant in illa regione reperias. Altas valles læti intuebamur ubi, propter rivos grandibusque in pascuis, boum armenta mugiebant, oves per declivia pascentes, magna rura flavis aristis contecta quas fecunda Ceres laute donat; denique montes palmitibus racemisque rubicundis ornatos qui Bacchi dulcia munera, quibus deleniuntur hominum curæ, vindemiatoribus promittebant.

Narravit nobis Mentor se quondam Cretæ versatum esse, atque exposuit quod de illa noverat. Illa insula, inquit, quæ omnibus advenis admirationem movet centumque urbibus nobilis est, omnes incolas facile alit, etsi innumeri sunt. Terra enim numquam defatigatur in fundendis muneribus iis qui eam colunt, cum ejus sinus adeo fecundus sit ut exinaniri nequeat. Quo plures regionem aliquam homines habitant, dum industrii sint, eo majori abundantia fruuntur. Non oportet unquam

l'abondance. Ils n'ont jamais besoin d'être jaloux les uns des autres : la terre, cette bonne mère, multiplie ses dons selon le nombre de ses enfants, qui méritent ses fruits par leur travail. L'ambition et l'avarice des hommes sont la seule source de leur malheur : les hommes veulent tout avoir, et ils se rendent malheureux par le désir du superflu; s'ils voulaient vivre[1] simplement et se contenter de satisfaire aux vrais besoins, on verrait[2] partout l'abondance, la joie, la paix et l'union.

Pour le faste et la mollesse, on n'a jamais besoin[3] de les réprimer; car ils sont inconnus en Crète. Tout le monde y travaille, et personne ne songe à s'y enrichir; chacun se croit assez payé de son travail par une vie douce et réglée, où l'on jouit en paix et avec abondance de tout ce qui est véritablement nécessaire à la vie. On n'y souffre ni meubles précieux, ni habits magnifiques, ni festins délicieux, ni palais dorés. Les habits sont de laine fine et de belles couleurs, mais tout unis et sans broderie. Les repas y sont sobres; on y boit peu de vin : le bon pain en fait la principale partie, avec les fruits que les arbres offrent d'eux-mêmes, et le lait des troupeaux. Tout au plus[4] on y mange un peu de grosse viande sans ragoût; encore même a-t-on soin de réserver de ce qu'il y a de meilleur dans les grands troupeaux de bœufs pour faire fleurir l'agriculture. Les maisons y sont propres, commodes, riantes, mais sans ornements. La superbe architecture n'y est pas ignorée; mais elle est réservée pour les temples des dieux, et les hommes n'oseraient[5] avoir

1. Subjonctif irréel. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 424. — 2. *Id.* — 3. Après *opus est* proposition infinitive. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 447. — 4. Relier cette proposition à la phrase précédente par *nisi quod*. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 493, rem. — 5. Présent du subjonctif en latin. Cf. Ragon. *Gram. lat.* n° 423.

sibi invicem invideant; sed terra, optima illa mater, munera pro liberorum numero multiplicat, qui fruges industria merentur. At hominibus ex ambitione et avaritia, tanquam ex unico capite, omnia mala oriuntur; omnia enim omnes habere volunt, seque ipsi miseros efficiunt supervacanea cupientes. Qui si simpliciter vivere vellent tantumque veris naturæ necessitatibus satisfacere, ubique videres abundantiam et gaudium, pacem atque concordiam.

Luxuriam et luxum non opus est unquam coerceri, cum Cretæ incognita sint. Omnes operantur; nemo rem quærit; sed quisque se satis magnum e labore percepisse fructum arbitratur si dulce et modeste vivit, si quiete et abunde iis fruitur quæ vere necessaria sunt ad vivendum. Non licet habere pretiosam supellectilem, neque magnificas vestes, neque delicatas epulas, neque auratas domus. Tenui lana textis fulgentibusque, nudis autem nulloque opere pictis vestibus Cretenses utuntur; vescuntur sobrie, parum vini bibunt; bonus panis cenæ caput est cum fructibus quos sponte arbores offerunt et lacte pecorum, nisi quod boum carne eaque sine pulmento paululum utuntur; omni tamen studio quod optimum est in armentis seponunt ut cultus agrorum vigeat. Sunt illis nitidæ domus, commodæ atquæ amœnæ, sine ulla exornatione. Magnificam architecturam non nesciunt, sed deorum templis vindicant, cum deorum immortalium ædibus similes

des maisons semblables à celles des immortels. Les grands biens des Crétois sont la santé, la force, le courage, la paix et l'union des familles, la liberté de tous les citoyens, l'abondance des choses nécessaires, le mépris des superflues, l'habitude du travail et l'horreur de l'oisiveté, l'émulation pour la vertu, la soumission aux lois et la crainte des justes dieux.

FÉNELON. *Télémaque*, V.

XXXII. — Les laboureurs.

Plus[1] les laboureurs ont d'enfants, plus ils sont riches, si le prince ne les apauvrit pas[2]; car leurs enfants, dès leur plus tendre jeunesse, commencent à les secourir. Les plus jeunes conduisent les moutons dans les pâturages; les autres, qui sont plus grands, mènent déjà les grands troupeaux; les plus âgés labourent avec leur père. Cependant la mère de toute la famille prépare un repas simple à son époux et à ses chers enfants, qui doivent revenir fatigués du travail de la journée; elle a soin de traire[3] ses vaches et ses brebis, et on voit couler des ruisseaux de lait; elle fait un grand feu, autour duquel toute la famille innocente et paisible prend plaisir à chanter[4] tout le soir en attendant le doux sommeil; elle prépare des fromages, des châtaignes et des fruits conservés dans[5] la même fraîcheur que si on venait de les cueillir[6]. Le berger revient avec sa flûte et chante à la famille assemblée les nouvelles chansons qu'il a apprises dans les hameaux voisins. Le laboureur rentre avec sa charrue, et ses bœufs fatigués marchent, le cou penché, d'un pas lent et

1. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 513. — 2. *Nisi* avec le subjonctif. Cf. RAGON *Gram. lat.*, n° 493. — 3. *Curare* avec l'adjectif verbal. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 394. — 4. *Juvat* avec l'infinitif. — 5. *Avec.* — 6. Comme s'ils avaient été cueillis récemment. *Venir de* est un gallicisme = *modo*.

ædes habere nequaquam audeant. Sani sunt, robusti ac fortes; placide et concorditer gentes vivunt; cives omnes sunt liberi; rebus necessariis abundant, supervacaneas spernunt; labori sunt assueti, otium valde fugiunt, virtutem certatim colunt, leges observant justosque deos timent : hæc sunt magna bona Cretensium.

XXXII. — De agricolis.

Quo plures liberi sunt agricolis, eo sunt divitiores, nisi princeps eos ad inopiam redigat; illis enim liberi, a tenerrima juventute, auxilio esse incipiunt. Natu minimi pecora ad pascua ducunt; alii, jam adulescentes, pascunt armenta; maximi cum patre arant. Interea omnis familiæ mater marito carisque liberis sobriam cenam parat qui diurno labore fessi redibunt; curat vaccas et oves mulgendas, rivique lactis fluunt. Tum magnum ignem facit, circa quem omnem familiam illam innocentem atque placidam juvat toto vespere cantare, donec dulcis somnus veniat; caseos, castaneas fructusque parat qui ita nitidi sunt et crudi ut eos recenter carptos esse dicas. Redit cum tibia ovium custos et, familia congregata, nova modulatur cantica quæ proximis in vicis didicit. Redit cum aratro agricola, fessis bobus, prona cervice, lente tardeque incedentibus, etsi stimulo urgentur. Omnia laboris mala cum die desinunt.

tardif, malgré l'aiguillon qui les presse[1]. Tous les maux du travail finissent avec la journée.

FÉNELON. *Télémaque*, X.

XXXIII. — Aventures de Philoctète.

Bientôt les rois ligués entreprirent de venger Ménélas de l'infâme Paris, qui avait enlevé Hélène, et de renverser l'empire de Priam. L'oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devaient point espérer de finir heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'eussent[2] les flèches d'Hercule.

Ulysse, votre père, qui était toujours le plus éclairé et le plus industrieux dans tous les conseils, se chargea de me persuader[3] d'aller avec eux au siège de Troie et d'y apporter ces flèches qu'il croyait que j'avais.

Comme je passais dans l'île de Lemnos[4], je voulus montrer à tous les Grecs ce que[5] mes flèches pouvaient faire; me préparant à percer un daim qui s'élançait dans un bois, je laissai par mégarde tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle me fit une blessure que je ressens encore. Aussitôt j'éprouvai les mêmes douleurs qu'Hercule avait souffertes; je remplissais nuit et jour l'île de mes cris; un sang noir et corrompu, coulant de ma plaie, infectait l'air et répandait dans le camp des Grecs une puanteur capable de[6] suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur de me voir dans cette extrémité; chacun conclut que c'était un supplice qui m'était envoyé par les justes dieux.

1. Bien qu'ils soient pressés par l'aiguillon. *Etsi* avec l'indicatif. — 2. *Nisi* avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 493. — 3. Adjectif verbal. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 394. — 4. *Cum* avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 519. — 5. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 454, rem. 1 — 6. *Is ut*. Cf. RAGON. *Gram. lat.* 475.

XXXIII. — Narrat sua mala Philoctetes.

Mox conjurati principes aggressi sunt pro Menelai injuria ab infami Paride pœnas repetere qui Helenam rapuerat regnumque Priami evertere. Illis Apollinis oraculum significavit nullam spem esse concipiendam se bellum feliciter compositurros nisi Herculis sagittas haberent.

Ulysses, pater tuus, qui in omni concilio ceteros prudentia atque sollertia semper superabat, suscepit me suadendum ut cum illis ad obsidendam Trojam irem, sagittasque afferrem quas me habere arbitrabatur.

Cum per insulam Lemnum iter facerem, omnibusque Græcis ostendere vellem quid meæ sagittæ possent, dum damam in silvam fugientem paro transfigere, ab arcu in pedem imprudens dimisi sagittam, cujus vulnere etiamnum laboro. Confestim quæ passus erat Hercules eadem cruciamenta habui; diu noctuque insulam implebam clamoribus; tæter tabidusque cruor, manans e vulnere, auras vitiabat Græcorumque in castra eum diffundebat fœtorem ut robustissimos homines exanimaret. Me exhorruit omnis exercitus ad illud discrimen adductum nec quisquam fuit qui non existimaret justos deos supplicium a me repetere.

Ulysse, qui m'avait engagé dans cette guerre, fut le premier à m'abandonner[1]. J'ai reconnu depuis qu'il l'avait fait, parce qu'il préférait[2] l'intérêt commun de la Grèce et la victoire [qu'on cherchait] à toutes les raisons d'amitié ou de bienséance particulière. On ne pouvait plus sacrifier dans le camp, tant[3] l'horreur de ma plaie, son infection et la violence de mes cris troublaient toute l'armée. Mais au moment où je me vis[4] abandonné de tous les Grecs par le conseil d'Ulysse, cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité et de la plus noire trahison. Hélas ! j'étais aveugle, et je ne voyais pas qu'il était juste que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que les Dieux que j'avais irrités.

Je demeurai presque pendant tout le siège de Troie[5], seul, sans secours, sans espérance, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs, dans cette île déserte et sauvage, où je n'entendais que le bruit des vagues qui se brisaient contre les rochers. Je trouvai dans cette solitude une caverne vide dans un rocher qui élevait vers le ciel deux pointes semblables à deux têtes : de ce rocher sortait une fontaine claire. Cette caverne était la retraite des bêtes farouches, à la fureur desquelles j'étais exposé nuit et jour. J'amassai quelques feuilles pour me coucher. Il ne me restait pour tout bien qu'un pot de bois grossièrement travaillé et quelques habits déchirés, dont j'enveloppai ma plaie pour arrêter le sang[6] et dont je me servais aussi pour la nettoyer[7]. Là, abandonné des hommes et livré à la colère des dieux, je passais mon temps à percer[8] de mes flèches les

1. *Qui m'abandonna.* — 2. Indicatif et non pas le subjonctif, car Philictète reconnaît lui-même la raison alléguée par Ulysse. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 480. — 3. *Adeo* avec l'indicatif. — 4 *Cum* avec l'indicatif. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 518. — 5. Tant que Troie fut assiégée. — 6. Proposition finale. — 7. *Id.* — 8. Adjectif verbal. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 392.

Ulysses, qui me ad bellum illud impulerat, primus fuit qui mihi decesset. Agnovi postea illum fecisse propterea quod omni amicitiæ privatæque verecundiæ Græcorum commoda optatamque victoriam anteponebat. In castris enim jam non sacrificare hostiis poterant, adeo mei vulneris deformitate ac fœtore clamorumque violentia omnis exercitus perturbabatur. Cum autem me ab omnibus Græcis, suadente Ulysse, derelictum esse vidi, rationem illam summa immanitate atque teterrima perfidia refertam esse arbitratus sum. Eheu! cæcus eram animo neque mihi in mentem veniebat hominum sapientissimos mihi jure adversari non secus ac deos quos in me incitaveram.

Quamdiu Troja obsidione cincta est, tamdiu fere in deserta immitique illa insula mansi solus, omni auxilio, ope ac solacio destitutus, cruciatibus traditus acerbissimis, nihilque audiebam nisi sonitum fluctuum qui saxis illidebantur. In illâ solitudine vacuam speluncam sub saxo inveni, cujus duo vertices ad cœlum, velut duo capita, assurgebant et a quo limpidus fons exibat. Illuc refugere feræ solebant quarum immanitati noctu diuque objectus eram. Nonnulla collegi folia quibus indormirem. Nihil autem aliud mihi supererat instrumentum nisi lignea infabreque facta scutella laceræque vestes quibus utebar ad plagam involvendam ut cruorem supprimerem, simulque eluendam. Ibi, ab hominibus derelictus deorumque iræ traditus,

colombes et les autres oiseaux qui volaient autour de ce rocher. Quand j'avais tué[1] quelque oiseau pour ma nourriture, il fallait que je me traînasse[2] contre terre avec douleur pour aller ramasser ma proie : ainsi mes mains me préparaient de quoi[3] me nourrir.

Il est vrai que les Grecs en partant me laissèrent quelques provisions; mais elles durèrent peu. J'allumais du feu avec des caillous. Cette vie, toute affreuse qu'elle est[4], m'eût paru[5] douce loin des hommes ingrats et trompeurs, si la douleur ne m'eût accablé, et si je n'eusse sans cesse repassé dans mon esprit ma triste aventure. Quoi! disais-je, tirer[6] un homme de sa patrie, comme le seul homme qui puisse venger la Grèce, et puis l'abandonner[7] dans cette île déserte pendant son sommeil! car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, et combien je versai de larmes à mon réveil, quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Hélas! cherchant de tous côtés dans cette île sauvage et horrible, je ne trouvai que la douleur. Dans cette île, il n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité, ni hommes qui y abordent[8] volontairement. On n'y voit que ceux que les tempêtes y ont jetés, et on n'y peut espérer de société que par des naufrages : encore même ceux qui venaient en ce lieu n'osaient me prendre pour me ramener; ils craignaient la colère des dieux et celle des Grecs.

FÉNELON. *Télémaque*, XII.

1. *Cum* avec l'indicatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 517. — 2. Avec *oportet* supprimer *ut*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 463. — 3. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 362, rem. 1. — 4. Proposition concessive. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 917. — 5. Subjonctif irréel. — 6. Infinitif présent avec *ne*. — 7. *Id.* — 8. Subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 505.

tempus conterebam in columbis ceterisque avibus sagittandis quæ circa saxum volitabant. Cum aliquam avem occideram ad vescendum, oportebat cum dolore reperem ut prædam colligerem : id igtur mea manu parabatur unde vitam sustentarem.

Fateor quidem Græcos, dum profisciscuntur, mihi quædam reliquisse unde victum haberem : brevi autem exhausta sunt. Ignem e silicibus suscipiebam. Illa vitæ ratio, quamvis horrenda sit, mihi tamen dulcis visa esset ab hominibus ingratis dolosisque semoto, nisi, dolore oppressus, sine ulla intermissione reputavissem quæ mihi acciderant. Eheu! aiebam, hominemne e patria detrahere qui solus Græciam vindicare possit, eumque illa in deserta insula derelinquere dormientem! me enim dormiente, Græci profecti sunt. Conjice quantum fuerim attonitus quantamque vim profuderim lacrimarum ut, e somno expergefactus, naves vidi æquora findentes. Me miserum! undique in illa inculta horrendaque insula mihi quærenti nihil aliud nisi dolor occurrit. Illic enim nullus portus est; neque mercatores aut hospites invenias, neque ullos homines qui sponte appulerint; sed ibi tantum ii versantur quos egit tempestas neque ulla societas exspectanda est nisi e naufragio. Adde quod ii qui illuc veniebant me non audebant in navem imponere ut reducerent, adeo deorum et Græcorum iram reformidabant.

XXXIV. — Conseils d'Arcésius à Télémaque.

Les hommes passent comme ces fleurs[1] qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui[2] paraît le plus immobile. Toi-même, ô mon fils ! mon cher fils ! toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel[3] âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose. Tu te verras changer insensiblement : les grâces riantes, les doux plaisirs, la force, la santé, la joie s'évanouiront comme un beau songe ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir. La vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres tremblants, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur. Ce temps te paraît éloigné : hélas ! tu te trompes, mon fils ; il se hâte, le voilà qui arrive : ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi ; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que[4] nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte[5] donc jamais, mon fils, sur le présent, mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans cet heureux séjour de la paix.

FÉNELON. *Télémaque*, XIV.

1. *Florum ritu.* — 2. Avec *quodcumque* il faut l'antécédent *id*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 370. — 3. *Ista* se rapporte à la seconde personne. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 352. — 4. *Dans le moment que* = *au moment où*. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 925, rem. 3. — 5. *Confido* avec l'ablatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 300.

XXXIV. — Consilia Telemacho dat Arcesius.

Florum ritu qui mane se aperiunt, vespere autem marcescunt atque pedibus proteruntur, intereunt homines quorum secula tanquam rapidi amnis undæ labuntur; nihil est enim quod tempori moræ esse possit, sed ea secum rapit quæcumque immotissima esse videntur. Tu quoque, fili, dilecte fili, qui tam vivida adeoque voluptatibus plena juventute nunc frueris, pulchram istam memento ætatem nihil aliud esse nisi florem qui eadem fere hora arescet qua natus erit. Te enim sensim mutari intelleges, ridentibusque gratiis, dulcibus voluptatibus, robore corporis atque valetudine dilapsa somnii instar, horum omnium nihil tibi supererit nisi amara memoria. Languens atque inimica voluptatibus senectus tuo cultui rugas obducet, corpus inclinabit, trementia membra debilitabit, gaudii fontem in tuo corde exhauriet, præsentium tibi afferet tædium futurorumque metum, omnemque alium sensum adimet atque doloris. A quo tempore si te longe abesse existimas, erras, fili, cum festinet jamque adveniat; non enim a te longe est quod tanta velocitate venit, sed præsens, quod fugit, jam valde transvectum est, cum eadem hora qua dicimus intereat neque redire possit. Itaque, fili, præsentibus rebus nunquam confide, sed in ardua atque aspera via virtutis permane ratione habita futurorum, moribusque integris justitiæque amore in hac felici pacis sede tibi locum compara.

XXXV. — Les plantes.

Admirez les plantes qui naissent de la terre : elles fournissent des aliments aux sains et des remèdes aux malades. Leurs espèces et leurs vertus sont innombrables : elles ornent la terre ; elles donnent de la verdure, des fleurs odoriférantes et des fruits délicieux. Voyez-vous ces vastes forêts qui paraissent aussi anciennes que le monde ? Ces arbres s'enfoncent dans la terre par leurs racines ; comme[1] leurs branches s'élèvent vers le ciel, leurs racines les défendent contre les vents, et vont chercher[2], comme par de petits tuyaux souterrains, tous les sucs destinés[3] à la nourriture de leur tige ; la tige elle-même se revêt d'une dure écorce qui met le bois tendre à l'abri des injures de l'air ; les branches distribuent en divers canaux la sève que les racines avaient réunie dans le tronc. En été[4], ces rameaux nous protègent de leur ombre contre les rayons du soleil ; en hiver[5], ils nourrissent la flamme qui conserve en nous la chaleur naturelle. Leur bois n'est pas seulement utile pour[6] le feu ; c'est une matière douce, quoique solide et durable[7], à laquelle la main de l'homme donne sans peine toutes les formes qu'il lui plaît, pour les plus grands ouvrages de l'architecture et de la navigation. De plus, les arbres fruitiers, en penchant[8] leurs rameaux vers la terre, semblent offrir leurs fruits à l'homme. Les arbres et les plantes, en laissant[9] tomber leurs fruits et leurs graines, se préparent autour d'eux une nombreuse postérité. La plus faible plante, le moindre légume contient en petit volume, dans une graine, le germe de tout ce

1. *Cum* avec le subjonctif. — 2. *Vont chercher* = *puisent*. — 3. *Unde* ou *quo* avec le subjonctif. — 4. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 305. — 5. *Id.* — 6. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 277, rem. 2. — 7. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 501, rem. 3. — 8. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 396. — 9. *Id.*

XXXV. — De plantis.

Plantas admiramini quæ e terra nascuntur : ut sanis cibum, ita ægris medicinam suppeditant. Quarum quot sint genera et virtutes dici non potest; terræ ornamento sunt ; frondem, suaves flores amœnosque fructus præbent. Magnarum silvarum, quæ mundo vetustate esse pares videntur, arbores in terram alte radicibus aguntur; quibus, cum in cælum ramos protendant, a ventis defenduntur atque, quasi subterraneis fistulis, omnem sucum trahunt quo stipes alatur ; stipes ipse duro cortice vestitur quo tenerum lignum ab aere tutum est ; sucum autem radicibus in stipite collectum in diversos canales rami dividunt; qui ut, æstate, a solis radiis nos umbra defendunt, ita, hieme, flammam alunt qua corporis calor servatur. Non solum eorum lignum ad ignem utile est, sed etiam ita tractabile est, quanquam firmum et stabile, ut illud in omnes habitus, prout placet, non ægre homines figurare possint in maximis architecturæ nauticarumque rerum operibus ; præterea frugiferas arbores, ramos ad terram demittentes, homini fructus offerre dicas. Arbores autem et plantæ, quarum fructus aut grana cadunt, frequentem circa se progeniem comparant ; tenuis-

qui se déploie dans les plus hautes plantes et dans les plus grands arbres. La terre, qui ne change jamais, fait tous ces changements dans son sein.

FÉNELON. *Traité de l'existence de Dieu.*

XXXVI. — Les oracles.

Macrobe dit que, quand Trajan eut pris[1] le dessein d'aller attaquer les Parthes, on le pria d'en consulter[2] l'oracle de la ville d'Héliopolis, auquel il ne fallait envoyer qu'un billet cacheté. Trajan ne se fiait pas trop aux oracles : il voulut auparavant éprouver celui-là. Il y envoie un billet cacheté où il n'y avait rien; on lui en renvoie autant. Voilà Trajan convaincu de la divinité de l'oracle[3]. Il y renvoie une seconde fois un autre billet cacheté, par lequel il demandait au dieu s'il retournerait[4] à Rome après avoir mis fin à la guerre qu'il entreprenait. Le dieu ordonna que l'on prît une vigne, qui était une des offrandes de son temple, qu'on la mît en morceaux, et qu'on la portât à Trajan. L'événement, dit Macrobe, fut parfaitement conforme à cet oracle ; car Trajan mourut à cette guerre, et on reporta à Rome ses os qui avaient été représentés par la vigne rompue. Tout le monde savait assurément que l'empereur songeait à faire la guerre aux Parthes, et qu'il ne consultait l'oracle que sur cela et l'oracle eut l'esprit de lui rendre une réponse allégorique[5] et si générale qu'elle ne pouvait manquer d'être vraie[6]. Car que Trajan retournât[7] à Rome victorieux, mais blessé, ou

1. *Cum* avec le subjonctif ou ablatif absolu. — 2. Proposition complétive avec *ut*. — 3. Comme il était convaincu, etc. — 4. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 455. — 5. L'oracle lui fit ingénieusement une réponse... — 6. Ne pouvait pas ne pas être vraie. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 469, rem. 1. — 7. *Que* introduit ici une proposition conditionnelle. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 912, 2°. Traduire par le subjonctif irréel, ainsi que les propositions suivantes.

sima enim in planta atque in minimo quoque olere modicum granum inest, cujus vi altissimæ plantæ maximæque arbores accrescunt ; quæ conversiones in terræ sinu fiunt, neque unquam illa mutatur.

XXXVI. — De oraculis.

Narrat Macrobius Trajanum, capto consilio Parthis bellum inferendi, rogatum esse ut Heliopolis oraculum consuleret, ad quod tantum signatæ litterulæ mittendæ essent. Princeps autem, quia oraculis non nimium confidebat, hoc ante probare voluit : misit signatas litterulas in quibus nihil scriptum erat ; eodem modo ei responsum est. Cum oraculum divinum esse persuasum haberet, iterum litterulas easque signatas misit, quibus deum interrogavit Romamne reversurus esset, confecto bello quod parabat. Vitem, quæ unum ex donis erat in templo positis, jussit deus arripi, comminutamque ferri ad Trajanum. Rerum exitum tradit Macrobius oraculo omnino congruisse ; Trajanum enim eo in bello interiisse, Romamque ejus cineres esse allatos, quemadmodum vitis significarat. Neminem fugiebat principem Parthis bellum inferre cogitavisse, tantumque de ea re consuluisse oraculum, quod ei figuratum responsum adeoque commune ingeniose dedit ut verum non esse non posset. Si enim victor sed saucius aut militum

ayant perdu une partie de ses soldats; qu'il fût vaincu et que son armée fût mise en fuite; qu'il y arrivât seulement quelques divisions; qu'il en arrivât dans celle des Parthes; qu'il en arrivât même dans Rome en l'absence de l'empereur; que les Parthes fussent absolument défaits; qu'ils ne fussent défaits qu'en partie; qu'ils fussent abandonnés de quelques-uns de leurs alliés, la vigne rompue convenait merveilleusement à tous ces cas différents : il y eût eu bien du malheur, s'il n'en fût arrivé aucun; et je crois que les os de l'empereur reportés à Rome, sur quoi l'on fit tomber l'explication de l'oracle, étaient pourtant la seule chose à quoi l'oracle n'avait point pensé.

FONTENELLE. *Histoire des oracles.*

XXXVII. — L'éducation.

Lycurgue prit un jour deux jeunes chiens, et les éleva[1] d'une manière toute différente. Il rendit l'un gourmand et larron, l'autre habile à suivre une piste et à chasser. Puis un jour, voyant les Lacédémoniens réunis : « Rien ne contribue tant à enfanter la vertu, leur dit-il, que les enseignements qu'on reçoit : je vais à l'instant vous en donner[2] une preuve manifeste. » Alors il fait amener les deux chiens, et les lâche, après avoir placé[3] devant eux une écuelle de soupe et un lièvre vivant. L'un courut sur le lièvre, l'autre se jeta sur l'écuelle. Les Lacédémoniens ne comprenaient pas encore où Lycurgue voulait en venir[4] : « Ces deux chiens, leur dit-il, ont une origine commune; mais, comme ils ont reçu une éducation différente, l'un est devenu gourmand, l'autre chasseur. »

ROLLIN.

1. Ayant pris, les éleva. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 397. — 2. Participe futur en *urus*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 406. — 3. Ablatif absolu. — 4. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 454.

parte amissa Romam reverteret Trajanus; si vinceretur fugareturque exercitus; si in eo dissensio oriretur, aut apud hostes, aut Romæ absente principe; si Parthi omnino aut partim bello affligerentur; si ab eis pars sociorum deficeret: nulla ex tam diversis rebus erat cui comminuta vitis mire non congrueret; pessimeque ageret fortuna, si quid tale non eveniret: mea autem sententia, quod principis cineres Romam afferri deberent, quæ fuit oraculi conjectio, hoc solum ab oraculo non provisum est.

XXXVII. — De vi disciplinæ.

Olim Lycurgus duo catulos arreptos admodum diversa disciplina educandos curavit, ita ut alter edax atque fur efficeretur, alter feræ vestigia sequendi venandique peritus. Lacedæmoniis quadam die congregatis: « Nihil, inquit, æque ac præcepta quibus imbuuntur homines ad virtutem pariendam conferre manifesto argumento confestim confirmaturus sum. » Tum duo catulos adduci jussit atque immitti, posita coram scutella intrita plena atque lepore vivo: hic leporem invasit, scutellam ille. Cum autem Lacedæmonii nondum intellegerent quo rem deducere Lycurgus vellet: « Hi canes, inquit, communi genere orti sunt; sed quia diversa disciplina sunt educati, alter edax, venator alter evasit. »

XXXVIII. — Le débordement du Nil.

Il n'y a point de pays dans le monde où la terre soit plus féconde qu'en Egypte, et c'est au Nil qu'elle doit sa fécondité; car, au lieu que les autres fleuves emportent le suc des terres et les épuisent en les inondant, celui-ci au contraire[1], par un heureux limon qu'il traîne avec lui, les engraisse et les fertilise de telle sorte qu'une même terre porte, dans une même année, trois ou quatre sortes de fruits différents. Dès que le Nil est retiré, le laboureur n'a qu'à retourner[2] la terre, en y mêlant[3] un peu de sable pour en diminuer la force; après quoi, il la sème sans peine et presque sans frais; deux mois après, elle est couverte de toutes sortes de grains et de légumes. On sème ordinairement dans les mois d'octobre et de novembre, et on fait la moisson dans les mois de mars et d'avril.

Le Nil ne contribue pas moins à la nourriture des bestiaux, qui sont une autre source de richesses pour l'Egypte. On ne peut exprimer combien[4] les pâturages sont gras et abondants et combien[5] les troupeaux, à qui la douceur de l'air permet d'y demeurer jour et nuit, s'engraissent en peu de temps.

Les anciens ont imaginé plusieurs raisons subtiles du grand accroissement du Nil, que l'on peut voir dans Hérodote[6] et ailleurs. Ce n'est plus maintenant une matière de problème, et l'on convient presque généralement que le débordement du Nil vient des grandes pluies qui tombent dans l'Ethiopie, d'où ce fleuve tire sa source. Rien n'est si beau à voir que

1. *Ut, ita.* — 2. A seulement à retourner la terre. — 3. Et à y mêler un peu de sable. — 4. Interrogation indirecte. — 5. *Id.* — 6. *Apud Herodotum.* Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 315.

XXXVIII. — De Nili exundatione.

Nulla est in orbe terrarum regio in qua solum feracius sit quam in Ægypto, quam Nilus fecundat. Ut cetera flumina sucum agrorum rapiunt eosque exhauriunt inundando, ita Nilus felici limo quem secum vehit eos adeo lætificat fecundioresque facit ut idem solum, eodem anno, tria aut quattuor variarum frugum genera ferat. Ubi Nilus relapsus est, ager agricolæ tantum convertendus est ejusque minuenda vis commixta arena; quo facto, sementem facit nullo labore et fere nullo sumptu; duobus post mensibus, omnia segetum atque olerum genera agros cooperiunt. Solent enim mensibus octobri ac novembri facere sementem, martio atque aprili metere.

Magnam quoque vim habet Nilus ad alenda pecora et armenta, quæ novas divitias Ægypto pariunt. Dici enim nequit quantum læta sint atque ubera pascua, quamque brevi tempore armenta saginentur, cum ob cæli clementiam noctu diuque commorari possint.

Non unam causam veteres sollerter excogitaverunt cur adeo accrescat Nilus, ut apud Herodotum aliosque auctores invenire est. Hæc autem quæstio jam non ambigua est, sed fere inter omnes constat Nilum exundare vi magnorum imbrium qui Æthiopiam, unde profluit ille amnis, irrigant. Nihil autem visu pulchrius est Ægypto duobus anni tem-

l'Egypte dans deux saisons de l'année ; car, si l'on monte sur quelque montagne ou sur les grandes pyramides du Caire, aux mois de juillet et d'août, on voit une vaste mer, sur laquelle il s'élève[1] une infinité de villes et de villages, avec plusieurs chaussées qui conduisent d'un lieu à un autre ; le tout entremêlé de bosquets et d'arbres fruitiers, dont on ne voit que les têtes, ce qui fait un coup d'œil des plus agréables. En hiver, au contraire, c'est-à-dire aux mois de janvier et de février, toute la campagne ressemble à une belle prairie dont la verdure, émaillée de fleurs, charme les yeux. L'air est alors embaumé par la grande quantité de fleurs que fournissent les citronniers et les autres arbres ; et il est si pur, qu'on ne peut en respirer de plus sain : en sorte que la nature, qui est alors comme morte dans un grand nombre de climats, semble presque n'avoir de vie que pour celui-ci.

ROLLIN. *Histoire ancienne*, I, 1.

XXXIX. — La sagesse des Égyptiens.

L'Égypte a été regardée parmi[2] les anciens comme l'école la plus renommée en matière de politique et de sagesse, et comme l'origine de la plupart des arts et des sciences[3]. Son plus bel art consistait à former des hommes. La Grèce[4] en était si persuadée, que ses plus grands personnages, un Homère, un Pythagore, un Platon, Lycurgue même et Solon, ces[5] deux célèbres législateurs, et beaucoup d'autres, allèrent exprès en Égypte pour s'y perfectionner et y puiser, en tout genre d'érudition, les plus rares connaissances. Dieu même lui a rendu un glorieux témoi-

1. *Il s'élève* = une infinité de villes et de villages s'élèvent 2. *Chez.* — 3. *Disciplina.* — 4. *Les Grecs.* — 5. Au sens emphatique. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 352, rem. 2.

poribus. Qui enim montem aliquem aut magnas Cairi pyramidas quintili et sextili mensibus ascendit, immensum videt mare e quo innumeræ urbes vicique exsurgunt cum multis viarum aggeribus qui in diversa loca deducunt; adde quod viridariis et frugiferis arboribus mare late distinguitur, quorum capita tantum apparent; ex quo jucundissimus prospectus efficitur. Hiberno contra tempore, januario et februario mensibus, campus omnis pulchro prato similis est, quod, quia viret diversisque floribus distinguitur, oculos delectat. Aer suavitatibus odorum completur qui afflantur e multis citrearum ceterarumque arborum floribus atque adeo purus est ut nullus alius ductu sit salubrius, ut rerum natura, quæ tot in locis quasi mortua est, in illo tantum vivere videatur.

XXXIX. — De Ægyptiorum sapientia.

Apud veteres habita est Ægyptus celeberrima schola artis politicæ et sapientiæ caputque unde ortæ sunt pleræque artes atque disciplinæ; præcipua autem ars Ægyptiorum eo spectabat ut viros efficerent. Quod ita Græcis persuasum erat ut maximi viri, Homerum dico, Pythagoram, Platonem, Lycurgum ipsum atque Solonem, inclutos illos legum conditores, multique alii Ægyptum consulto peterent, ingenii excolendi rarissimæque scientiæ comparandæ causa. Illi Deus ipse glorioso

gnage en louant Moïse d'avoir été instruit[1] dans toute la sagesse des Égyptiens.

Le royaume était héréditaire ; mais, selon Diodore, les rois ne se conduisaient pas en Egypte comme il est assez ordinaire[2] dans les autres monarchies, où le prince ne reconnaît d'autre règle de ses actions que sa volonté et son plaisir. Les lois, auxquelles les rois se croyaient plus obligés que les autres, étaient leur règle.

ROLLIN. *Histoire ancienne*, I, 2.

XL. — Les mœurs des Égyptiens

Il n'était pas permis d'être inutile[3] à l'État ; chaque particulier était obligé d'inscrire son nom sur un registre public, qui demeurait entre les mains du magistrat, d'y marquer sa profession et de déclarer d'où il tirait[4] de quoi vivre. Si l'on énonçait faux, la peine de mort s'ensuivait. Ce fut le roi Amasis qui établit cette loi si efficace[5] pour bannir les fainéants d'un Etat. Pour empêcher les emprunts, d'où naissent la fainéantise, les fraudes et la chicane, le roi Asychis avait fait une ordonnance fort sensée : il n'était permis d'emprunter qu'à la condition d'engager au créancier le corps de son père, que chaque Égyptien faisait embaumer avec soin, et conservait avec honneur dans sa maison. Or c'était une impiété[6] et une infamie tout ensemble de ne pas retirer assez promptement un gage si précieux ; et celui qui mourait sans s'être acquitté de ce devoir était privé des honneurs qu'on avait coutume de rendre aux morts. Ainsi la crainte de l'in-

1. *Quod* avec le subjonctif. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 481. — 2. *Ut fieri solet.* — 3. Si, comme le sens le demande, on donne à *licebat* un complément au datif (*Ægyptiis*), l'attribut de l'infinitif pourra être mis au datif également. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 380, rem. — 4. Interrogation indirecte. — 5. *Très efficace.* — 6. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 232.

testimonio fuit, dum Mosen laudat quod omni Ægyptiorum sapientia eruditus esset.

Hereditate regnum principes accipiebant; tradit autem Diodorus eos nequaquam se gerere ut in ceteris regnis fieri solet, in quibus nullam aliam vitæ rationem rex servat nisi voluntatem atque arbitrium, sed legibus obsequi, quibus se magis quam ceteros homines obstrictos esse arbitrarentur.

XL. — De Ægyptiorum moribus.

Non licebat Ægyptiis civitati esse inutilibus, sed privatus quisque lege obstringebatur ut in tabulis publicis quas magistratus asservabat nomen consignaret, indicaret artem atque declararet unde victum acciperet; qui falsa enuntiabat, morte multabatur, prout Amasis rex valentissimam legem constituerat ut e civitate desidiosi homines ejicerentur. Ut mutuationes illæ prohiberentur e quibus nascitur otium iners, fraudes atque calumnia, sapientissimo edicto Asychis rex illas fieri siverat ea tantum lege ut qui mutuaretur creditori patris corpus oppigneraret, quod Ægyptii cura condiebant magnoque honore domi asservabant. Impium autem atque flagitiosum habebatur pignus tam pretiosum minus prompte recipere; cui officio si quis defuerat antequam moreretur, honoribus privabatur qui mortuis tribui solebant. Quod cum ita esset, infamiæ metus justo tempera-

famie était un juste tempérament pour réprimer la dureté du créancier et la mauvaise foi du débiteur.

Les vieillards étaient fort respectés en Egypte ; les jeunes gens étaient obligés de se lever devant eux[1] et de leur céder partout la place d'honneur ; ce qui est parfaitement conforme à la nature et à ce que nous enseigne l'Écriture Sainte. La principale vertu des Egyptiens était la reconnaissance ; ce qui montre qu'ils étaient sociables, bienfaisants, bons et fidèles amis.

ROLLIN. *Histoire ancienne*, I, 2.

XLI. — La religion des Égyptiens.

On doit être bien étonné de voir la nation du monde qui se piquait le plus de sagesse et de lumière[2] s'abandonner si follement aux superstitions les plus grossières et les plus ridicules. En effet, rendre à des animaux et à de vils insectes un culte religieux, les placer au milieu des temples, les nourrir avec soin et à grands frais, punir de mort ceux qui leur ôtaient la vie, les embaumer et leur destiner des tombeaux publics ; aller jusqu'à reconnaître pour dieux des poireaux, des ognons, invoquer de pareilles divinités dans ses besoins, en attendre[3] du secours et de la protection, ce sont des excès qui nous paraissent à peine croyables, et qui sont néanmoins attestés par toute l'antiquité.

Pour faire voir ce qu'était l'homme par lui-même[4], Dieu a permis que le pays de toute la terre où la sagesse humaine avait été portée au plus haut degré, fût[5] aussi le théâtre de l'idolâtrie la plus insensée.

ROLLIN. *Histoire ancienne*, I, 2.

1. *Illis assurgere.* — 2. *Affectare.* — 3. Construire cette proposition et toutes celles qui précèdent dans la phrase d'après la règle *Turpe est mentiri.* — 4. *Per se ipse.* Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 349, rem. — 5. Proposition infinitive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 446.

mento erat ut creditoris asperitas atque debitoris improba fides comprimeretur.

Senes summo honore prosequebantur Ægyptii, cum illis assurgere atque ubique decedere juvenes deberent; quod quidem ut naturæ maxime consentaneum est, ita sacræ Scripturæ præceptis. Quod autem præcipua Ægyptiorum virtus erat grata beneficiorum memoria, satis declarat eos ad societatem esse natos, beneficos, bonos fidelesque amicos.

XLI. — De Ægyptiorum religione.

Hoc magnam nobis admirationem movere debet quod videmus gentem illam quæ sapientiam et doctrinam ante ceteras affectabat, superstitionibus inconditissimis atque stultissimis obligatam esse. Animalia enim et viles bestiolas tanquam deos colere, in templis collocare, summa cura et magno sumptu alere, morte multare eos qui illas occidissent, condire eas atque in monumentis publicis sepelire, et eo insaniæ progredi ut porra et cepæ dii habeantur, ista numina invocare in afflictis rebus opemque et præsidium ab iis exspectare, ut est immodicum quoddam atque vix credendum, ita omnibus antiquis litteris testatum.

Ut ostenderetur quid per se ipse homo posset, Deus sivit regionem, in qua sapientia humana ad summum perducta est, stultissimo quoque deorum cultui esse deditam.

XLII. — Enfance de Cyrus.

Lorsque Cyrus eut atteint sa douzième année[1], sa mère Mandane le conduisit en Médie, près de son grand-père Astyage. Il trouva dans cette cour des mœurs bien différentes de celles de son pays. Le faste, le luxe, la magnificence y régnaient partout. Astyage était superbement vêtu, avait les sourcils peints, le visage fardé; car les Mèdes affectaient de vivre dans la mollesse et de se vêtir d'écarlate, de porter des colliers et des bracelets, au lieu que les Perses[2] étaient vêtus fort grossièrement. Cyrus ne fut point ébloui de tout cet éclat et, sans rien critiquer[3] ni rien condamner, il sut[4] se maintenir dans les principes qu'il avait reçus dès son enfance. Il charmait son grand-père par ses saillies pleines d'esprit et de vivacité, et gagnait tous les cœurs par ses manières nobles et engageantes.

Un jour qu'il assistait à un repas très somptueux dans lequel on avait tout prodigué, il parut indifférent à tout ce fastueux appareil. Comme Astyage en était surpris : « Les Perses, lui dit-il, ne prennent pas tant de détours ni de circuits pour apaiser la faim ; un peu de pain et de cresson leur suffit. » Son grand-père lui ayant permis[5] de disposer à son gré de tous les mets qui étaient servis, il les distribua à tous les officiers du roi, mais il ne donna rien à Sacas, l'échanson d'Astyage. Le roi se montra sensible à cet affront et reprocha vivement à Cyrus d'avoir manqué d'égards envers un officier si distingué par

1. Cyrus, ayant atteint sa douzième année, fut conduit... — 2. *Persæ autem*. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 554. — 3. *Id.* — 4. *Savoir* est ici explétif et ne se traduit pas. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 550. — 5. Ce participe équivaut à une proposition causale.

XLII. — De Cyro puero.

Cyrus, postquam duodecimum annum attigit, a matre Mandana ad avum Astyagem in Mediam deductus est; cujus in aula mores admodum dissimiles patriorum morum invenit, omnibus ad luxuriam, splendorem atque magnificentiam compositis. Magnifica veste Astyages induebatur, pictis superciliis facieque medicamine infecta; Medi enim molliter vivere, purpurea veste ornari, monilia atque armillas gerere affectabant, Persæ autem asperrimo vestitu utebantur. Illo splendore Cyrus minime captus est; sed, nulla re vituperata aut reprehensa, consuetudinem tenuit quam a puero acceperat. Avum delectabat facetissimis et promptissimis jocis, omniumque animos honestate atque suavitate sibi conciliabat.

Cum olim lautissimis epulis interesset quibus nullus modus adhibitus erat, splendidum illum apparatum despicere visus est. Mirato autem Astyagi : « Persæ, inquit, simplicius atque apertius famem sedant, cum paulum panis et lepidii illis sufficiat. » Cum avus ei concessisset ut omnibus dapibus appositis ad arbitrium suum uteretur, omnibus regis ministris eas distribuit, nulla Sacæ data qui Astyagi bibere ministrabat. Quod ægre tulit rex, Cyroque vehementer objecit illum inoffi-

son dévouement et par l'adresse merveilleuse avec laquelle il servait à boire[1]. « Ne faut-il que cela[2], repartit Cyrus, pour mériter vos bonnes grâces ? Je les aurai bientôt gagnées, car je me fais fort[3] de vous servir mieux que lui. » Aussitôt on équipe le petit Cyrus en échanson. Il s'avança gravement, d'un air sérieux, la serviette sur l'épaule, et tenant la coupe délicatement de trois doigts, il la présenta au roi avec une grâce et une dextérité qui charmèrent Astyage et Mandane.

Quand cela fut fait, il se jeta au cou de son grand-père et, en le baisant, il s'écria plein de joie : « O Sacas ! pauvre Sacas[4] ! te voilà perdu ! j'aurai ta charge. » Astyage lui dit en lui témoignant beaucoup d'amitié : « Je suis très content, mon fils ; on ne peut pas mieux servir. Vous avez cependant oublié une cérémonie[5] qui est essentielle : c'est de goûter la liqueur que vous m'avez présentée. — Ce n'est point du tout par oubli[6], reprit Cyrus, que j'en ai usé[7] ainsi. — Et pourquoi donc ? dit Astyage. — C'est que j'ai craint que cette liqueur ne fût du poison. — Du poison ? s'écria le roi. Et comment cela ? — Oui, mon père, répliqua le jeune prince ; car il n'y a pas longtemps que dans un repas que vous donniez aux grands seigneurs de votre cour, je m'aperçus qu'après qu'on eût bu de cette liqueur, la tête tourna[8] à tous les convives. On criait, on chantait, on parlait à tort et à travers. Vous paraissiez avoir oublié, vous, que vous étiez le roi, et eux, qu'ils étaient vos sujets. Enfin, quand vous voulûtes vous mettre à danser[9], vous ne pouviez pas vous soutenir. — Comment ! reprit Astyage, n'arrive-t-il pas la même chose à

1. *Ministro bibere*. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 394, rem. 2. — 2. Proposition conditionnelle à forme interrogative. Cf. Ragon. *Gram. franc.*, n° 912. — 3. *Profiteri*. — 4. Accusatif d'exclamation. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, 248. — 5. *Unum*. — 6. *Minime oblitus*. — 7. *J'ai agi*. — 8. *Mentis non esse compos*. — 9. *Danser*.

ciosum fuisse in ministrum studio præstantissimum miraque sollertia qua bibere ministrabat. « Si nihil aliud, inquit Cyrus, necessarium est ad tuum favorem consequendum, breviter illum consequar: profiteor enim me Saca melius tibi bibere ministraturum. » Itaque parvulus Cyrus, pocula ministrantis veste statim indutus, composite processit, severo vultu, mappamque humero gerens, atque tribus digitis eleganter arreptum poculum ea venustate atque sollertia regi porrexit ut Astyagem et Mandanam summopere delectaret.

Quo facto, avi collum invasit atque osculatus lætissime exclamavit : « O Sacam! miserum Sacam! O perditum hominem! tuum munus mihi cedet. » Cui cum magnam amicitiam significasset : « Valde te amo, ait Astyages; nemo est qui rectius ministrare possit. Unum tamen idque præcipuum te fugit, cum potionem quam mihi obtulisti non prælibaveris. — At, inquit Cyrus, minime oblitus feci — Quid ita? — Timui ne illa potio venenum esset. — Unde autem venenum? — Etiam, pater, ait juvenis; nuper enim, cum regii homines apud te epularentur, convivas omnes, postquam liquorem istum biberant, mentis jam non compotes esse animadverti, sed clamare, canere et temere loqui; tu quidem oblitus esse videbaris te esse regem, illi autem se tuos esse populares; postremo, cum saltare voluisti, stare non poteras. — Nonne, ait Astyages, tuo patri idem accidit? — Nequaquam, respondit

votre père ? — Jamais, répondit Cyrus ; quand il a bu, il cesse d'avoir soif, et voilà tout ce qui en arrive. »

ROLLIN. *Histoire ancienne*, V, 1.

XLIII. — Aristide.

Vers ce temps-là[1] mourut Aristide. Il avait rempli les premières charges de la république avec distinction, et manié les finances avec une autorité absolue ; et, ce qui est bien plus, avec une justice, une fidélité et une réserve si grandes, qu'il vint à bout de se faire aimer[2] dans un emploi où c'est beaucoup de ne pas se rendre odieux. Il est difficile de porter plus loin le mépris des richesses. Il paraissait aimer la pauvreté par goût et par estime, et, loin d'en rougir[3], il n'en tirait pas moins de gloire que de tous ses trophées, et de toutes les victoires qu'il avait remportées. Il mourut si pauvre qu'il ne laissa[4] pas de quoi se faire enterrer[5]. Il fallut que l'Etat fît les frais de ses funérailles et nourrît sa famille. De toutes les vertus d'Aristide, la plus connue, et celle qui se fit le plus sentir, fut la justice, qui lui mérita le surnom de Juste : surnom véritablement grand, ou, pour mieux dire, véritablement divin. Thémistocle, dit Platon, Cimon et Périclès ont rempli leur ville de superbes monuments, de portiques, de statues, de richesses, d'ornements et d'autres vaines superfluités de ce genre ; mais Aristide a travaillé à la remplir[6] de vertus.

ROLLIN. *Histoire ancienne*, VIII, 2.

1. *Sub idem tempus.* — 2. *Se fit aimer.* — 3. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 478. — 4. Proposition consécutive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 473. — 5. Interrogation indirecte. *Se faire enterrer* = *efferri.* — 6. Proposition finale. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 472.

Cyrus; sed, cum bibit, nihil aliud ei accidit nisi jam non sitire. »

XLIII. — De Aristide.

Sub idem fere tempus mortuus est Aristides. Qui primis reipublicæ muneribus egregie perfunctus erat publicamque pecuniam non solum summo administraverat imperio, sed etiam, quod majus est, adeo juste, fideliter et modeste ut in quo vitare odium multum est, in eo officio amorem consequeretur. Majorem divitiarum contemptum exhibere difficile est. Paupertatem enim studio quodam atque admiratione amplecti videbatur ; tantum aberat ut eà erubesceret, ut non minus eam quam tot tropæa totque partas victorias sibi gloriæ verteret. Ita pauper mortuus est ut non relinqueret unde efferretur, ideoque publice sepultus est familiaque ejus sustentata. Ex omnibus Aristidis virtutibus nulla est quam magis noverint senserintque homines quam justitia; quare Justus est appellatus, magno, vel ut verius dicam, divino cognomine. Themistoclem, Cimonem Periclemque censet Plato magnificis ædificiis, porticibus, statuis, divitiis, ornamentis aliisque ejusmodi supervacaneis rebus Athenas implevisse, Aristidem autem in eo laboravisse ut eam virtutibus impleret.

XLIV. — Le pantomime et le paysan.

Tout le peuple d'une ville s'était assemblé dans une grande place pour voir jouer des pantomimes. Parmi ces acteurs, il y en avait un que l'on applaudissait à chaque moment. Ce bouffon, sur la fin du jeu, voulut fermer le théâtre[1] par un spectacle nouveau. Il parut seul sur la scène, se baissa, se couvrit la tête de son manteau et se mit à contrefaire le cri d'un cochon de lait. Il s'en acquitta de manière qu'on s'imagina qu'il en avait un véritable caché sous ses habits. On lui cria de secouer son manteau et sa robe[2], ce qu'il fit; et, comme il ne se trouva rien dessous, les applaudissements se renouvelèrent dans l'assemblée. Un paysan, qui était du nombre des spectateurs, fut choqué de ces témoignages d'admiration : « Messieurs, s'écria-t-il, vous avez tort d'être charmés de ce bouffon; il n'est pas si bon acteur que vous le croyez. Je sais mieux que lui faire le cochon de lait[3], et, si vous en doutez, vous n'avez qu'à revenir ici[4] demain à la même heure. » Le peuple, prévenu en faveur du pantomime, se rassembla le jour suivant en plus grand nombre et plutôt pour siffler le paysan que pour voir ce qu'il savait faire[5]. Les deux rivaux parurent sur le théâtre. Le bouffon commença et fut encore plus applaudi que le jour précédent. Alors le villageois s'étant baissé à son tour et enveloppé la tête de son manteau, tira l'oreille à un véritable cochon qu'il tenait sous son bras et lui fit pousser des cris perçants. Cependant l'assistance ne laissa pas de donner[6] le prix au pantomime, et chargea de huées le paysan, qui, montrant tout à

1. Terminer la représentation = *ludos conficere*. — 2. Discours indirect. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 452. On peut aussi traduire : *clamore jussus excutiit....* — 3. *Agere* avec l'accusatif. — 4. *Revenez ici.* — 5. Interrogation indirecte. — 6. Gallicisme. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 554.

XLIV. — **De histrione et rustico.**

Cum omnis civitas in magnum forum convenisset, histrionum gestus spectandi causa, unum ex iis continuis plausibus excipiebant; qui extremos ludos novo spectaculo conficere voluit. Itaque in scænam solus prodiit, cumque se submisisset atque pænula caput cooperuisset, lactei porci fremitum imitari cœpit atque ita simulavit ut verum porcum sub veste ejus absconditum esse omnes arbitrarentur. Postquam, magno clamore jussus, pænulam et vestem excussit nihilque esse absconditum fidem fecit, iterum majore impetu omnium plausu exceptus est. Rusticus autem quidam, qui inter spectantes erat, cum tantæ admirationis signa ægre ferret : « Lectissimi viri, inquit, ab isto scurra immerito delectamini ; non enim feliciter agit, quemadmodum putatis. Ego vero melius illo lacteum porcum possum agere ; quod si in dubium vobis venit, cras eadem hora huc redire vos jubeo. » Illi, maximo studio accensi in histrionem, postero die frequentiores convenerunt, potius rusticum explosuri quam exploraturi quid posset. Cum æmuli in scænam prodiissent, prior egit histrio majoremque quam pridie plausum movit; tum rusticus se ipse quoque submisit, pænulam capiti circumdedit atque lacteo porco, quem sub brachio habebat, aure detracta clamorem acutum elicuit. Spectantes tamen histrioni primas partes dederunt,

coup le cochon de lait aux spectateurs : « Messieurs, leur dit-il, ce n'est pas moi que vous sifflez, c'est le cochon lui-même. Voyez quels juges vous êtes[1] ! »

LESAGE.

XLV. — Une bonne métairie.

Rien n'est plus beau, à mon gré, qu'une vaste maison rustique dans laquelle entrent et sortent, par quatre grandes portes cochères, des chariots chargés de toutes les dépouilles[2] de la campagne ; les colonnes de chêne qui soutiennent toute la charpente sont placées à des distances égales sur des socles de roche ; de longues écuries règnent[3] à droite et à gauche. Cinquante vaches proprement tenues[4] occupent un côté avec leurs génisses ; les chevaux et les bœufs sont de l'autre ; leur pâture tombe dans leurs crèches du haut de greniers immenses ; les granges où l'on bat les grains sont au milieu ; et vous savez que tous les animaux, logés chacun à leur place, dans ce grand édifice, sentent très bien que le fourrage, l'avoine qu'il renferme, leur appartiennent de droit.

Au midi sont les basses-cours et les bergeries ; au nord sont les pressoirs, les celliers, la fruiterie ; au levant les logements du régisseur[5] et de trente domestiques ; au couchant s'étendent les grandes prairies pâturées[6] et engraissées par tous ces animaux, compagnons du travail de l'homme.

Les arbres du verger, chargés de fruits, sont encore une autre richesse. Quatre ou cinq cents ruches sont établies auprès d'un petit ruisseau qui arrose ce verger ; les abeilles donnent au possesseur une récolte considérable de miel et de cire, sans

1. Interrogation indirecte. — 2. *Fructus.* — 3. *Porriguntur.* — 4. *Nitidæ.* — 5. *Vilicus.* — 6. *Où le bétail paît.*

rusticumque clamoribus et sibilis consecuti sunt; ille autem, porco repente ostenso : « Lectissimi viri, inquit, non me exploditis, sed porcum ipsum; videte igitur quemadmodum judicetis ! »

XLV. — Bona villa describitur.

Nihil, mea sententia, rustica domo pulchrius est quam quattuor fornicibus intrant et qua egrediuntur plaustra omni agrorum fructu prægravia; quernæ columnæ, quibus omnis materia superstat, saxeis basibus imponuntur paribus intervallis distantibus : dextra et sinistra longa stabula porriguntur, quorum alia quinquaginta nitidæ vaccæ cum buculis, alia equi cum bobus obtinent; in eorum præsepia pastus ex immensis granariis demittitur; in medio sunt horrea in quibus tunduntur messes; omnibus autem armentis, quæ suum quæque locum in illo magno ædificio obtinent, illud sane succurrit quodcumque pabuli est atque avenæ sibi jure cedere.

Ad meridiem spectant chortes atque ovilia; ad aquilonem præla, cellæ, pomarium; ad orientem, cellæ vilici atque triginta famulorum; ad occidentem, magna jacent prata quæ omnia armenta illa, in societatem operæ ab hominibus adscita, stercorant dum pabulantur.

Pomarii autem arbores, quæ fructu exuberant, alias opes suppeditant. Quadringentis aut quingentis alveariis propter parvum rivum locatis, qui

qu'il s'embarasse[1] de toutes les fables qu'on a débitées sur ce peuple industrieux.

Il y a des allées de mûriers à perte de vue ; les feuilles nourrissent ces vers précieux qui ne sont pas moins utiles que les abeilles.

Une partie de cette vaste enceinte est fermée par un rempart impénétrable d'aubépine, proprement taillée, qui réjouit l'odorat et la vue.

La cour et les basses-cours ont d'assez hautes murailles.

Telle doit être une bonne métairie; il en est quelques-unes de ce goût vers les frontières que j'habite ; et je vous avouerai[2] même sans vanité que la mienne ressemble en quelque chose à celle que je viens de[3] vous dépeindre.

VOLTAIRE. *Lettre à M. Dupont*, 7 juin 1769.

XLVI. — Sur l'efficacité des voyages.

Un Anglais hypocondriaque s'adressa à un docteur, homme d'esprit et célèbre médecin de son pays. Le docteur lui dit : « Je ne puis rien pour vous, et le seul homme capable de[4] vous soulager est bien loin. — Où est-il ? — A Moscou. » Le malade part pour Moscou; mais il était précédé d'une lettre du docteur. Arrivé à Moscou, on lui apprend que l'homme qu'il cherchait s'en était allé à Rome. Le malade part pour Rome, d'où on l'envoie à Paris, d'où on l'envoie à Vienne, d'où on l'envoie je ne sais où, d'où on l'envoie à Londres, où il arrive guéri. Le meilleur médecin est celui après lequel on court et qu'on ne trouve point.

DIDEROT.

1. Et il ne s'embarasse pas des fables = *neque fabulas curat*. — 2. Employer le parfait du subjonctif, pour adoucir l'affirmation. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 418. — 3. *Venir de* est un gallicisme = *modo*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 554. — 4 *Is qui*.

pomarium alluit, magnam vim mellis et ceræ ex apibus dominus percipit, neque fabulas curat quæ de sollerti illa gente jactatæ sunt.

Ambulationes, moris consitæ, magis patent quam ut perspici possint, foliisque mororum alunturpretiosi illi vermes qui non minori quam apes utilitati sunt.

Magni pars prædii invio vallo claudit alba spina quæ mundissime amputatur atque nasum et oculos delectat; aula autem et chortes magnis muris cinguntur.

Ejusmodi esse debet bona villa suntque nonnullæ circa fines in quibus habito; immo sine ulla venditatione meam affirmaverim haud ita ei dissimilem esse quam modo descripsi.

XLVI. — Quid possint itinera.

Cum Anglus quidam, bili atra laborans, doctorem adhibuisset, hominem valde acutum celebremque in Anglia medicum : « Nihil habeo, ait doctor, quod tibi prosit, unusque ex hominibus qui tibi levationis aliquid possit afferre longissime ex hoc loco habitat. — Ubinam? — Mosquæ. » Æger Mosquam proficiscitur; epistulæ autem doctoris eum antecesserant. Quo cum advenisset, ei nuntiatum est hominem quem quæreret petiisse Romam. Romam igitur æger contendit, unde mittitur Lutetiam, Lutetia autem Vindobonam, tum Vindobona in quem nescio locum, e quo tandem Londinum quo sanatus advenit. Medicorum igitur ille optimus est quem cursim petimus, nunquam autem invenimus.

XLVII. — Si j'étais riche!

Je n'irais pas me bâtir[1] une ville en campagne, et mettre au fond d'une province les Tuileries[2] devant mon appartement. Sur le penchant de quelque[3] agréable colline bien ombragée, j'aurais[4] une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts; et quoique[5] une couverture de chaume soit en toute saison la meilleure, je préférerais magnifiquement, non la triste ardoise, mais la tuile, parce qu'elle a l'air plus propre et plus gaie que le chaume, qu'on ne couvre pas autrement les maisons de mon pays, et que cela me rappellerait un peu l'heureux temps de ma jeunesse. J'aurais pour cour une basse-cour, et pour écurie une étable avec des vaches, pour avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'aurais un potager pour jardin, et pour parc un joli verger. Les fruits, à la discrétion des promeneurs, ne seraient ni comptés ni cueillis par mon jardinier, et mon avare magnificence n'étalerait point aux yeux des espaliers superbes, auxquels à peine on osât toucher. Or cette petite prodigalité serait peu coûteuse, parce que j'aurais choisi mon asile dans quelque province éloignée où l'on voit[6] peu d'argent et beaucoup de denrées, et où règnent[7] l'abondance et la pauvreté.

ROUSSEAU. *Emile*, IV.

XLVIII. — Une nuit à la belle étoile.

Je me souviens d'avoir passé une nuit délicieuse

1. *Aller* est un verbe auxiliaire; il ne se traduit pas. Employer le subjonctif irréel. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 424. — 2. *Regia*. — 3. *Une*. — 4. Subjonctif irréel, ainsi que dans les phrases suivantes. — 5. *Etsi* ou *quanquam* avec l'indicatif. — 6. La règle de la concordance des temps en latin demande ici le passé. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 458, rem. 1. — 7. *Id.*

XLVII. — Utinam dives essem !

Ruri urbem nequaquam conderem neque, in remotissima regione, pro tecto regiam ædificarem; sed, in loco declivi atque opaco, mihi parva domus esset eaque alba atque viridibus foriculis munita; etsi omni tempore anni satius est stramento arido tegi domos, tamen stramento non sectilem lapidem, qui tristis est, sed tegulam magnifice anteferrem; munditiam enim atque lætitiam magis redolet: tum non aliter in mea patria domus tegi solent, feliciaque meæ juventutis tempora tegularum conspectus mihi in memoriam aliquantum revocaret. Mihi aula chors esset, atque in stabulo vaccæ lac præbituræ quod mihi jucundissum est; tum hortus qui olera ferret; pro sæpto silvula esset, atque pomarium, cujus fructus ab hortulano neque annumerarentur neque colligerentur; non ita magnifice avarus essem ut pulchra adminicula oculis hominum ostentarem, quibu nemo vix manum admovere auderet. Luxuria autem parva illa non magno sumptui esset, quoniam in regionem aliquam remotam consilio confugissem in qua, cum rarum argentum esset multa autem annona, abundantia atque paupertas valerent.

XLVIII. — De nocte sub dio consumpta.

Memini me jucundissimam noctem sub dio egisse, extra urbem, in via quæ præter oram Rho-

hors de la ville, dans un chemin qui côtoyait le Rhône ou la Saône, car je ne me rappelle pas lequel des deux. Des jardins élevés en terrasse[1] bordaient le chemin du côté opposé. Il avait fait très chaud ce jour-là, la soirée était charmante, la rosée humectait l'herbe flétrie; point de vent, une nuit tranquille, l'air était frais sans être froid : le soleil, après son coucher, avait laissé dans le ciel des vapeurs rouges dont la réflexion rendait l'eau couleur de rose; les arbres des terrasses étaient chargés de rossignols, qui se répondaient l'un à l'autre[2]. Je me promenais dans une sorte d'extase. Absorbé dans ma douce rêverie, je prolongeai fort avant dans la nuit[3] ma promenade sans m'apercevoir que j'étais las; je m'en aperçus enfin. Je me couchai voluptueusement sur la tablette d'une espèce de niche ou d'arcade enfoncée dans un mur de terrasse; le ciel de mon lit était formé par les têtes des arbres; un rossignol était précisément au dessus de moi; je m'endormis à son chant : mon sommeil fut doux, mon réveil le fut davantage. Il était grand jour[4]; mes yeux en s'ouvrant virent le soleil, l'eau, la verdure, un paysage admirable. Je me levai, me secouai, la faim me prit, je m'acheminai gaiment vers la ville, résolu de mettre à un bon déjeuner[5] deux pièces de six blancs[6] qui me restaient encore.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU. *Confessions*, 1re partie, IV.

XLIX. — L'âne.

Il est de son naturel[7] aussi humble, aussi patient, aussi tranquille, que le cheval est fier, ardent,

1. *Horti aggerati.* — 2. *Alterna cantare.* — 3. *Ad multam noctem.* — 4. *Multa lux erat.* — 5. De dépenser pour un bon déjeuner. *In* avec l'accusatif. — 6. *Duodecim teruncii.* — 7. *Natura.*

dani aut Araris jacet; uter autem esset jam me fugit. Ex adversa parte erant propter viam horti aggerati. Multus calor ea die fuerat; amœnissima autem vespera erat, herba quæ marcuerat irrorata, ventis compositis, nocte tranquilla, aere non nimium frigido; sole occiduo, in cælo supererant rubri vapores qui, dum repercutiuntur, roseo colore aquam tingebant; aggeratorum hortorum refertæ erant lusciniis alterna cantantibus. Ego vero quasi stupens ambulabam, dulcique meditatione occupatissimus ad multam noctem ambulare perseveravi, neque me esse defessum intellegebam; quod ut sensi, in tabula cujusdam columbarii aut fornicis quem in muro aggeris defixerant delicate procubui; arborum comæ meo strato pro tecto erant, et supra me luscinia cujus cantus me audientem somnus complexus est; jucunde dormivi, jucundius autem e somno excitatus sum. Multa lux erat, oculosque aperui ut solem, aquam, viriditatem, admirandum prospectum adspicerem; surrexi meque ipse excussi, cumque esurirem ad urbem alacri animo contendi, capto consilio in lautum jentaculum duodecim teruncios impendendi qui mihi supererant.

XLIX. — De asino.

Ut ferox, ardens atque violentus natura equus est, ita humilis, patiens et tranquillus asinus; pœnas et verbera constanter et fortasse animose

impétueux : il souffre avec constance, et peut-être avec courage, les châtiments et les coups. Il est sobre et sur la quantité et sur la qualité de la nourriture[1] : il se contente des herbes les plus dures, les plus désagréables, que le cheval et les autres animaux lui laissent et dédaignent. Il est fort délicat sur l'eau ; il ne veut boire que la plus claire et aux ruisseaux qui lui sont connus. Il boit aussi sobrement qu'il mange, et n'enfonce point du tout[2] son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles. Comme l'on ne prend pas la peine[3] de l'étriller, il se roule souvent sur le gazon, sur les chardons, sur la fougère ; et, sans se soucier[4] beaucoup de ce qu'on lui fait porter, il se couche pour se rouler toutes les fois qu'il le peut, et semble par là reprocher à son maître le peu de soin qu'on prend de lui ; car il ne se vautre pas, comme le cheval, dans la fange et dans l'eau, il craint même de[5] se mouiller les pieds, et se détourne pour éviter la boue : aussi a-t-il la jambe plus sèche et plus nette que le cheval. Il est susceptible d'éducation[6], et l'on en a vu d'assez bien dressés pour[7] faire curiosité de spectacle[8].

BUFFON. *Histoire naturelle.*

L. — Le bœuf de labour.

Un bon bœuf pour la charrue[9] ne doit être ni trop gras ni trop maigre ; il doit avoir la tête courte et ramassée, les oreilles grandes, bien velues et bien unies, les cornes fortes, luisantes et de moyenne grandeur, le front large, les yeux gros et noirs, le

1. Il se contente d'une nourriture peu abondante et commune. — 2. *Minime.* — 3. Proposition causale. — 4. Ablatif absolu : *Neglecto onere.* — 5. *Vereri* avec l'infinitif. — 6. Il peut être élevé. — 7. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 474. — 8. Pour être à spectacle curieux. — 9. *Idoneus ad arandum* ou *qui aret.* Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 279, rem. 2 et n° 507.

patitur; exiguo et vulgari pabulo est contentus, durissimis scilicet atque acerbissimis herbis, quas equus et cetera animalia illi relinquunt atque aspernantur. Aquam autem multum fastidit, cum tantum limpidissimam et eam ex notis rivis bibat; cum cibo, tum potu sobrie utitur, naso minime in aquam demisso propterea quod aurium umbram metuere dicitur. Cum nemo sit qui eum subradendum curet, sæpe in gramine, carduis, filice volutatur, atque, neglecto onere, procumbit quotiescumque potest volutandi causa, quasi sui negligentiam domino exprobret. Non enim in luto et aqua, quemadmodum equus, volutatur; veretur vel pedes tingere, devertitque ut lutum vitet; illi igitur crura sunt magis sicca atque nitida quam equo. Educari potest fueruntque quidam asini ita instituti ut miro spectaculo essent.

L. — De bove aratorio.

Bos ad arandum idoneus neque pinguior neque macilentior esse debet; sit illi caput breve atque compactum, aures magnæ, multum villosæ et læves, cornua robusta, splendida et modica, frons lata, grandes nigrique oculi, rostrum ingens atque collisum, patentissimæ nares, dentes albi atque æquales, nigra labra, collum torosum, armi graves,

mufle gros et camus, les naseaux bien ouverts, les dents blanches et égales, les lèvres noires, le cou charnu, les épaules lourdes et pesantes, la poitrine large, le fanon, c'est-à-dire la peau du devant, pendante jusque sur les genous, les reins fort larges, le ventre spacieux et tombant, les flancs grands, les hanches longues, la croupe épaisse, les jambes et les cuisses grosses et nerveuses, le dos droit et plein, la queue pendante jusqu'à terre et garnie de poils touffus, les pieds fermes, le cuir grossier et maniable, les muscles élevés et l'ongle court et large.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

LI. — La brebis.

La brebis est absolument sans ressource et sans défense; le bélier n'a que de faibles armes, son courage n'est qu'une pétulance inutile pour lui-même, incommode pour les autres. Les moutons sont encore plus timides que les brebis; c'est par crainte qu'ils se rassemblent si souvent en troupeaux; le moindre bruit extraordinaire suffit pour qu'ils se précipitent[1] et se serrent les uns contre les autres, et cette crainte est accompagnée de[2] la plus grande stupidité, car ils ne savent pas fuir le danger; ils semblent même ne pas sentir l'incommodité de[3] leur situation; ils restent où ils se trouvent à la pluie, à la neige; ils y demeurent opiniâtrément; et, pour les obliger à changer de lieu et à prendre une route, il leur faut un chef, qu'on instruit à marcher le premier, et dont ils suivent tous les mouvements pas à pas. Ce chef demeurerait lui-même[4] avec le reste du trou-

1. S'ils ont entendu le moindre bruit, ils se précipitent. — 2. *Metu stupere.* — 3. Combien est incommode leur situation. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 454. — 4. Subjonctif irréel. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 424.

pectus latum, palearia, id est adversa pellis, ad genua pendentia, latissimi lumbi, venter spatiosus atque demissus, ilia magna, coxendices productæ, tergum crassum, crura atque femora magna et nervosa, dorsum rectum atque plenum, cauda ad terram demissa spissisque villis instructa, pedes firmi, corium crassum et tractabile, tori elati ungues breves et spatiosi.

LI. — De ove.

Ovis omni ope atque auxilio destituitur ; sunt arieti arma imbecilla ; virtus ejus nihil aliud est nisi petulantia illi inutilis, ceteris incommoda; verveces vel ovibus sunt timidiores; metu sæpissime in gregem conveniunt ; si levissimum sonum eumque insolitum audierunt, cursu feruntur atque densi se agglomerant: metu omnino stupent, nam pericula vitare nesciunt; ne sentire quidem videntur quam incommode sint; manent enim ubi sunt, ita pertinaciter imbri aut nivi obnoxii ut locum mutare atque viam capessere non cogantur nisi a duce qui docetur ire primus cujusque motum pedetentim sequuntur ; ipse autem dux in eodem loco cum reliquo grege maneret immotus, nisi a pastore compelleretur aut a cane excitaretur qui,

peau, sans mouvement, dans la même place, s'il n'était pas chassé par le berger, ou excité par le chien commis à leur garde, lequel sait en effet veiller à leur sûreté[1], les défendre, les diriger, les séparer, les assembler et leur communiquer les mouvements qui leur manquent.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

LII. — La chèvre.

La chèvre a de sa nature[2] plus de sentiment et de ressource que la brebis ; elle vient à l'homme volontiers, elle se familiarise aisément, elle est sensible aux caresses et capable d'attachement[3]; elle est aussi plus forte, plus légère, plus agile et moins timide que la brebis; elle est vive, capricieuse et vagabonde. Ce n'est qu'avec peine[4] qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau; elle aime à[5] s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

LIII. — Le chien.

Le chien, indépendamment de la[6] beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a, par excellence, toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère[7], même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage et redoutable à tous les ani-

1. *Consulere* avec le datif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 275. — 2. *Naturâ.* — 3. *Idonea quæ* avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 507. — 4. *Ce n'est que...* est un gallicisme qui ne se traduit pas en latin. — 5. *Juvat* avec l'infinitif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 379. — 6. *Præter* avec l'accusatif. — 7. Adjectif.

custodiæ eorum præpositus, servandis eis scit consulere, eos defendere, ducere, separare, congregare, motum denique quo destituuntur eis afferre.

LII. — De capra.

In capra majorem sensum opemque quam in ove invenire est; libenter enim hominem adit, facile assuescit, blanditiis movetur, idonea est quæ diligat; ceterum viribus, levitate, velocitate et audacia ove præstat, vivida est, mobilis et vaga. Non sine multo labore se duci patitur et ad gregem redigi; illam enim per deserta errare juvat, prærupta scandere, consistere atque etiam dormire in saxis eminentibus atque in præcipiti.

LIII. — De cane.

Præter formæ pulchritudinem, alacritatem, vires atque velocitatem, uni cani maxime sunt omnes animi virtutes quæ hominum ora in eum convertere possunt. Ut enim natura ardens atque iracundus, immanis etiam et cruentus, ferus canis omnibus animalibus terrori est, ita domesticus, mitissime animatus, dominum amplecti eique placere cupit; cujus ad pedes repit, virtutem, vigorem atque industriam ei devoturus; ejus jussa aucupatur quæ facessat;

maux, et cède dans le chien domestique aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au désir de plaire ; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents ; il attend ses ordres pour en faire usage ; il le consulte, il l'interroge, il le supplie ; un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté. Sans avoir[1], comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment ; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections : nulle ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire ; il est tout zèle, toute ardeur et toute obéissance. Plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements ; il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage : loin de s'irriter ou de fuir[2], il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves ; il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de[3] le frapper ; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et par la soumission.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

LIV. — L'écureuil.

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence de ses mœurs, mériterait d'être épargné[4] ; il n'est ni carnassier ni nuisible, quoiqu'il saisisse[5] quelquefois des oiseaux ; sa nourriture ordinaire sont[6] des fruits, des amandes, des noi-

1. Bien qu'il n'ait pas. — 2. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 478. — 3. Gallicisme = *modo*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 554. — 4. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 507. — 5. *Etsi* ou *quanquam* avec l'indicatif. — 6. Sur ce verbe au pluriel, cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 589, rem. 2.

eum consulit, interrogat, obsecrat; uno oculorum conjectu intellegit omnia quæ voluerit. Etsi lumine mentis caret, quod homini est, tamen animo fervet atque, quod quidem deest homini, fidelis est constanterque diligit; nihil cupit, nihil sibi quærit, nulla ulciscendi ardet libidine nec quidquam aliud nisi non placere veretur, sed solo parendi studio flagrat. Cum magis beneficia quam injurias meminerit, male tractatus minime permovetur, sed maleficium patitur aut ita meminit ut dominum magis amplectatur; tantum enim abest ut irascatur aut fugiat, ut se ipse novis malis offerat, manumque illam, quæ nuper verberando doloris ministra fuit, lambat, ei nihil aliud nisi questum opponat, denique patientia et obsequio mitem eam efficiat.

LIV. — De sciuro.

Sciurus, bella parvaque bestia, semifer est; propter venustatem, docilitatem atque morum innocentiam dignus est cui parcatur; neque carnivorus neque nocens, etsi aves nonnunquam arripit; solito vescitur fructibus, nucleis, abellinis, fago atque glande; mundus est, alacer, promptus, maxime agilis, vigilantissimus sollertissimusque; illi sunt oculi ardentes, vultus delicatus, lacertosum corpus, promptissima membra; venustæ formæ decori est atque ornamento pulchra cauda

settes, de la faine et du gland. Il est propre, leste, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux ; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos ; sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre. Il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres ; il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant comme d'une main, pour porter à sa bouche. Au lieu de se cacher[1] sous terre, il est toujours en l'air ; il approche des oiseaux[2] par sa légèreté ; il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait aussi son nid, cueille les graines, boit la rosée et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents.

On ne le retrouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine ; il n'approche jamais des habitations ; il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur[3], sur les vieux arbres des plus belles futaies. Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure que, lorsqu'il faut la passer[4], il se sert d'une écorce pour[5] vaisseau, et de sa queue pour[6] voile et pour[7] gouvernail. Il ne s'engourdit pas comme le loir pendant l'hiver ; il est en tout temps très éveillé, et pour peu que[8] l'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche. Il ramasse des noisettes pendant l'été, en remplit les trous, les

1. *Non modo non... sed.* Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 554. — 2. Il ressemble beaucoup aux oiseaux. — 3. Bois élevés. — 4. Adjectif verbal. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 393. — 5. *Loco* avec le génitif. — 6. *Id.* — 7. *Id.* — 8. Proposition conditionnelle. Cf. Ragon. *Gram. franç.*, n° 914.

cristæ similis, quam supra caput erigit quaque sibi ipse obumbrat. Minus quadrupes est, ut ita dicam, quam ceteri; solet enim prope rectus sedere, prioribusque pedibus, quasi manu, utitur ut ori cibum admoveat; non modo non sub terra latitat, sed semper sublimis est; velocitate avibus proximus accedit, cum, earum instar, in summis arboribus habitet, silvas percurrat arbores assultim petens, nidum quoque in eis constituat, colligat grana, bibat rorem, neque ad terram unquam descendat nisi cum maximo vento arbores agitantur.

Non invenitur in agris, neque in propatulis neque in campis; non accedit unquam ad domicilia; non in cædua sed in magna silva manet, in veteribus procerrimisque arboribus. Magis quam terram aquam metuit; quæ cum ei trajicienda est, pro certo affirmant cum cortice quasi nave uti caudamque veli et gubernaculi loco adhibere. Hiberno tempore non torpescit ut glis, sed semper maxime erectus est; si enim paulum modo imam arborem in qua jacet attigeris, e parvo cubili egressus in aliam fugit arborem aut ramo tectus latet. Collectis æstate abellinis cavernas rimasque veterum arborum complet, hieme utitur, quærit etiam eas sub nive quam scabit ut avertat. Vox ei clara acutiorque voce mustelæ; adde quod ore

fentes des vieux arbres, et a recours en hiver à sa provision ; il les cherche aussi sous la neige, qu'il détourne en grattant. Il a la voix éclatante et plus perçante encore que celle de la fouine ; il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. Il est trop léger pour marcher[1], il va ordinairement par petits sauts et quelquefois par bonds ; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe[2] en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

On entend les écureuils, pendant les belles nuits d'été[3], crier en courant sur les arbres les uns après les autres ; ils semblent craindre l'ardeur du soleil, ils demeurent pendant le jour à l'abri de leur domicile, dont ils sortent le soir pour s'exercer, jouer et manger. Ce domicile est propre, chaud et impénétrable à la pluie ; c'est ordinairement à l'enfourchure d'un arbre qu'ils l'établissent ; ils commencent par transporter des bûchettes[4] qu'ils mêlent, qu'ils entrelacent avec de la mousse ; ils la serrent ensuite, ils la foulent et donnent assez de capacité et de solidité à leur ouvrage pour[5] y être à l'aise et en sûreté avec leurs petits[6] ; il n'y a qu'une ouverture vers le haut juste, étroite, et qui suffit à peine pour passer : au dessus de l'ouverture est une espèce de couvert en cône qui met le tout[7] à l'abri, et fait que la pluie s'écoule par les côtés et ne pénètre pas. Ils muent au sortir de l'hiver ; le poil nouveau est plus roux que celui qui tombe. Ils se peignent, ils se polissent avec les mains et les dents ; ils sont propres, ils

1. *Trop pour.* Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 474, rem. — 2. Proposition consécutive. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 473. — 3. En été, pendant les belles nuits. — 4. *Cremium.* — 5. *Assez pour.* Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 474. — 6. *Pulli.* — 7. *Totum opus.*

clauso murmurat fremitque aliquantulum, cum irritatur. Levior est quam ut ingrediatur ; solet autem subsilire atque interdum exsultare ; ita acutos habet ungues eaque celeritate movetur ut levissimam fagum temporis momento scandat.

Estate audias, claras per noctes, sciuros clamantes dum alii alios per arbores insequuntur; videntur solis ardorem reformidare; die enim tuti manent in domicilio, e quo vespere egrediuntur sese exercendi causa, ludendi atque edendi. Illud autem domicilium mundum est, calidum atque imbri minime pervium. Solent in bifurco illud collocare; primum delata cremia musco admiscent atque impingunt, quem deinde premunt atque proterunt, ea capacitate et firmitate operi data ut ibi cum pullis commode atque tuto esse possint ; unum est in summo cubili foramen, aptum, angustum, vix transitui suppetens, conoque quodam coopertum quo totum opus protegitur arceturque imber, cum per latera diffluat. Post hiemen sciuri pilum mutant, novus autem vetere rufior est. Se ipsi pectunt et poliunt manibus dentibusque; mundi sunt; non male olent; eorum caro satis esculenta est. Caudæ pili in penicillos vertuntur, pellis autem boni vestimenti loco non adhibetur.

n'ont aucune mauvaise odeur; leur chair est assez bonne à manger. Le poil de la queue sert à faire des pinceaux; mais leur peau ne fait pas une bonne fourrure.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

LV. — Le lion.

Il a la démarche fière, la figure imposante, le regard assuré [1], la voix terrible; sa taille n'est point excessive, comme celle de [2] l'éléphant ou du rinocéros; elle n'est ni lourde, comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée, comme celle de l'hyène ou de l'ours, ni trop alongée, ni déformée par des inégalités, comme celle du chameau; mais elle est, au contraire, si bien prise et si bien proportionnée, que le corps du lion paraît être le modèle de la force jointe à l'agilité; aussi solide que nerveux, n'étant [3] chargé ni de chair, ni de graisse, et ne contenant rien de surabondant, il est tout nerfs et muscles [4]. Cette grande force musculaire se marque au dehors par les sauts et les bonds prodigieux que le lion fait aisément; par le mouvement brusque de sa queue, qui est assez fort [5] pour terrasser un homme; par la facilité avec laquelle il fait mouvoir la peau de sa face et surtout celle de son front, ce qui ajoute beaucoup à sa physionomie, ou plutôt à l'expression de sa fureur; et enfin par la faculté qu'il a de remuer sa crinière, laquelle non seulement se hérisse, mais se meut et s'agite en tous sens, lorsqu'il est en colère.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

1. *Est illi, etc.* — 2. *Celle* n'est pas à traduire, *éléphant* devant être rendu par un *datif*. Même observation pour les propositions suivantes. — 3. *Parce qu'il n'est chargé*, etc. — 4. Il est aussi nerveux et aussi musculeux qu'il est possible de l'être = *quam* avec le superlatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 342. — 5. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 474.

LV. — **De leone.**

Est illi species oris augusta, constantes oculi, ferox incessus, vox terribilis; non immodica, quemadmodum elephanto aut rhinoceroti, statura, sed neque gravis, ut hippopotamo aut bovi, neque quadratior, ut hyænæ aut urso, neque productior, neque asperitatibus, ut camelo, deformata; sed adeo justa atque congruens ut leonis corpus firmitatis velocitatisque exemplar esse videatur; cum enim tam firmus quam lacertosus, neque carne atque adipe sit pressus neque aliquid habeat supervacanei, quam nervosissimus et torosissimus est. Ingens illud robur hoc ostendit quod leo saltu ut mirabiliter ita facile insilit, caudam subito tanta vi movet ut hominem prosternat, vultus maximeque frontis pellem facillime versat quo species oris valde adaugetur vel potius multo magis eminet furor, denique jubam nullo negotio jactat quam non solum erigit sed etiam quoquoversus movet atque agitat ira incensus.

LVI. — Le rugissement du lion.

Le rugissement du lion est si fort que, quand il se fait entendre par échos [1], la nuit, dans les déserts, il ressemble [2] au bruit du tonnerre. Ce rugissement est sa voix ordinaire ; car, quand il est en colère, il a un autre cri, qui est court et réitéré subitement ; au lieu que [3] le rugissement est un cri prolongé, une espèce de grondement d'un ton grave, mêlé d'un frémissement plus aigu. Il rugit cinq ou six fois par jour, et plus souvent lorsqu'il doit tomber de la pluie [4]. Le cri qu'il fait, lorsqu'il est en colère, est encore plus terrible que le rugissement : alors, il se bat les flancs de sa queue, il en bat la terre, il agite sa crinière, fait mouvoir la peau de sa face, remue ses gros sourcils, montre des dents menaçantes, et tire une langue armée de pointes si dures, qu'elle suffit [5] seule pour écorcher la peau et entamer la chair sans le secours des dents ni des ongles [6], qui sont, après les dents, ses armes les plus cruelles. Il est beaucoup plus fort par la tête, les mâchoires et les jambes de devant que par les parties postérieures du corps. Il voit la nuit comme les chats ; il ne dort pas longtemps, et s'éveille aisément ; mais c'est mal à propos que [7] l'on a prétendu qu'il dormait les yeux ouverts.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

LVII. — Le moineau.

Dans quelque contrée que le moineau habite [8], on

1. *Repercussus auditur.* — 2. Proposition consécutive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 473. — 3. *Autem.* Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 554. — 4. *Inpendente pluvia.* — 5. Voir la note 2. — 6. *Les dents ni les ongles n'étant pas employés.* Ablatif absolu. — *C'est... que* = gallicisme. Ne se traduit pas en latin. — 8. Indicatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 504.

LVI. — De leonis fremitu.

Adeo magnum fremitum edit leo ut, cum in desertis nocte repercussus auditur, cælesti fragori similis sit. Illi ea vox solita est; cum enim irascitur, aliam vocem emittit brevem subitoque iteratam; fremitus autem vox est producta, quoddam murmur grave acutiori sono mixtum. Quinquies aut sexies die leo fremit, sæpiusque impendente pluvia. Vox quam emittit cum irascitur vel fremitu terribilior est; cauda enim terga tum flagellat atque terram, jubam exagitat, oris pellem movet atque ampla supercilia, infestos dentes aperit et linguam promit adeo duris aculeis instructam ut pellem prædæ detrahere possit et carnem delibare, non adhibitis dentibus neque unguibus qui, secundum dentes, leoni sunt arma sævissima. Capite, maxillis et prioribus cruribus multo robustior est quam posterioribus partibus corporis. Quemadmodum feles, nocte videt; non diu dormit, neque ægre e somno excitatur; sed falso est dictus apertis oculis dormire.

LVII. — De passere.

Quamcumque regionem passer incolit, neque in desertis locis eum unquam reperimus, neque in

ne le trouve jamais dans les lieux déserts, ni même dans ceux qui sont éloignés du séjour de l'homme; les moineaux sont, comme les rats, attachés [1] à nos habitations; ils ne se plaisent ni dans les bois, ni dans les vastes campagnes; on a même remarqué [2] qu'il y en a plus dans les villes que dans les villages et qu'on n'en voit point dans les hameaux et dans les fermes qui sont perdus au milieu des forêts; ils suivent la société pour vivre à ses dépens; comme ils sont [3] paresseux et gourmands, c'est sur des provisions toutes faites, c'est-à-dire sur le bien d'autrui qu'ils prennent leur subsistance : nos granges et nos greniers, nos basses-cours, nos colombiers, tous les lieux, en un mot, où nous rassemblons ou distribuons des grains, sont les lieux qu'ils fréquentent de préférence; et comme ils sont [4] aussi voraces que nombreux, ils ne laissent pas de faire [5] plus de tort que leur espèce ne vaut, car leur plume ne sert à rien, leur chair n'est pas bonne à manger [6], leur voix blesse l'oreille, leur familiarité est incommode, leur pétulance grossière est à charge.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

LVIII. — L'hiver et le printemps.

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil [7] ou plutôt de la torpeur [8] de la nature [9]. Les insectes sans vie [10], les reptiles sans mouvement [11], les végétaux sans verdure et sans accroissement [12], tous

1. *Frequentare.* — 2. Après cette expression impersonnelle (*notatum est*), employer la proposition infinitive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 448. — 3. Proposition causale. Indicatif ou subjonctif, selon la conjonction employée. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 479. — 4. *Id.* — 5. Ils font certainement. — 6. *Esculenta.* — 7. Le temps où sommeille. — 8. Où est engourdie la nature. — 9. *Rerum natura.* — 10. Adjectif ou participe. — 11. *Id.* — 12. *Id.*

iis quæ a sedibus nostris remota sunt. Passeres murium instar, domus nostras frequentant; nemora magnosque agros fugiunt; notatum est etiam eos plures esse in urbibus quam in pagis, neque ullos esse in viculis atque in villis quæ inter silvas latent, sed hominum convictum sequuntur, ut eorum detrimento vivant; cum enim pigri sint atque voraces, e paratis cibariis, id est alienis bonis, sumunt unde vescantur. Nostra horrea et granaria, chortes, columbaria, omnia, uno verbo, loca in quibus grana colligimus aut distribuimus, potissimum frequentant. Qui, cum sint tam edaces quam multi, magis profecto nocent quam eorum genus prodest; est enim eorum pluma inutilis, caro non esculenta, vox auribus gravis, familiaritas incommoda, petulantia rustica atque odiosa.

LVIII. — De hieme et vere.

Hieme, tristi mortis tempore, dormit vel potius torpet rerum natura; exanimes enim bestiolæ, serpentes immotæ, plantæ jam non virentes neque accrescentes, omnes aeris incolæ exstincti aut relegati in exsilium, pisces inclusi in concretis carceribus, pleraque terrestria animalia compulsa in speluncas atque antra et condita, nihil est quod

les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers : tout[1] nous présente les images de la langueur et de la dépopulation. Mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante, et les feuillages renaissants et les bocages revêtus de leur nouvelle parure sembleraient[2] moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes[3] qui viennent les animer.

BUFFON. *Histoire naturelle.*

LIX. — Un heureux écolier.

Je logeais avec quatre ou cinq de mes camarades chez un artisan de la ville : chaque écolier avait ses provisions pour la semaine[4] : elles lui venaient de la maison paternelle[5]. Notre bourgeoise[6] nous faisait la cuisine, et pour[7] sa peine, son feu, sa lampe, ses lits, son logement, et même les légumes de son petit jardin, nous lui donnions vingt-deux sols[8] par mois[9] ; en sorte que[10], tout calculé, hormis mon vêtement, je pouvais coûter[11] à mon père de quatre à cinq louis par an. C'était beaucoup pour lui. Lorsque, les jours de fête, il arrivait[12] à l'un de nous quelque morceau friand, par une attention délicate et pour ne pas

1. *Omnia* ou *nihil est quod non...* pour résumer tous les sujets de l'énumération précédente. — 2. La supposition étant contraire à la réalité, employer le mode irréel. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 488. — 3. Si de nouveaux hôtes ne venaient les animer. — 4. *In* avec l'accusatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 307. — 5. Devant *domo* accompagné d'un adjectif qualificatif, exprimer la préposition. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 323. — 6. Notre hôtesse. — 7. En échange de. — 8. *Teruncii.* — 9. Chaque mois. — 10. Proposition consécutive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 473. — 11. Sens approximatif. *Je coutais environ.* — 12. Proposition temporelle à l'indicatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 517.

torporis et vastitatis speciem nobis non exhibeat. Sed vere redeuntes aves primum significant suaviterque nuntiant rerum naturam expergisci, cujus novæ frondes novoque ornatu vestita nemora minus frigida minusque jucunda esse nobis viderentur, nisi novis illis incolis ad vitam revocarentur.

LIX. — Felix discipulus.

Cum quattuor aut quinque condiscipulis apud opificem in urbe habitabam; sui cuique nostrum commeatus erant, missi e paterna domo in septem dies. Nobis cibum parabat hospita cujus curam, focum, lampadem, lectos, tectum hortulique olera duo et viginti terunciis singulis mensibus emebamus, ita ut, subductis omnibus rationibus vestisque excepto pretio, quattuor aut quinque aureos in me singulis annis pater impenderet; multus tamen ei hic sumptus erat. Cum, festis diebus, ad aliquem nostrum delicatior victus allatus erat, maxima utebatur observantia qui eum acceperat; ne pauperioribus res mærori esset, nomen nequaquam profitebatur puderetque eum rem jactare, sed simul omnes convivabamur.

In schola primum ordinem consequi solebam;

affliger les plus pauvres, celui qui l'avait reçu ne se nommait pas : il aurait rougi[1] de s'en vanter; mais on s'en régalait en commun.

J'étais presque toujours le premier de ma classe, ce qui ravissait ma bonne mère; lorsque je lui renvoyais mes vestes[2], elle regardait vite si[3] la chaîne d'argent qui suspendait la croix avait noirci ma boutonnière[4]; et lorsqu'elle y voyait cette marque de mon triomphe, toutes les mères du voisinage étaient instruites de sa joie; nos bonnes religieuses[5] en rendaient grâce au ciel.

MARMONTEL. *Mémoires*. I.

LX. — La vallée de Tempé.

Nous étions impatients[6] d'aller à Tempé. Ce nom, commun à plusieurs vallées qu'on trouve en ce canton[7], désigne plus particulièrement celle que forment, en se rapprochant, le mont Olympe et le mont Ossa : c'est le seul grand chemin pour aller de Thessalie en Macédoine. De chaque côté de la vallée, les montagnes sont couvertes de peupliers, de platanes, de frênes d'une beauté surprenante. De leurs pieds jaillissent maintes sources d'eau pure comme le cristal; et des intervalles qui séparent leurs sommets s'échappe un air frais que l'on respire avec une volupté secrète. Le fleuve présente presque partout un canal tranquille, et dans certains endroits il embrasse de petites îles dont il éternise la verdure[8]. De tous côtés l'œil semble respirer la fraîcheur[9], et l'âme recevoir un nouvel esprit de vie. En sortant de la vallée le plus beau des spectacles s'offrit à nous.

1. Imparfait du subjonctif. — 2. Voir la note 12 de la page précédente. — 3. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 455. — 4. *Fissura, æ.* — 5. *Monacha, æ.* — 6. *Aveo* avec l'infinitif. — 7. *Regio, onis.* — 8. Dont il rend la verdure éternelle. — 9. *Intuentium oculis frigus opacum apparere videtur.*

ex quo dilecta mater maximam accipiebat voluptatem. Quæ, cum ei detritam vestem remittebam, confestim inspiciebat num argentea catena qua crux solet pendere vestis fissuræ nigrum colorem induxisset; si meæ victoriæ signum illud viderat, rem omnibus matribus nuntiabat quæ juxta erant atque nostræ optimæ monachæ Deo gratias agebant.

LX. — De Tempe vallibus.

Tempe invisere valde avebamus. Hoc nomine nonnullæ valles significantur quæ in ea regione sitæ sunt, præcipue autem ea quæ Olympo atque Ossa inter se propius accedentibus efficitur; hæc una magna via est qua e Thessalia itur in Macedoniam. Ex utraque vallis parte populis, platanis fraxinisque eximia pulchritudine conteguntur montes, sub quorum radicibus multi fontes tanquam crystallum perlucidi scaturiunt atque ex spatiis quæ inter montium cacumina jacent frigida erumpit aura quæ tacita cum voluptate spiritu ducitur. Ubique propemodum leniter fluit amnis atque quibusdam in locis non ita magnas insulas complectitur quarum viriditatem æternam efficit. Undique apparere videtur intuentium oculis opacum frigus atque animum novo vitæ spiritu recreari dicas. Nullum unquam majus spectaculum nobis affuit quam e valle egredientibus,

C'est une plaine couverte de maisons et d'arbres, où le fleuve, dont le lit est plus large et le cours plus paisible, semble se multiplier par des sinuosités sans nombre. A quelques stades de distance[1] paraît le golfe Thermaïque : au delà se présente la presqu'île de Pallène, et dans le lointain le mont Athos termine cette superbe[2] vue.

BARTHÉLEMY. *Voyage du jeune Anacharsis*, XXXV.

LXI. — Léonidas.

Léonidas ne prit[3] pour l'accompagner[4] que trois cents Spartiates, qui l'égalaient en courage, et dont il connaissait les sentiments. Les éphores lui ayant représenté[5] qu'un si petit nombre de soldats ne pouvait lui suffire : « Ils sont bien peu, répondit-il, pour[6] arrêter l'ennemi ; mais ils ne sont que trop[7] pour l'objet qu'ils se proposent[8]. » — Et quel est donc cet objet ? demandèrent les éphores. — Notre devoir, répliqua-t-il, est de défendre le passage ; notre résolution, d'y périr. Trois cents victimes suffisent à l'honneur de Sparte. Elle serait perdue sans ressource[9], si elle me confiait tous ses guerriers ; car je ne présume pas qu'un seul d'entre eux osât[10] prendre la fuite.

Quelques jours après, on vit à Lacédémone un spectacle qu'on ne peut se rappeler sans émotion. Les compagnons de Léonidas honorèrent d'avance son trépas et le leur par un convoi funèbre, auquel

1. Complément de distance. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 324 et remarques. — 2. Magnifique. — 3. Seulement. — 4. Proposition relative exprimant le but. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 503, 1°. — 5. *Cum* avec le plus-que-parfait du subjonctif. — 6. Ils sont trop peu pour... Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 474, rem. — 7. *Ne que* avec *trop* renforce une affirmation. — 8. Trop nombreux pour ne pas faire ce qu'ils se proposent. Voir la note 6. — 9. Subjonctif irréel. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 488. — 10. Pour l'emploi de l'imparfait du subjonctif, cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 896.

scilicet campus domibus arboribusque contectus, in quo amnis, jam latior atque lenior, innumeris flexibus multiplex fieri videtur; nonnullorum abhinc stadiorum spatio Thermaicus sinus apparet, postea Pallene pæninsula, atque in longinqua parte magnifico illi prospectui Athos modum facit.

LXI. — De Leonida.

Leonidas tantummodo trecentos Spartiatas elegit qui se comitarentur et sibi virtute pares et virtute notissimos. Cum ephori tam parvam copiam nequaquam sufficere posse eum admonuissent: « Pauciores quidem sunt, inquit, quam ut hostem contineant; plures vero quam ut propositum non consequantur ». Cumque iterum quæsissent ephori quid agere destinarent : « Officium nostrum, ait, est aditum defendere; consilium, ibi occumbere. Spartæ quidem dignitas non requirit ut plus quam trecentis hostiis ei litetur; cujus res omnino affligerentur, si omnes milites mihi committeret; non enim arbitror ex iis unum esse qui fugere audeat. » Non ita multis post diebus, res Lacedæmone visa est quam recordari non possumus quin commoveamur. Leonidæ commilitones ejus suamque ipsi mortem exsequiis ante prosecuti sunt, quibus patres eorum atque

leurs pères et leurs mères assistèrent. Cette cérémonie achevée[1], ils sortirent de la ville, suivis de leurs parents et de leurs amis, dont ils reçurent les adieux éternels.

BARTHÉLEMY. *Voyage du jeune Anacharsis*, Introduction.

LXII. — La Providence de Dieu s'étend sur les animaux.

La Providence a mis, au midi[2], des arbres toujours verts, et leur a donné un large feuillage pour abriter[3] les animaux de la chaleur. Elle a tapissé la terre que les animaux habitent de fougères et de lianes vertes, afin de les tenir fraîchement[4]. Elle n'a pas oublié les besoins des animaux du nord[5] : elle a donné à ceux-ci pour toits les sapins toujours verts, dont les pyramides hautes et touffues écartent les neiges de leurs pieds, et dont les branches sont si garnies de mousses grises, qu'à peine on en aperçoit[6] le tronc. Elle y a ajouté çà et là les grappes des sorbiers, qui, brillant au loin sur la blancheur des neiges[7], invitent les oiseaux à recourir[8] à ces asiles ; en sorte que[9] les perdrix, les coqs de bruyère, les lièvres, les écureuils, trouvent souvent, à l'abri du même sapin, de quoi se loger[10], se nourrir[11] et se tenir[12] fort chaudement.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

1. Participe absolu. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 942. — 2. Dans les régions méridionales. — 3. Proposition finale. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 472. — 4. *Id.* — 5. Des régions septentrionales. — 6. Proposition consécutive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 473. — 7. *Quibus nivis candor distinguitur.* — 8. *Hortari* avec *ut* et le subjonctif ou *ad* et le gérondif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 464, rem. II. — 9. Voir la note 6. — 10. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 454. — 11. *Id.* — 12. *Id.* On peut aussi rendre de *quoi se loger, se nourrir* par *sedem, victum habere.*

matres interfuerunt; qua religione confecta, parentibus et amicis comitantibus atque æternum valedicentibus, ex urbe egressi sunt.

LXII. — Divina Providentia vel animalibus consulit.

In meridianis regionibus semper virentes arbores divina Providentia condidit eisque magna folia dedit quibus animalia ab æstu defenderentur; terram quam habitant filicibus atque serpentibus virentibusque plantis constravit, ut in opaco et frigido loco essent. Neque animalium quæ in septentrionalibus regionibus sunt oblita est; sed eis semper virides pinus pro tectis dedit quarum altæ et spissæ metæ nives ab eorum pedibus arcent, rami autem pullo musco ita vestiuntur ut vix truncus appareat. Tum racematos sorbos passim addidit qui, cum nivis candorem procul distinguant, aves hortantur ut illuc confugiant, ita ut perdices, tetraones, lepores sciurique sæpe in eadem pinu sedem victumque tuti habeant atque unde frigus commodissime vitent.

LXIII. — Le champ d'orge.

Pendant la guerre de Trente ans qui désola[1] une partie de l'Europe, les troupes françaises se trouvant en Allemagne[2], un capitaine de cavalerie fut commandé pour aller au fourrage[3]; il se rendit, à la tête de sa troupe, dans le quartier qui lui était assigné. C'était un vallon solitaire, où l'on ne voyait guère[4] que des bois. Il y aperçoit une pauvre cabane, il y frappe : il en sort un vieillard à barbe blanche[5]. « Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse[6] faire fourrager mes cavaliers. » — Tout à l'heure[7], reprit le vieillard. Ce bonhomme se met à leur tête et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge. « Voilà ce qu'il nous faut[8], dit le capitaine. — Attendez un moment, répond le conducteur, vous serez contents. » Ils continuent à marcher, et ils arrivent à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en croupe et remonte à cheval[9]. L'officier de cavalerie dit alors à son guide. « Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité ; le premier champ valait mieux que celui-ci. — Cela est vrai, Monsieur, reprit le bon vieillard ; mais il n'était pas à moi. »

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

LXIV. — Un rêve de bonheur.

Heureux celui pour qui le village voisin même est

1. Dans la guerre qui désola pendant trente ans... — 2. *Cum* avec l'imparfait du subjonctif. — 3. Ayant reçu l'ordre d'aller au fourrage. *Jussus* avec l'infinitif. — 4. *Fere.* — 5. Emploi du présent historique. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 772 et *Gram. lat.*, n° 412. — 6. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 454. — 7. *Jam* ou *mox* en répétant le verbe *ostendere.* — 8. *Optime est.* — 9. On peut employer ici l'infinitif historique. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 382.

LXIII. — De hordeaceo agro.

Bello grassante quo triginta annos magna pars Europæ flagravit, cum nostræ copiæ in Germania versarentur, magister quidam equitum, pabulari jussus, regionem sibi destinatam cum militibus petiit, vallem quidem secretam in qua nihil fere aliud nisi silvam videre erat. Casulæ prospectæ januam pulsat, e qua egreditur cana barba venerandus senex : « Pater, ait magister equitum, mihi ostende, quæso, agrum in quo mea turma pabuletur. — Jam ostendam, inquit senex. » Qui, cum milites vallem adversam transmisisset, eos, quarta parte horæ confecto itinere, ad lætum hordei agrum duxit. « Optime est, ait magister equitum. — Manete aliquantulum, inquit homo ; contentique eritis. » Pergunt ire atque ad alium hordei agrum perveniunt. Equites ad pedes descendere, metere fruges, seque equis iterum imponere cum manipulis. Tum ductori magister equitum : « Pater, ait, nihil opus fuit nos huc usque progredi, cum ille ager hoc præstantior esset. — Fateor equidem, respondit bonus senex; ille autem non erat meus. »

LXIV. — Felix somnium.

Felicem illum cui vicinus ipse vicus terra est aliena! In hoc sibi gloriam ponit ut eos qui ipsum

une terre étrangère[1]! Il met sa gloire à[2] rendre heureux ceux qui l'environnent. S'il ne voit dans ses jardins ni les fruits de l'Asie ni les ombrages de l'Amérique, il cultive des plantes qui font la joie de sa femme[3] et de ses enfants. Dès que ses blés sont mûrs, il rassemble ses parents, il invite ses voisins, et, dès l'aurore, il y entre avec eux la faucille à la main. Son cœur palpite de joie en voyant les gerbes s'accumuler[4] et ses enfants danser[5] autour d'elles, couronnés de bleuets et de coquelicots : leurs jeux lui rappellent ceux de son premier âge, et la mémoire des vertueux ancêtres qu'il espère revoir[6] un jour dans un monde plus heureux.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

LXV. — Le martyre de saint Pierre et de saint Paul.

Ce fut pendant la première persécution que[7] saint Pierre et saint Paul terminèrent leur vie par le martyre. On dit que[8] ces saints apôtres furent gardés pendant neuf mois dans une prison qui était au pied du Capitole[9]; que deux de leurs gardes, étonnés des miracles qu'ils leur voyaient faire, se convertirent[10], et que saint Pierre les baptisa avec quarante-sept[11] autres personnes qui se trouvaient alors dans la prison. Les fidèles qui étaient à Rome ménagèrent à saint Pierre le moyen de s'évader[12], et le pressèrent

1. Accusatif d'exclamation, Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 248. — 2. *In hoc gloriam ponit ut...* — 3. Employer le double datif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 283. — 4. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 405. — 5. *Id.* — 6. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 444. — 7. *Ce fut... que* est un gallicisme qui ne se traduit pas en latin. — 8. Cf. RAGON. *Gramm. lat.*, nº 448. — 9. *Infimum Capitolium.* Cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 328. — 10. *Christo dare nomen.* — 11. Pour la place des adjectifs numéraux, cf. RAGON. *Gram. lat.*, nº 76. — 12. *Fugæ copiam præbere.*

circumdant beatos efficiat. Ut in hortis neque Asiæ fructus neque Americæ umbras videt, ita colit plantas quæ uxori et liberis voluptati sunt. Ubi primum maturæ sunt fruges, congregatis propinquis vicinisque convocatis, prima luce agros falcem manu tenens invadit. Illi pectus gaudio exsultat, cum congestos videt manipulos saltantesque circa liberos cyanis et papaveribus coronatos : quorum ludos dum spectat, illi in mentem subeunt cum ludi quibus ipse puer indulsit tum sancti proavi quos sperat se olim in feliciore vita invisurum.

LXV. — De sancti Petri et Pauli supplicio.

Cum primum vexati sunt christiani sanctus Petrus et Paulus martyrio vitam finierunt. Traditum est sanctos apostolos illos in carcere qui in infimo Capitolio habebatur novem menses asservatos esse, duosque ex eorum custodibus, miraculis perculsos quæ ab apostolis fieri videbant, Christi nomen dedisse atque septem et quadraginta homines qui tum in carcere versabantur a sancto Petro esse baptizatos. Christiani qui Romæ erant sancto Petro fugæ copiam præbuerunt eumque flagitaverunt ut evaderet, vitæ Ecclesiæ tam utilis conservandæ causa ; quibus precantibus demum morem gessit. Illi autem, cum

d'en profiter[1], pour conserver[2] des jours si précieux à l'Église. Le saint apôtre céda enfin à leurs instances; mais, lorsqu'il fut arrivé à la porte de la ville, Jésus-Christ lui apparut et lui dit qu'il allait à Rome pour y être crucifié[3] de nouveau. Saint Pierre pénétra le sens de ces paroles et comprit que c'était dans la personne de son vicaire que[4] Jésus-Christ devait être crucifié une seconde fois. Il retourna à la prison et fut en effet condamné au supplice de la croix[5]; mais il demanda à être attaché[6] la tête en bas, se jugeant indigne de mourir[7] de la même manière que son divin maître. Saint Paul, qui était citoyen romain, eut la tête tranchée.

LHOMOND.

LXVI. — Les nids des oiseaux.

Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille[8] ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent un crin à une cavale[9] ou le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce. Il y a des bûcherons qui croisent[10] des branches dans la cime d'un arbre; il y a des filandières qui recueillent[11] la soie sur un chardon. Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid; chaque nid voit des métamorphoses charmantes : un œuf

1. Proposition complétive avec *ut*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 461. — 2. Proposition finale. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 472. — 3. *Id.* — 4. *C'était... que*. Voir la note 7 de la précédente. — 5. Pour la construction avec *damnare*, cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 262. — 6. Voir la note 1. — 7. Parce qu'il se jugeait. Avec *indignus, qui* et le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 507. — 8. *Sescenti, æ, a* = *une foule de*. — 9. Au datif, si l'on emploie *eripere* ou *detrahere*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 286, rem. II. — 10. On peut employer l'indicatif ou le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 505, rem. II. — 11. *Id.*

ad portam urbis pervenisset, se ipse Christus obvium dedit dixitque se Romam ire ut iterum crucifigeretur. Quo valeret ea vox ut intellexit sensitque per vicarium Christum iterum crucifixum iri, ad carcerem rediit atque cruce damnatus est. Petiit autem ut capite inverso cruci affigeretur, cum se indignum existimaret qui eodem modo quo Dominus moreretur. Sanctus autem Paulus, cum civis esset romanus, securi percussus est.

LXVI. — De avium nidis.

Ubi primum arborum flores explicati sunt, labori incumbunt sescenti opifices, quorum alii longas paleas in veteris muri cavum inferunt, alii in fenestris templi ædes instruunt; alii equæ pilum eripiunt aut lanæ particulam quæ, ab ove derelicta, a vepribus pendet. Sunt lignatores qui summa in arbore ramos decussant et lanificæ quæ in cardine bombycem colligunt. Mille ædes instruuntur, quarum unaquæque nidus est; in unoquoque autem nido, mira formarum conversione, nitidum ovum primum videtur, postea pullus lanugine contectus. Qui plumas induit atque se in cubili attollere a matre discit; mox etiam in extremis cunabulis considet, unde rerum naturam primum adspicit; qua perterritus atque obstupefactus, præceps

brillant, ensuite un petit couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à[1] se percher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature[2]. Effrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères, qui n'ont point encore vu ce spectacle; mais, rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête, a déjà contemplé le vaste ciel, la cime ondoyante des pins et les abîmes de verdure au dessous du chêne paternel. Et pourtant, tandis que les forêts se réjouissent en recevant[3] leur nouvel hôte, un vieil oiseau, qui se sent abandonné de ses ailes[4], vient s'abattre[5] auprès d'un courant d'eau; là, résigné et solitaire, il attend tranquillement la mort au bord du même fleuve dont les arbres portent encore son nid et sa postérité harmonieuse.

CHATEAUBRIAND. *Génie du Christianisme*. I, 6.

LXVII. — La barque de l'émigré.

On dit qu'un Français[6], obligé de fuir pendant la Terreur[7], avait acheté, de quelques deniers qui lui restaient, une barque sur le Rhin : il s'y était logé avec sa femme et ses deux enfants. N'ayant point d'argent[8], il n'y avait pas pour lui d'hospitalité. Quand on le chassait du rivage[9], il passait sans se plaindre à

1. Bientôt même il se perche. — 2. *Rerum natura*. — 3. Parce qu'elles reçoivent. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 481. — 4. Pour la construction de *deficere*, cf. RAGON. *Gram lat.*, n° 241, rem. — 5. S'abat. — 6. Employer la construction personnelle. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 449. — 7. Lorsque la terreur eut envahi la patrie. — 8. Participe absolu = *parce qu'il n'avait point d'argent*. — 9. *Cum* avec l'indicatif. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 517. —

ad fratres redit qui nondum hæc viderunt; sed. parentum voce revocatus, atque iterum e cubili egressus, ætheris rex ille junior, cujus infantiæ corona caput etiamtum cingitur, magnum cælum, undantem pinorum comam viridantesque valles quæ sub paterna quercu jacent jam contemplari audet. Interea, dum silvæ gaudent quod novum hospitem accipiunt, avis confecta senio, postquam se deficere alas intellexit, ad flumen concidit, ubi sola æquo et placido animo mortem exspectat propter ripam cujus arbores ejus nidum etiamtum ferunt canoramque progeniem.

LXVII. — De exsulis cymba.

Dicitur Gallus quidam, cui, cum patriam summus terror invasisset, exsulare necesse fuit, reliquis aliquot nummis cymbam ad Rhenum emisse, in eâque devertisse cum uxore et duobus liberis; illi enim, qui pecuniam non haberet, negatum esse hospitium. Cum e litore pulsus erat, ad alteram ripam æquo animo transmittebat; utraque autem in ripa cum sæpius exagitaretur, medio amni cogebatur ancoram jacere. Piscabatur ut suis cibos suppeditaret; hominès autem illa quoque Providentiæ auxilia ei eripere conabantur. Nocte siccas herbas lectum ibat ignis

l'autre bord. Souvent poursuivi sur les deux rives, il était obligé de jeter l'ancre au milieu du fleuve. Il pêchait pour nourrir sa famille ; mais les hommes lui disputaient encore ces secours de la Providence. La nuit, il allait cueillir des herbes sèches pour faire un peu de feu, et sa femme demeurait dans de mortelles angoisses jusqu'à son retour[1]. Obligée de se faire sauvage[2] entre quatre nations civilisées, cette famille n'avait pas sur le globe un seul coin de terre où elle osât[3] mettre le pied ; toute sa consolation était, en errant[4] dans le voisinage de la France, de respirer quelquefois un air qui avait passé sur son pays.

CHATEAUBRIAND. *Génie du Christianisme*. V, 14.

LXVIII. — L'espérance.

Il est dans le ciel une puissance divine, compagne assidue de la religion et de la vertu. Elle nous aide à supporter la vie, s'embarque avec nous, pour nous montrer[5] le port dans les tempêtes, également douce et secourable aux voyageurs célèbres, aux passagers inconnus. Quoique ses yeux soient couverts d'un bandeau[6], ses regards pénètrent l'avenir. Quelquefois elle tient des fleurs naissantes dans sa main, quelquefois une coupe pleine d'une liqueur enchanteresse. Rien n'aproche du charme de sa voix[7], de la grâce de son sourire. Plus elle s'avance vers le tombeau, plus elle se montre[8] pure et brillante aux mortels consolés. La Foi et la Charité lui disent : « Ma sœur », et elle se nomme l'Espérance.

CHATEAUBRIAND.

1. Jusqu'à ce qu'il revînt. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 525. — 2. *Agrestium more vivere*. — 3. Interrogation indirecte. — 4. *Dum* avec l'indicatif. Cf. RAGON, *Gram lat.* n° 523, rem. — 5. Proposition finale. — 6. Proposition concessive ; *etsi* ou *quanquam* avec l'indicatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 499. — 7. Rien n'est plus charmant que sa voix. — 8. Propositions comparatives. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 512.

accendendi causa, uxorque angoribus conficiebatur dum rediret. Huic igitur domui, cui necesse erat agrestium more vivere etsi inter quattuor gentes excultas degebat, toto orbe terrarum non erat angulus in quo pedem ponere auderet ; sed ei hoc soli solacio erat ut, dum errat in Galliæ finibus, aera qui patrium solum inviserat spiritu interdum duceret.

LXVIII. — **De spe.**

Est in cælo vis divina quædam, quæ religionem et virtutem assidue comitatur. Nos ad ferendam vitam adjuvat, navemque nobiscum conscendit ut mediam inter procellam nobis portum ostendat; ut viatoribus inclitis ita ignotis vectoribus mitis et præsto est. Etsi ejus oculi fascia cooperiuntur, tamen futura prospicit. Nunc nascentes flores manu tenet, nunc poculum blandissimo liquore plenum. Nihil autem ejus voce suavius, nihil risu jucundius. Quo propius ad tumulum accedit, eo puriorem fulgidioremque mortalibus quos solatur se præbet. Illam Fides et Caritas sororem vocant, cui Spei nomen est.

LXIX. — La France.

La France est une contrée sauvage et couverte de forêts qui commence au delà du Rhin et occupe l'espace compris entre la Batavie à l'Occident[1], le pays des Scandinaves au Nord[2], la Germanie à l'Orient[3], les Gaules au Midi[4]. Les peuples qui habitent ces déserts sont les plus féroces des barbares ; ils ne se nourrissent que de la chair des bêtes sauvages ; ils ont toujours le fer à la main ; ils regardent la paix comme la servitude la plus dure dont on puisse leur imposer le joug. Les vents, la neige, les frimas font leurs délices ; ils bravent la mer, ils se rient des tempêtes, et l'on dirait[5] qu'ils ont vu le fond de l'Océan à découvert, tant[6] ils connaissent et méprisent ses écueils. Cette nation inquiète ne cesse de désoler[7] les frontières de l'empire.

CHATEAUBRIAND. *Les Martyrs*, VI.

LXX. — Combat d'un Franc et d'un Gaulois.

Toute l'armée s'arrête pour regarder[8] le combat des deux chefs. Le Gaulois fond l'épée à la main sur le jeune Franc, le presse, le frappe, le blesse à l'épaule, et le contraint de reculer[9] jusque sous les cornes des taureaux. Mérovée à son tour lance son angon[10], qui, par ses deux fers recourbés, s'engage dans le boulier du Gaulois. Au même instant le fils de Clodion bondit comme un léopard, met le pied

1. *Continetur* avec l'ablatif de *Batavia* et *ad Occidentem*. 2. *Id.* — 3. *Id.* — 4. *Id.* — 5. *Dicas*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 423. — 6. *Adeo*. RAGON. *Gram. lat.*, n° 430. — 7. Désole sans cesse. — 8. Proposition finale. Traduire soit par avec *ut* avec le subjonctif, soit par le participe en *urus*, soit par *ad* avec le gérondif en *dum*, soit par *causa* avec le gérondif en *di*. — 9. *Cogo* se construit avec l'infinitif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 381. — 10. *Unca hasta*.

LXIX. — De Francorum gente.

Francia, regio aspera et silvestris, initium capit ultra Rhenum, et Batavia ad occidentem, ad septentrionem Scandinavia, Germania ad orientem, et Galliis ad austrum continetur. Hæc deserta loca incolunt homines maxime omnium feri ac barbari; carne enim ferina vivunt suntque semper in armis, utpote qui pacem habeant acerbissimam servitutem quæ sibi injungi possit. Ventis, nive, frigore maxime delectantur; insultant mari sævientesque fluctus irrident; credas eos patefactum Oceanum penitus conspexisse, adeo ejus scopulos ut norunt ita contemnunt. Hæc gens turbulenta fines imperii continuo vexat.

LXX. — Franci Gallique certamen.

Constitit omnis exercitus ut duorum imperatorum certamen spectaret. Gallus, stricto gladio, juniorem Francum invadit, urget, ferit, atque humero vulneratum ad cornua taurorum pedem refere cogit; Meroveus autem conjectam uncam hastam, bis curvo ferro in Galli clipeum adigit, simulque Clodionis filius, pardi more resiliens, hastæ quam pedibus proculcat toto corporis pondere incumbit, eamque una cum hostis clipeo ad terram demittit; se itaque nudare coactus infelix Gallus

sur le javelot, le presse de son poids, le fait descendre vers la terre, et abaisse avec lui le bouclier de son ennemi. Ainsi forcé de se découvrir [1], l'infortuné Gaulois montre la tête. La hache de Mérovée part, siffle, vole, et s'enfonce dans le front du Gaulois comme la cognée d'un bûcheron dans la cime d'un pin. La tête du guerrier se partage ; sa cervelle se répand des deux côtés, ses yeux roulent à terre. Son corps reste un moment debout, tendant des mains convulsives, objet d'épouvante et de pitié [2].

A ce spectacle [3] les Gaulois poussent un cri de douleur. Leur chef était le dernier descendant de ce Vercingétorix qui balança si longtemps la fortune de Jules. Il semblait que par cette mort [4] l'empire des Gaules, en échappant aux Romains, passait aux Francs : ceux-ci, pleins de joie entourent Mérovée, l'élèvent sur un bouclier, et le proclament roi avec ses pères, comme le plus brave des Sicambres. L'épouvante commence à s'emparer des légions. Constance, qui, du milieu du corps de réserve, suivait de l'œil les mouvements des troupes, aperçoit le découragement des cohortes. Il se tourne vers la légion chrétienne : « Braves soldats, la fortune de Rome est entre vos mains. Marchons à l'ennemi. »

CHATEAUBRIAND. *Les Martyrs*, VI.

LXXI. — La mort du scorpion.

Il y a un jeu atroce, commun aux enfants du Midi ; tout le monde le sait. On forme un cercle de charbons ardents [5] ; on saisit un scorpion avec des pinces et on le pose [6] au centre. Il demeure d'abord immobile jusqu'à ce que la chaleur le brûle [7] ; alors

1. *Cogo* avec l'infinitif. — 2. *Ita ut* avec le subjonctif. — 3. Employer l'ablatif absolu avec *quo*. — 4. *Id*. — 5. Ablatif absolu. *Un cercle de charbons ayant été formé*. — 6. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 397. — 7. *Dum* avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 527.

caput exhibet. Hasta Merovei emittitur, stridet, volat, atque, ut lignatoris securis summæ pino, fronti Galli infigitur: cujus, diviso capite, utrimque diffunditur cerebrum, oculi ad terram corruunt, corpus aliquantum stat, manuum ita distentis nervis ut intuentibus terror et misericordia injiciatur.

Quo viso, Galli magnum clamorem præ dolore tollunt. Illorum enim dux ultimus Vercingetorigis illius nepos erat qui incerto marte cum Julio tam diu dimicavit; quo mortuo, existimabant Galliarum imperium, a Romanis amissum, ad Francos venire. Hi, lætitia exsultantes, Meroveum circumcingunt, attollunt in clipeo, regemque cum patribus, ut Sicambrorum fortissimum, appellant. Cum legiones terror invadere cœpisset, Constantius, qui rem atque copiarum decursum e subsidiariis speculabatur, postquam cohortes animo deficere intellexit, ad christianam legionem conversus : « Impigri milites, inquit, jam in vestra manu est res Romana. Eamus in hostem. »

LXXI. — **De scorpionis morte.**

Est ludus quidam immanis, quem norunt atque adhibent omnes pueri in meridiana regione degentes. Carbonibus ardentibus in orbem dispositis, scorpionem forcipe correptum statuunt in medio. Qui

il s'effraie et s'agite. On rit. Il se décide vite, marche droit à la flamme, et tente courageusement de se frayer[1] une route à travers les charbons ; mais la douleur est excessive, il se retire. On rit. Il fait lentement le tour du cercle, il cherche partout un passage impossible. Alors il revient au centre et rentre dans sa première, mais plus sombre immobilité. Enfin il prend son parti, retourne contre lui-même son dard empoisonné, et tombe mort sur-le-champ. On rit plus fort que jamais[2].

A. DE VIGNY.

LXXII. — L'homme qui voyage dans la montagne.

Un homme voyageait dans la montagne, et il arriva[3] en un lieu où un gros rocher, ayant roulé sur le chemin, le remplissait tout entier, et hors du chemin il n'y avait point d'autre issue, ni à gauche ni à droite.

Or, cet homme, voyant[4] qu'il ne pouvait continuer son voyage à cause du rocher, essaya de le mouvoir[5] pour se faire[6] un passage et il se fatigua beaucoup à ce travail, et tous ses efforts furent vains.

Ce que voyant[7], il s'assit plein de tristesse et dit : « Que sera-ce de moi, lorsque la nuit viendra et me surprendra dans cette solitude, sans nourriture, sans abri, sans aucune défense à l'heure où les bêtes féroces sortent pour chercher leur proie[8] ? »

Et comme il était absorbé dans cette pensée[9], un

1. *Niti* avec l'infinitif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 464. — 2. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 371. — 3. Un homme, qui voyageait... arriva. — 4. Comme il voyait. *Cum* avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 479. — 5. *Niti* avec l'infinitif. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 464. — 6. Proposition finale. — 7. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 363. — 8. Proposition finale. — 9. Proposition temporelle ; *cum* avec l'imparfait du subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 518, rem.

primum immotus manet dum calore uratur; tum territus trepidat. Rident pueri. Nec mora; capto consilio, ad flammam recto itinere contendit fortiterque per carbones sibi viam aperire nititur; præ nimio autem dolore, recedit. Rident iterum pueri. Lente orbem circuit, invii exitus undique quærendi causa, reditque in medium, ut antea sed ferocius immotus. Tum demum collecto animo, ipse in se venenatum acumen convertit confestimque occidit. Rident pueri ita ut cum maxime.

LXXII. — De homine per montem iter faciente.

Homo quidam, cum per montem iter faceret, in locum venit ubi magno saxo, quod deciderat, via omnis opplebatur, neque alius extra viam, sive ad sinistram, sive ad dexteram, exitus erat.

Ille autem, cum propter saxum se iter pergere non posse intellegeret, id submovere tentavit ut transiret; multum autem etsi in illo labore sudavit, tamen frustra omni ope nisus est.

Quod ut vidit, consedit mæstissimus : « Quo me vertam, inquit, cum nox advenerit meque victus, perfugii atque omnis præsidii expertem in hac solitudine deprehenderit, ipsa hora qua feræ e latebris egrediuntur ut prædam quærant? »

Cumque in illa cogitatione totus esset, alter

autre voyageur survint, et celui-ci, ayant fait[1] ce qu'avait fait le premier et s'étant trouvé[2] aussi impuissant à remuer le rocher, s'assit en silence et baissa la tête.

Et après celui-ci, il en vint plusieurs autres, et aucun ne put mouvoir le rocher, et leur crainte à tous était grande.

Enfin l'un d'eux dit aux autres : « Mes frères, prions notre Père qui est dans les cieux : peut-être qu'il[3] aura pitié de nous dans cette détresse. »

Et cette parole fut écoutée, et ils prièrent de cœur le Père qui est dans les cieux.

Et quand ils eurent prié, celui-ci qui avait dit : Prions, dit encore : « Mes frères, ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, qui sait[4] si nous ne le ferons pas tous ensemble ? »

Et ils se levèrent, et tous ensemble ils poussèrent le rocher, et le rocher céda, et ils poursuivirent leur route en paix.

Le voyageur c'est l'homme, le voyage c'est la vie, le rocher ce sont les misères qu'il rencontre à chaque pas sur la route.

Aucun homme ne pourrait[5] soulever seul ce rocher ; mais Dieu en a mesuré le poids de manière qu'il[6] n'arrête jamais ceux qui voyagent ensemble.

LAMENNAIS. *Paroles d'un Croyant*, VII.

LXXIII. — La Providence.

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux

1. Après qu'il eut fait... Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 521. — 2. *Id.* — 3. Pour la présence de *que*, cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 818. — 4. *Haud scio an.* Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 456. — 5. Présent du subjonctif. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 423. — 6. Proposition consécutive. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 473.

supervenit viator qui, postquam fecit quod fecerat prior sensitque se quoque saxo submovendo esse imparem, tacitus consedit capite ad terram demisso.

Postea nonnulli venerunt, neque ullus eorum saxum submovere potuit, ita ut magnus timor omnes invaderet.

Denique unus ceteris : « Fratres, inquit, Patrem qui in cælis est oremus; nostri fortasse in re tam trepida miserebitur. »

Cui obtemperaverunt Patremque qui in cælis est magno animo oraverunt.

Prece autem confecta, qui dixerat : « Oremus : « Fratres, inquit idem iterum, quod nullus nostrum solus perficere valuit, id haud scio an universi valeamus ».

Cumque surrexissent, simul omnes saxum pepulerunt ; quo amoto, iter quieti perrexerunt.

Viator autem ille hominem significat, vitam iter, saxum mala quibus omni tempore, dum vivimus, occurrimus.

Nullus est qui saxum submovere solus possit ; sed ejus molem ita Deus perpendit ut ea nunquam ire prohibeantur qui iter una faciunt.

LXXIII. — **De Providentia**.

Duo homines vicini erant, quorum utrique erat uxor atque nonnulli liberi iique parvi; ambo

avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre[1].

Et l'un de ces hommes s'inquiétait en lui-même, disant : « Si je meurs ou que je tombe malade[2], que deviendront ma femme et mes enfants ? »

Et cette pensée ne le quittait point, et elle rongeait son cœur comme un ver ronge le fruit où il est caché.

Or, bien que[3] la même pensée fût venue également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté ; car, disait-il, Dieu, qui connaît toutes ses créatures et qui veille sur elles[4], veillera aussi sur moi, et sur ma femme, et sur mes enfants.

Et, celui-ci vivait tranquille, tandis que[5] le premier ne goûtait pas un instant de repos ni de joie intérieurement.

Un jour qu'il travaillait[6] aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir, et puis bientôt y revenir encore.

Et s'étant approché[7], il vit deux nids posés côte à côte et dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos et encore sans plumes.

Et quand il fut retourné[8] à son travail, de temps en temps il levait les yeux, et regardait ces oiseaux qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits.

1. Proposition finale. — 2. Employer le futur. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 485. — 3. *Etsi* ou *quanquam* avec l'indicatif. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 499. — 4. *Consulo* doit se construire ici avec le datif. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 275. — 5. Gallicisme = *autem*. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 554. — 6. *Cum* avec l'imparfait du subjonctif. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 518, rem. — 7. Lorsqu'il se fut approché. — 8. Construire une proposition temporelle (*cum* avec le subjonctif ou *postquam* avec l'indicatif) ou employer un participe d'un verbe déponent.

tantum industria sua utebantur ut vitæ illorum suppeditarent.

Quorum alter animo angebatur : « Si moriar, inquiebat, aut in morbum incidam, de uxore mea et liberis quid fiet ? »

Hæc semper cogitabat curaque illa animum ejus exedebat, quemadmodum fructum in quo latet exedit vermis.

Etsi vero idem alteri patri in mentem æque venerat, illud tamen minime curaverat : « Deus enim, aiebat, cum omnia norit quæ condidit atque eis consulat, mihi quoque et uxori et liberis consulet. »

Igitur hic tranquillam vitam agebat, ille autem nullo otio nullaque animi voluptate fruebatur.

Qui, cum quodam die mærore metuque afflictus agrum coleret, nonnullas vidit aves vepres subeuntes, inde egredientes, rursusque eodem mox revertentes.

Cum accessisset, duos nidos vidit conjunctim positos, in quorum utroque complures erant pulli nuper exclusi atque etiamtum implumes.

Ad operam reversus, oculos interdum attollebat avesque illas discursantes pullisque victum afferentes intuebatur.

Cum autem una matrum escam referens advolaret, deprehensam eam vultur abripuit ; cujus ex

Or, voilà qu'au moment où[1] l'une des pauvres mères rentrait avec sa becquée, un vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre, jetait des cris perçants.

A cette vue[2], l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant; car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus, que deviendront-ils, si je leur manque[3] ?

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour[4] aux champs, il se dit : « Je veux voir les petits de cette pauvre mère, plusieurs sans doute[5] ont déjà péri ». Et il s'achemina vers le buisson.

Et, regardant[6], il vit les petits bien portants; pas un ne semblait avoir pâti.

Et ceci l'ayant étonné[7], il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Et après un peu de temps, il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère.

Et le père qui s'était défié de la Providence raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu.

Et celui-ci lui dit : « Pourquoi s'inquiéter[8] ? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets

1. Au moment où. — 2. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 363. On peut aussi employer l'ablatif absolu. — 3. Voir la note 2 de la page précédente. — 4. Étant revenu. — 5. *Non est dubium quin*. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 469. — 6. Quand il eut regardé. — 7. *Quod admiratus*. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 363. — 8. *Quæ causa est cur*. Cf. Ragon. *Gram. lat.*, n° 469, rem. II.

unguibus evadere frustra nitens infelix mater acute clamitabat.

Quo viso, agricola magis quam antea commotus est : mortua enim matre, jam morituros esse pullos existimabat. « Mei quoque liberi neminem habent nisi patrem ; quibus si deficiam, quid de illis fiet ? »

Toto igitur die tristis et mærens fuit, nocte autem nullum somnum cepit.

Postero die, in agrum reversus : « Volo, secum ait, miseræ illius matris fetus videre ; non est dubium quin multi jam interierint » ; atque ad vepres processit.

Ubi cum intuitus esset, pullos valentes invenit, neque ullus eorum laboravisse videbatur.

Quod admiratus se in occultum abdidit, quid futurum esset videndi causa.

Non ita multo post, levi strepitu audito, alteram vidit matrem cibum festinanter afferentem quem collegerat pullisque omnibus æque dividentem ; nullus fuit qui eo careret, neque orbi in inopia derelicti sunt.

Pater autem qui divinæ Providentiæ diffisus erat alteri ea quæ viderat vespere narravit.

que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix. »

« Si je meurs avant vous[1], vous serez le père de mes enfants ; si vous mourez avant moi[2], je serai le père des vôtres.

« Et si l'un et l'autre nous mourons[3] avant qu'ils soient[4] en âge de pourvoir[5] eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour père le Père qui est dans les cieux. »

LAMENNAIS. *Paroles d'un Croyant*, XVII.

LXXIV. — Les larmes de Charlemagne.

Un jour que[6] Charlemagne était arrêté dans une ville de la Gaule Narbonaise des barques scandinaves vinrent pirater[7], jusque dans le port. Les uns croyaient que c'étaient des marchands juifs africains, d'autres disaient bretons ; mais Charles les reconnut à la légèreté de leurs bâtiments. « Ce ne sont pas là des marchands, dit-il, mais de cruels ennemis. » Poursuivis[8], ils s'évanouirent; mais l'empereur s'étant levé de table, se mit à la fenêtre qui regardait l'Orient, et demeura très longtemps le visage inondé de larmes. Comme personne n'osait l'interroger[9], il dit aux grands qui l'entouraient : « Savez-vous, mes fidèles, pourquoi je pleure[10] amèrement? Certes, je ne crois pas qu'ils me nuisent par ces misérables pirateries; mais je m'afflige profondément, de ce que, moi

1. Voir la note 3 de la page précédente. — 2. *Id.* — 3. *Id.* — 4. *Priusquam* avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 526. — 5. *Per ætatem posse.* — 6. Proposition temporelle. Cf. RAGON. *Gram. franç.*, n° 925 rem. III. En latin ou *cum* avec le subjonctif ou l'ablatif absolu. — 7. On peut employer ici le participe en *urus*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 406. — 8. *Persequor* étant un verbe déponent, traduire par : *missis qui eos persequerentur*. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 503, 1°. — 9. *Cum* avec le subjonctif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 518, rem. — 10. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 454.

« Quæ causa est, inquit ille, cur solliciti simus? Suos enim Deus nunquam deretinquit, sed secretis quibusdam consiliis quæ non novimus ob amorem tuetur. Credere igitur, sperare, amare nostrum est atque iter quieti pergere.

Si ante te moriar, meorum liberorum eris pater; si ante me morieris, ero tuorum.

Si ambo prius moriemur quam per ætatem victum accurare ipsi possint, eum Patrem habebunt qui in cælis est. »

LXXIV. — Lacrimat Carolus Magnus.

Carolo Magno in oppido quodam Galliæ Narbonensis commorante, Scandiorum navigia in portum usque prædatura processerunt; cumque Judæos mercatores ex Africa venire existimarent alii, alii e Britannia affirmarent, quinam essent ex levitate navium Carolus agnovit : « Non isti sunt mercatores, ait, sed sævi hostes. » Qui quidem, missis qui eos persequerentur, evanuerunt ; imperator autem, cum e mensa surrexisset, fenestræ incubuit ad orientem spectanti ibique diutissime mansit, magna vi lacrimarum profusa. Cum nemo eum auderet interrogare, circumstantibus proceribus : « Scitisne, inquit, o socii, quamobrem tam acerbe fleam? Non equidem arbitror illos aliquid detrimenti isto latrocinio mihi afferre ; sed gravissime doleo quod, me vivo, hoc litus prope contige-

vivant[1], ils ont été près de toucher[2] ce rivage ; et je suis tourmenté d'une violente douleur, quand je prévois tout ce qu'ils feront de maux[3] à mes neveux et à leurs peuples. »

MICHELET.

LXXV. — L'écolier pauvre.

Le plus souvent, je partais pour le collège, à jeun, l'estomac et la tête vides. Quand ma grand mère venait nous voir[4], c'étaient les bons jours[5] ; elle m'enrichissait de quelque petite monnaie. Je calculais alors, sur la route, ce que je pourrais bien acheter[6] pour tromper ma faim[7]. Le plus sage eût été d'entrer chez le boulanger ; mais comment trahir ma pauvreté[8], en mangeant mon pain sec devant mes camarades ? D'avance je me voyais exposé à leurs rires. Aujourd'hui, cette indigence noblement supportée par les miens fait ma gloire[9]. Alors, elle me semblait une honte, et je la cachais de mon mieux. Pour échapper aux railleries[10], j'imaginai d'acheter[11] quelque chose d'assez substantiel pour me soutenir[12], et qui ressemblât pourtant à une friandise.

MICHELET.

1. Ablatif absolu. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 402. — 2. *Près de* = *prope*. Construire avec l'indicatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 481. — 3. Interrogation indirecte. De plus employer le participe en *urus*. — 4. *Cum* avec l'indicatif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 517. — 5. Ne pas traduire *ce*. — 6. Interrogation indirecte. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 454. — 7. Proposition finale. Cf. RAGON, *Gram. lat.*, n° 472. — 8. Employer le subjonctif délibératif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 435. — 9. Est à gloire à moi. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 283. — 10. Voir la note 7. — 11. *Consilium cepi* avec l'infinitif. Cf. RAGON. *Gram. lat.*, n° 388. rem. I. — 12. Qui pût me soutenir.

runt, magnoque mærore excrucior quanta mala prospiciens mei nepotes eorumque populi sint ab illis accepturi. »

LXXV. — Discipulus pauper.

Sæpissime scholam petebam jejunus, inani ventre atque capite. Cum mea avia nos invisebat, mihi bona tempora erant; nam, ab illa paululum locupletatus, in via computabam quid emere possem famis fallendæ causa. Sapientissimum esset ingredi in pistrinam; ego autem meam paupertatem indicarem siccum panem coram condiscipulis edendo? prævidebam enim me ab eis derisum iri. Quæ nunc mihi decori est a meis parentibus forti animo tolerata, tunc eam egestatem, cujus me pudebat, utcumque dissimulabam. Ut ludibria vitarem, consilium cepi aliquid emere quod, cum vitam sustentare posset, tamen cuppedii similitudinem haberet.

TABLE DES MATIÈRES

La Fontaine.

I.	Ésope et Xantus	2
II.	Esope et Crésus	4
III.	Mort d'Esope	6
IV.	Les voleurs et l'Ane	8
V.	La Mort et le Malheureux	10
VI.	Le Chêne et le Roseau	12
VII.	Le Lion et le Rat. — La Colombe et la Fourmi.	14
VIII.	Le Lion abattu par l'Homme	18
IX.	La Fortune et le Jeune enfant	18
X.	Le Lion s'en allant en guerre	20
XI.	Le Lion et le Chasseur	22

Bossuet.

XII.	A Jésus-Christ enfant	22
XIII.	Soyez sincères	24
XIV.	L'enfance du monde	26
XV.	Les deux dernières guerres médiques	28
XVI.	Le premier homme après son péché	30
XVII.	L'Égypte et le Nil	32
XVIII.	La Grèce et l'Asie	34

Mme de Sévigné.

XIX.	Les forges de Vulcain	36
XX.	Le printemps et l'automne à Livry. Un hiver en Provence	36

Fénelon.

XXI.	Prière du soir	40
XXII.	L'ourse et l'ourson	40
XXIII.	L'abeille et la mouche	42
XXIV.	Le lièvre qui fait le brave	44

XXV. Les deux renards 46
XXVI. Le jeune Bacchus et le Faune. 48
XXVII. Cléobis et Biton. 50
XXVIII. Zénon et Diogène. 52
XXIX. Le commerce des Phéniciens 54
XXX. Les ouvriers de Tyr. 56
XXXI. La Crète 58
XXXII. Les laboureurs 64
XXXIII. Aventures de Philoctète. 66
XXXIV. Conseils d'Arcésius à Télémaque. 72
XXXV. Les plantes. 74

Fontenelle.

XXXVI. Les oracles 76

Rollin.

XXXVII. L'éducation 78
XXXVIII. Le débordement du Nil 80
XXXIX. La sagesse des Égyptiens. 82
XL. Les mœurs des Égyptiens. 84
XLI. La religion des Égyptiens. 86
XLII. Enfance de Cyrus. 88
XLIII. Aristide 92

Lesage.

XLIV. Le pantomime et le paysan. 94

Voltaire.

XLV. Une bonne métairie. 96

Diderot.

XLVI. Sur l'efficacité des voyages 98

Jean-Jacques Rousseau.

XLVII. Si j'étais riche 100
XLVIII. Une nuit à la belle étoile 100

Buffon.

XLIX. L'âne. 102
L. Le bœuf de labour. 104
LI. La brebis 106

LII. La chèvre 108
LIII. Le chien 108
LIV. L'écureuil 110
LV. Le lion 116
LVI. Le rugissement du lion 118
LVII. Le moineau 118
LVIII. L'hiver et le printemps 120

Marmontel.

LIX. Un heureux écolier 122

Barthélemy.

LX. La vallée de Tempé 124
LXI. Léonidas 126

Bernardin de Saint-Pierre.

LXII. La Providence de Dieu s'étend sur les animaux . 128
LXIII. Le champ d'orge 130
LXIV. Un rêve de bonheur 130

Lhomond.

LXV. Le martyre de saint Pierre et de saint Paul . 132

Chateaubriand.

LXVI. Les nids des oiseaux 134
LXVII. La barque de l'émigré 136
LXVIII. L'espérance 138
LXIX. La France 140
LXX. Combat d'un Franc et d'un Gaulois 140

A. de Vigny.

LXXI. La mort du scorpion 142

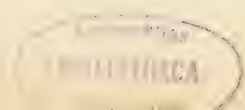
Lamennais.

LXXII. L'homme qui voyage dans la montagne . . . 144
LXXIII. La Providence 146

Michelet.

LXXIV. Les larmes de Charlemagne 152
LXXV. L'écolier pauvre 154

ÉVREUX. IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY ET FILS



La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

JAN 3 1963

APR - 4 1966

NOV 14 1986

NOV 06 1986

AUG 09 1995

15 JUIL. 1995

CB

a39003 002854858b

CE PA 2087
.M68T 1907
C01 MOUCHARD, AN THEMES LATIN
ACC# 1180592

A LA MÊME LIBRAIRIE

PARTIES DU MAITRE ET TRADUCTIONS

Corrigé des exercices de la Grammaire française. Cours élémentaire, par E. Ragon 1 25
Exercices français sur le Cours moyen de grammaire, par le même 3 50
Exercices français sur le Cours superieur de grammaire, par le même . . . . . 4 »
Analyse logique : Leçons et exercices, par le même . . . 1 20
Recueil de narrations françaises, par J. Bujadoux et A. Benne. Canevas et développements 1 75
Recueil de compositions françaises, par M. Morigny. Canevas et développements . . . . . 2 »
Premiers exercices latins, par E. Ragon 3 50
Exercices latins sur la syntaxe, par le même . . . . . 5 »
Themes latins, première et seconde, par A. Mouchard . . 1 50
A l'école de Marie. — Recueil de versions latines, par P. Roche 2 50
Cicéron. — Choix d'histoires et de lettres, par le P. Passard. Classe de sixième . . . . . 2 »
Classe de cinquième . . . . . 4 »
Classe de quatrième 5 50
Petite Vie latine de Jeanne d'Arc, par M. Hamant. . . . 0 90
Morceaux choisis des Peres de l'Eglise latine, par M. Monier. Classe de quatrième 1 75
Classe de troisième 1 75
Exercices de versification latine, par J. Mery. . . . . 2 »
Méthode de version latine, par MM. Le Bidois et Petit. 2 »
Cent vingt versions latines, par E. Ragon. 1 50
Seneque. — Lettres a Lucilius (les seize premières), par P. Bernier. . . . . 1 »
Anthologie grecque, par M. Maunoury. . . . . 3 »
Chrestomathie grecque, par le même 1 50
Chrestomathie grecque, par E. Ragon. 2 50
Premiers exercices grecs, par le même 3 25
Themes grecs sur la syntaxe, par le même. 3 75
Deux cents versions grecques, par le même. 2
Nouveau recueil de fables d'Esope, par le même. 0 50
Lucien. — Choix de dialogues des morts, par le même. . 0 80
Epictete. — Manuel, par M. Julien. . . . . 1 »
Byron. — Child Harold's pilgrimage . . . . . 3 »
Day. — Sandford et Merton 1 50
Goldsmith. — The deserted Village. 0 40
Irving. — The Sketch Book. . . . . 6 »
Shakespeare. — Jules César . . . . . 2 »
— Macbeth. . . . . 2 »
— Richard III . . . . . 3 »
Tennyson. — Enoch Arden 0 60

ÉVREUX. IMPRIMERIE CH. HERISSEY ET FILS